Viérnes 17 de Marzo de 1871. BUENOS AIRES AÑO XVIII Número 6122

LA TRIBUNA.

Imprenta y Oficina de la Redaccion, Victoria 31. DIRECTOR y REDACTOR en GEFE, HECTOR F. VARELA. Suscricion 40 pesos. Avisos hasta las 6 de la tarde.

ALMANAQUE.

VIERNES 17—San Patricio obispo y santa Gertudris virgen.

Revue de la quinzaine.

SOMMAIRE.

I. La fièvre jaune.
II. Conclusion de la guerre civile suscitée par Lopez Jordan.
III. Exposition de Córdoba.
IV. Bolivie.
V. Le Paraguay.
VI. Le Brésil.
VII. Bourse de Buenos Aires.

I.

La fievre jaune.

La fièvre jaune, dont l'apparition à Buenos Aires avait été signalée par plusieurs cas depuis le commencement de Janvier, s'y est propagée de la manière la plus grave pendant la dernière quinzaine, et s'est répandue dans tous les quartiers de la ville, où elle a atteint indistinctement toutes les classes de la population.

Les enfans audessous de onze ans paraissent avoir seuls été jusqu'à présent épargnés.

Le nombre des victimes qui était en moyenne de 30 personnes par jour dans les premiers jours de Mars, s'est successivement élevé à 161 par jour, chiffre officiel de la mortalité constatée le 14 de ce mois.

En présence d'une si affligeante situation, une juste crainte s'est emparée de la plupart des esprits, et plus de 50,000 habitants ont quitté la ville, dans un espace de quelques jours, pour se diriger vers les divers points de la campagne, où ils espèrent que le fléau n'ira pas les atteindre.

Aussi les propriétaires des bourgs et villages autour de la capitale ont-ils été trop habiles pour ne pas profiter de l'occasion. Le désintéressement n'est pas la vertu du siècle.

C'est ainsi que, dans un simple village, la moindre chambre, sans meubles, s'est louée, depuis quelques jours, jusqu'à 500 ou 600 francs par mois, *payables d'avance.*

On cite des maisons situées à San José de Flores, et à Belgrano (2 lieues de Buenos Aires) qui viennent de se louer 12 et 15,000 francs pour trois mois, toujours *payables d'avance.*

Et encore à ce prix n'en a pas qui veut, attendu que toutes les localités à 40 lieues à la ronde sont encombrées par les émigrants de la capitale.

Plusieurs magistrats quelques membres des chambes provinciales, et divers fonctionnaires publics ont déserté leur poste.

Jusqu'à présent, M. Sarmiento, Président de la République, et M. Castro, Gouverneur de la Province, n'ont pas quitté la capitale.

Le Gouvernement National, le Gouvernement Provincial, et les maisons de banque ont réduit les heures du travail de leurs employés.

Quelques maisons de commerce sont entierement fermées.

Dureste les affaires son presque totalement nulles ici en ce moment.

Les ports de Rosario et de Montevideo sont fermés à tous navires provenant de Buenos Aires.

Toutes ces circonstances, jointes à la situation de l'Europe, paralysent donc aujourd'hui le commerce de ce pays d'une maniere, pour ainsi dire, absolue.

L'invasion de l'épidémie régnante à Buenos-Aires est attribuée d'abord à l'imprudence que l'on a eue de ne pas soumettre à une quarantaine assez sevère les navires provenant de l'Asuncion et de Corrientes, où la fièvre jaune a fait dernièrement de si horribles ravages.

Il est évident que le fléau a eu aussi pour cause les inondations de l'année dernière, et une continuité de chaleurs excessives et d'une sècheresse sans exemple depuis prés de six mois, presque sans interruption.

La ville d'ailleurs, dont la salubrité du climat avait été jusqu'ici proverbiale, manquait des conditions nécessaires pour résister à une telle révolution dans l'atmosphère.

Il y avait donc urgence de prendre des mesures rigoureuses et immédiates pour combattre le mal.

C'est alors que les principaux organes de la presse, non satisfaits du peu d'efficacité des moyens employés par l'autorité, ont, sur la proposition de Mr. Hector Varela, provoqué un meeting populaire, qui a eu lieu le 13 courant sur la place de la Victoria, et qui a eu pour effet la nomination d'un comité populaire de salubrité.

Voici le résumé de ce meeting.

A midi et demie la place de la Victoria était encombrée.

La Commission arriva et eut grand-peine à se faire jour à travers les flots du peuple.

M. Varela prit la parole et exposa le motif de la réunion.

M. Guido traçant à grands traits les devoirs de tous et de chacun, demanda qu'on instituât la dictature de la charité.

La liste des membres de la commission fut lue et adoptée.

Deux commissions furent choisies séance tenante et partirent, l'une pour aller trouver le gouverneur de la province et l'autre pour aller chez le président de la République.

La première était composée de MM. Bilbao, Guido, Armstrong et Walls.

Arrivés au gouvernement, les délégués furent introduits auprès de M. Castro qui, après avoir entendu M. C. Guido, chargé d'exposer les désirs du peuple, déclara qu'il n'avait pas attendu la manifestation populaire pour prendre les mesures extralégales que les circonstances lui imposaient, mais qu'il était heureux du concours que le peuple voulait bien prêter à l'autorité.

Il s'est mis a la disposition de la Commission en même temps qu'il acceptait son concours, et a paru disposé à entrer dans toutes les combinaisons tendant à combattre efficacement l'épidémie.

Pendant ce temps, la seconde Commission arrivait auprès de M. le président Sarmiento.

Elle se composait de MM. Varela, Argérich Cittadini, Gigli, Rubio, et Mitre Vedia.

Le Président a déclaré qu'il voyait avec plaisir le peuple s'occuper de ses affaires et a promis de faire tous ses efforts pour seconder ceux de la Commission populaire.

Déjà il a envoyé l'ordre de faire conduire au Rosario, à Martin Garcia et la Ensenada les immigrants qui arriveront.

Quant au secours en argent, il a mis à la disposition de la commission tous ceux qui figurent au budget sous titre de dépenses éventuelles.

Le comité a nommé pour son président M. le docteur Roque Perez, et pour vice-président M. Héctor Varela,

Puis elle a pris les résolutions suivantes:

Une commission a été envoyée aux deux gouvernements (National et Provincial) afin de savoir dans quelle mesure ils vont concourir aux dépenses du Comité.

Une commission a été envoyée à la municipalité à la police, aux commissions paroissiales afin de s'entendre avec elles pour agir de concert,

Un local a été désigné pour le siège de la société et un membre a été chargé de traiter de la location.

Une commission a été chargée de parcourir les quartiers les plus infectés afin de donner son avis sur les mesures les plus efficaces.

Un des membres s'est chargé de chercher des médecins en dehors de ceux qui sont déjà sur la brèche.

Le président a désigné les membres qui devront prendre sous leur direction la distribution des secours par quartier.

M. Argerich a proposé que la commission demandat à la Banque cinq cent mille piastre sous sa propre responsabilité.

M. Bilbao a proposé que la Commission prit a loyer l'institut sanitaire.

Ces deux propositions ont été ajournées à une prochaine séance.

M. Guido a proposé de demander par la voie de la presse des infirmiers et des infirmières qui seront payés 100 piastres par jour.

Cette proposition a été adoptée.

Le comité se réunira tous les jours pour entendre le rapport de ceux de ses membres qui ont à rendre compte d'une mission.

Le gouverneur Castro a adressé, le jour même du meeting, la proclamation suivante au peuple de Buenos Aires:

Au milieu des circonstances qui affligent en ce moment la population de la capitale, le gouverneur de la province croit de son devoir d'assurer au peuple que les désirs qu'il manifeste de voir prendre de promptes et énergiques mesures pour éviter la propagation de l'épidémie séront satisfaits; et déjà ils sont accomplis en partie, du moins en ce qui dépend du gouvernement de la province.

Le gouvernement a fait et fera des dépenses, dont il rendra compte à l'honorable législature, en assumant la responsabilité que la constitution et ses devoirs lui imposent; quand il l'a jugé utile, il a procuré et procurera à la *commission municipale* tout ce qui lui est nécessaire pour remplir son devoir.

Les citoyens qui composent cette *commission* consacrés exclusivement aux délicates fonctions de veiller à la santé du peuple, rendent en ce moment d'importants services par leur dévouement constant à remplir les devoirs que les circonstances leur imposent.

Ni ces citoyens ni le gouvernement ne repousseront aucune mesure qui tendrait à améliorer la situation affligeante de la ville.

Tout citoyen qui se croira capable de prêter son concours à l'œuvre commune qui est de nous délivrer de l'épidémie qui nous a envahis, sera certain de voir ses idées bien accueillies.

Dès le premier moment le gouvernement s'est occupé d'adopter les dispositions exigées par la situation extraordinaire où nous nous trouvons; il ne peut ici donner le détail de toutes les mesures prises, mais il peut assurer le peuple qu'aujourd'hui sa constante préoccupation est de combattre l'épidémie.

On construit des logements à la campagne pour recevoir les pauvres qui sortent de la ville; on leur accorde le passage gratis sur le chemin de fer de l'Ouest; de plus on veillera à l'alimentation de ceux qui résideront dans les logements qu'on prépare à la campagne.

Le gouvernement a décreté l'établissement d'un nouveau cimetière sur les terrains de la Chacarita de los Colegiales et depuis hier on travaille à faire un chemin de fer qui doit conduire les corps jusqu'au nouveau cimetière.

Un grand nombre d'autres mesures ont ete prises et se prendront dans le même but.

Le peuple doit donc avoir confiance dans les autorités et concourir lui-même à rendre afficaces les mesures adoptées.

Tranquillité d'esprit et ordre. Voilà surtout ce que demandent les circonstances.

Le désordre augmenterait sans fruit les malheurs qui nous assaillent.

Emilio Castro.

Certes le gouverneur Castro aurait pu se dispenser de faire une telle proclamation, qui, au fond ne peut être prise au sérieux, par personne quand on compare ses paroles avec l'inaction de son administration.

Je est enjoint au consul argentin à Montevide, de diriger gratuitement les émigrants en destination de Buenos Aires, soit vers un port non infesté de l'épidémie, soit vers tel point de la République où ils voudront se rendre.

On attend beaucoup du dévouement, de l'activité et de l'intelligence des membres du comité populaire de salubrité; et l'on espère que les mesures radicales qu'il est en train de prendre, ne tarderont pas à mettre un terme à l'affreux fléau qui nous désole.

II.

Conclusion de la guerre civile, qui avait été suscitée par Lopez-Jordan,

La cause de Lopez-Jordan, le général rebelle, l'assasien du général Urquiza, est décidément perdue.

Poursuivi à outrance par les troupes nationales, et abandonné par les siens, il en est réduit à courir la campagne avec 200 hommes, formant tout le reste de son armée.

Il parait qu'il est en ce moment dans les environs de Santa-Rosa, d'où on lui prête l'intention de se retirer au Brésil.

Le gouvernement national a nommé pour son commisaire dans le province de Entre-Rios le docteur Francisco Pico, membre de la Cour Suprême de Justice.

Le docteur Antonio Zarco a été nommé Procureur Général dans la même province.

III.

Exposition de Cordova,

On asure que, par suite de l'epidémie régnante à Buenos Aires, il est question d'ajourner au 1er. Octobre prochain l'ouverture de l'Exposition de Cordova.

IV.

Bolivie.

Le triomphe de la révolution contre le général Melgarejo est un fait accompli.

Le colonel Morales a été proclamé Président provisoire dans une assemblée publique convoquée le 21 Janvier sur la place de la Paz.

Les ministres de Melgarejo se sont soumis au nouvel ordre de choses.

Malheureusement la victoire des armes de la révolution a été souillée par des actes d'un barbarie sans exemple.

Des 36 personnes qui accompagnient le général Melgarejo, cinq seulement sont arrivées au Perou; le reste a été sacrifié à la fureur des indigènes.

Melgarejo a dû se rendre à Arequipa.

Beaucoup d'arrestations et d'actes de violence regrettables ont eu lieu à la Paz.

V.

Le Paraguay.

La Juridiction do Chaco parait être l'objet d'un désaccord entre le gouvernement argentin et celui du Paraguay:

On sait que le territoire du Chaco, en face de l'Asuncion, est sous la juridiction du gouvernement de la République Argentine, comme ayant été déclaré tel et revendiqué par le droit de la victoire.

Cependant le gouvernement du Paraguay proteste contre ce droit, qu'il prétend être une usurpation de territoire.

Or, cette prétention est d'autant moins sou tenable, qu'elle est en contradiction flagrante avec le fait de l'occupation du Chaco par le gouvernement argentin.

Il faut donc espérer que la difficulté sera bientot aplanie dans la prochaine réunion à l'Asuncion des représentants de la triple alliance.

VI.

Le Brésil.

Quelques journaux avaient annoncé dernièrement qu'un mouvement révolutionnaire avait eu lieu à Rio-Grande, et que la République y avait été proclamée.

Rien n'était plus inexact que cette nouvelle; tout s'était borné à une agitation électorale, et il n'avait été nullement question de République.

Le Général Osorio était donc bien innocent du fait qu'on lui imputait.

Nous sommes autorisé à croire qu'au moment où nous écrivons ces lignes Mr. le Vicomte de Rio Branco (conseiller Paranhos) est parvenu à former un nouveau cabinet, dans le sens de la majorité des chambres.

L'absence de Rio des hommes politiques qui se rendent ordinairement dans leurs provinces respectives, pendant l'intervalle des sessions, parait avoir été la seule cause du retard que M. Paranhos a éprouvé dans l'accomplissement de la mission délicate dont il était chargé.

VII.

Bourse de Buenos-Aires.

Les fonds publics nationaux 6 p.% ont été cotés avant hier au cours de 66 p.% au comptant.

L'escompte du papier de commerce est de 1 1/4 à 1 1/2 et même 2 p.% par mois; toutes les banques à l'exception de la banque de la province refusent d'escompter aucune valeur.

Aussi les rentrées sont-elles trés difficiles, et la position du commerce est-elle très tendue.

A. L.

EUROPA

EL REY DE ESPAÑA.

Del Times de Lóndres.

"¡Viva Amadeo I° Rey de España!

Si alguna vez alguien ha merecido tener éxito en sus peligrosas empresas, por la bravura y resolucion con que las ha sabido afrontar, preciso es admitir que el jóven duque de Aosta se ha hecho acreedor á ceñir la diadema de Fernando é Isabel.

No podia esperarse otra cosa de un vástago de tan ilustre raza, y si bien cabe hacer cargos de otra especie á los principes de la casa de Saboya, seria imposible, siguiendo la línea directa de su ascendencia, que se remonta á mas de ocho centurias, señalar uno tan solo cuyo valor personal pueda ponerse en duda.

Si consideramos por otra parte que el principe solo se ha visto, hasta el dia de su desembarco en Cartagena, rodeado de hombres desconocidos, y que de sí mismo debemos presumir ha podido aconsejarse, no poca parte de tacto é inteligencia podemos concederla:

Cuando esperaba ser recibido por el general Prim á su arribo á Cartagena, llega á su noticia la infausta nueva que impedia á Prim encontrarse en aquel momento á su lado.

En su viaje á Aranjuez, ó mas bien á su llegada á este Versalles de España, la muerte de Prim á consecuencia de sus heridas le fué comunicada. Durante todo aquel dia, de año nuevo, se vió entregado á sus tristes reflexiones, por cuanto se creyó, y con razon, no ser conveniente que el festivo cortejo del rey se cruzase con la fúnebre procesion del *hacedor del rey*. Pero el lúnes último, al principiar la tarde, se dispuso el rey electo á recorrer las últimas millas de su viaje á la capital, bajando en la estacion de Atocha.

Cerca de esta estacion se levanta la iglesia del mismo nombre, edificio intimamente enlazado con las alegrias y amarguras de los reyes españoles, destinados á grandes ceremonias de la corte, ya de carácter religioso como político.

A la iglesia de Atocha, pues, se dirigió el jóven príncipe para dar gracias al cielo por su ascencion al trono, pero al mismo tiempo para contemplar el sangriento cadáver del hombre que habia edificado su trono (porque el cuerpo de Prim allí estaba), y para ver aquel rostro que el rey nunca habia mirado, y que ya nunca mas volveria á ver.

Despues de esto prosiguió su camino por el Prado, subiendo por la carrera de San Gerómimo al palacio del Congreso de los diputados, en donde los representantes del pueblo, el regente Serrano y sus ministros le esperaban, y en donde tuvo que prestar su juramento á la Constitucion.

Llenado cumplidamente este deber público, se dirigió á la casa mortuoria, ó sea al palacio de Buenavista, un tiempo mansion ostentosa del Príncipe de la Paz, y hoy ministerio de la Guerra, en la cual la condesa de Reus, con sus niños, huérfanos de padre, residian aun; y de este modo, con un alma llena de sensaciones asimilables á las que pudiera abrigar un príncipe llamado á la sucesion de un soberano muerto alevosamente, Amadeo, á caballo al frente de un gran cortejo, se dirigió por la calle de Alcalá, cruzó la apiñada Puerta del Sol, y siguiendo la calle Mayor, llegó á su real residencia, en donde, entrada la noche, quedó solo para recorrer los vastos salones del silencioso alcázar, y tomar una vista del dilatado si bien sombrío horizonte que desde sus salones se destaca.

Seria ocioso atribuir significado alguno sério al clamoreo entusiasta con que el rey se nos dice fué recibido psr la multitud apiñada á su alrededor durante el trayecto; pero por otra parte, tampoco debemos impresionarnos gran cosa por los rumores de próxima insurreccion en las provincias:

Conviene recordar que nada sino lo imprevisto ocurre siempre en España, y pue con todo el estrago que muchas centurias de corrompidos gobiernos han causado en el carácter nacional, nada realmente grande y generoso deja de impresionar el corazon de los españoles, de tal manera, que la noble confianza con que este príncipe se entregaba solo y sin amigos en medio del pueblo español, no puede menos de hablar muy alto en favor de sus buenos instintos. Cierto es que España no queria la restauracion borbónica ni la carlista, como tambien se hallaba inclinada á la república.

Las aspiraciones sociales solo han tenido éco entre la clase ignorante y la multitud necesitada; pero los hombres pensadores, los hombres que tienen algo que perder, se encontraban al lado de Prim y apoyaban sus ideas monórquicas, á pesar de los obstáculos con que tenian que luchar, considerándolo como el áncora de salvacion para obtener la paz y la tranquilidad de que el pais tenia necesidad antes que todo.

En España, lo mismo que en Francia é Italia, las minorias luchan constantemente para imponerse á las mayorías.

La oposicion desarrolla invariablemente tendencias facciosas y revolucionarias; pero su importancia tiene menos fuerza real y positiva que la que le presta la indiferencia de las clases alta y media, cuyos intereses compromete n.

En una sociedad basada en tales principios, los hombres que tienen el poder, cualesquiera que sean, no pueden contar mas apoyo que el que por su habilidad pueden atraerse: depende de su propia firmeza y de su resolucion conservarse en el poder contra esas parcialidades adversas, por la division debilitadas.

Los gobiernos nunca caen sino por sorpresa, rara vez por otra cosa que por la violencia ó por la intriga; pueden contar con la fuerza armada en tanto que son previsores, y gran mérito debe concedérsele á Prim por el tacto y circunspeccion, por la prontitud, inteligencia y moderacion con que durante mas de dos años ha podido mantener á raya las pasiones revolucionarias; pero gran parte de su éxito debe atribuírse al hecho de que España está cansada de revoluciones, y á que, á despecho del clamoreo que levantan los calenturientos gefes de los partidos en las Córtes y en la capital, el pais en su mayoría está por su desarrollo social y material, del que la agitacion política se considera como natural enemigo.

No debemos sorprendernos de que el nuevo rey, basando su poder en este instinto que la nacion tiene, y siguiendo estrictamente la honrada y decidida línea de conducta trazada por Prim, hallará la tarea de gobernar á España menos peligrosa de lo que la esperiencia de muchos años de mal gobierno pueda inducir á suponer.

La verdadera dificultad séria se presentó al principio, y la gran catástrofe que ha tenido lugar al inaugurarse este reinado establecerá, entre el soberano y su pueblo, un lazo de simpatía á que ningun otro acontecimiento político podia haber dado orijen.

La sangre de Prim fertilizará el trono del rey elegido por Prim.

Despues de todo, la única falta de Amadeo á los ojos de los mas suspicaces españoles, la única ofensa de que los mas resueltos republicanos pueden quejarse, es su procedencia estranjera, asunto en el cual, despues de la espulsion de los príncipes nacionales y de la esclusion hecha de los súbditos, la nacion apenas tenia alternativa de elegir. Por cualquier otro concepto, el duque de Aosta ha justificado plenamente la buena eleccion del gran hombre de Estado cuyo primero así como último candidato ha sido.

Lo que España queria era un rey, y toda esa mayoría monárquica, que hasta aquí se ha visto debilitada por la division que las personas de los candidatos habia creado, no tiene mas remedio que agruparse alrededor del príncipe que simboliza estos principios. Los monárquicos estaban en la proporcion de cinco contra uno en las Córtes Constituyentes, y no será difícil aumenten su fuerza en la Nueva Asamblea ordinaria próxima á elegirse.

El desaliento por la atrocidad que ha sido imputada á su partido, se ha apoderado de los mas respetables jefes de los republicanos colocándolos enfrente de esos fanáticos que abrigaban en su seno, los cuales se congratulan y casi confiesan su hecho.

De este modo, como sucede siempre, el asesinato político ha empezado por debilitar al partido, cuyos intereses se trataba de servir, y creado á favor de sus oponentes ese sentido moral que, despues de todo, domina las acciones humanas mas de lo que muchos creen.

La sangre del *hacedor del rey* es un capital político contra el que el rey podrá simpre jirar, hasta tanto que sus buenos actos, su acierto y buena fortuna le pongan en condiciones de sostenerse en su propio territorio.

El tiene á su dispocion todos los partidos, y por la eleccion del nuevo gobierno puede dar á la política el giro que mejor le habilite para desempeñar la parte que como seperano le corresponde; esto es, la parte que le coloca sobre todos todos los partidos, y que con su intervencion, moderacion y medios de reconciliarlos le dará el poder hacerlos á todos cooperar con él al mejor desarrollo de los intereses generales.

CRONICA GENERAL.

SITUACION EUROPEA.

I.

Al contemplar el tristísimo y desgarrador espectáculo que la situacion de Francia nos offrecé; al ver cuan profundo es el abatimiento de la que há pocos meses llevaba su hiperbólica arrogancia y su jactanciosa vanidad hasta el punto de considerar incontrastable el empuje de sus armas é inconmovible su preponderancia militar y política; al observar como se desmorona bajo sus plantas el pedestal en que la sostenian, mas que las dotes y conceptos de sus estadistas, mas que la reputacion de sus sábios y artistas, mas que su prosperidad industrial y mercantil, el prestijio y la fama de sus ejércitos, se arraiga y robustece en nuestro ánimo la conviccion de que nada hay tan deleznable y perecedero en el seno de las modernas sociedades como esos organismos que de la fuerza nacen, y solo de la fuerza cobran aparente vigor y solidez mentida.

Verdad es que esas facticias creaciones no son posibles sino allí donde las nociones de derecho y de justicia se oscurecen ó se eclipsan, allí donde el sentido moral se perturba ó desaparece, allí, en fin, donde un positivismo grosero acalla los gritos de la conciencia y sofoca la voz de la dignidad entre el discordante clamoreo que levanta la torpe embriaguez de los goces materiales.

Y sí á los peligros de que siempre está amenazada la colectividad en que germinan tan poderosos elementos de descomposicion, si á los riesgos que consigo lleva un estado patolójico semejante, se agregan los inherentes á esos otros defectos de carácter propios de ciertos pueblos, como de ciertos individuos, pero q' sobre ser en todos casos mas difíciles de correjir en aquellos que en éstos, son á veces estimulados y favorecidos por gobiernos que los esplotan miserablemente, haciendo de ellos un instrumento de tirania en el interior y un ariete contra el esterior, ne podrá ya maravillarnos mucho que en los dias de suprema crisis las catástrofes adquieran proporciones gigantescas y el derrumbamiento de los edificios constituidos sobre tal base se verifique con rapidez y estruendos formidables.

Para males que arrancan de las entrañas mismas de la sociedad; para enfermedades que tan hondas raices tienen, no puede ser eficaz remedio un simple cambio de forma en su réjimen político, máxime si este se opera en las circunstancias menos favorables á su implantacion y de tan defectuosa é incompleta manera, que al destruir los gastados resortes de la vieja máquina gubernamental, no se haya mejor para sustituirla que los esfuerzos de determinadas individualidades, grandes, generosos y patrióticos, sin duda, pero que nunca bastan á suplir el impulso de todo un pueblo, la energía de toda una nacion, ni al despertar la potente virtualidad de las ideas, el influjo soberano de los principios é instituciones correlativas de esa misma forma, y cuya postergacion ó desconocimiento la convierte en una amarga ironía.

Poco importa que una de esas individualidades se llame Gambetta, y que destacándose vigorosa del grupo formado por el gobierno de la defensa nacional, se agite con febril é incansable actividad para infundir en el ánimo de sus conciudadanos la fé y el entusiasmo ardientes que le devoran, ya desplegando los vastos recursos de su viril y calorosa elocuencia, ya dando personalmente admirables muestras de valor y perseverancia, ya, en fin, revelando en muy distintas esferas un talento organizador nada comun; poco importa que á la cabeza del mismo gobierno figure otra personalidad ilustre, la de Trochú, templada como la de su colega en el amor de la patria, resuelta á todo género de sacrificios para sacudir el insoportable yugo de la invasion estrangera, poseedora de brillantes cualidades bajo su doble aspecto político y militar, dotada, por último, de una instruccion estensa y sólida, y de una firmeza á toda prueba; poco importa q' esas dos individualidades se complementen y se auxilien en el comun propósito de hacer salir á Francia de su desmayo, é inspirarle el brio y la decision indispensable para sobreponerse á la calamidad que la agobia; poco importa todo eso, repetimos, cuando la masa general permanece fria é indiferente, cuando ningun pensamiento levantado la conmueve ni rinde culto á ideal alguno, cuando renuncia á toda iniciativa y se encuentra toda amilanada bajo el peso de su infortunio, cuando no dá, en fin, la menor muestra de las grandes cualidades con que en no lejanos dias asombró al mundo, y apenas si revela que existe obedeciendo floja y desalentadamente al impulso que se le comunica.

He ahí el fruto de cuarenta años de doctrinarismo y de autocracia imperial: he ahí las consecuencias funestas de esos sistemas que, aunque de diversos modos y por diferentes procedimientos, han llevado el escepticismo y la corrupcion hasta las últimas camadas de la sociedad; he ahí donde conducen y en qué paran la idolatria de los intereses materiales, el ciego culto rendido á las mas asquerosas concupiscencias, el desprecio y el olvido de toda moralidad: he ahí el abismo de degradacion y de atonía en que se precipitan los pueblos que abdican sus derechos y prescinden de sus deberes en manos del que les dá en cambio el *panem et circenses* de los antiguos romanos: he ahí, para concluir, porque en medio de las angustiosas convulsiones de la desgracia solo queda un resto de adoracion por el éxito y un postrer aliento para acusar de infames y traidores á los que acaso no tienen sobre sí otra culpa que la de mostrarse impotentes contra el cumplimiento de un cargo severo é inexorable, pero merecido, justo y quizás regenerador.

Por eso nos impresiona, pero no nos asombra que á un desastre suceda otro desastre por parte de los franceses en la prolongada lucha que asistimos; por eso nos apena, pero no nos sorprende que las terribles peripecias de la guerra durante la última quincena hayan venido á aumentar el cruento catálogo de desventuras y dolores que la historia de Francia registrará con sangrientos caractéres.

II.

Grande era todavía en principios de este mes la confianza que las correspondencias de Paris demostraban en los ejércitos destinados á su socorro; pero los sucesos recientes deben haberla debilitado sobremanera, si es que no la han estinguido por completo, toda vez que ni en el Oeste, ni en el Norte, ni en el Este han sido afortunadas las operaciones de aquellos.

En efecto: el del Chanzy, á quien dejamos en nuestra crónica anterior al frente de mas de 100.000 hombres situados en escelentes posiciones cerca del Mans, se adelantó hácia Vendôme; pero no habiéndole sido propicia la suerte en los diferentes combates parciales q' del 8 al 10 sostuvo con las avanzadas del duque de Mecklemburgo, se vió en la precision de evacuar á Montoire y D'Azay, siendo desalojadas tambien sus tropas por las del pricipe Federico Cárlos de Negent-le Rotro, Savigny y la Chartre.

El 11 se trabó la batalla en toda la línea entre las fuerzas reunidas de los caudillos alemanes, que no habian cesado de ganar terreno desde que iniciaron su movimiento ofensivo y las nutridas [illegible], pero heterogéneas y no muy disciplinadas huestes del jóven general francés, cuya definitiva concentracion se habia efectuado cubriendo el Mans y prolongado sus líneas al S. O. de la ciudad, sobre la orilla del Huisne.

Los partes de Chanzy manifiestan que no esperaba encontrarse frente á frente del célebre estratégico prusiano, á quien suponia atraido hácia los Vosgos para contrarrestar las tentativas de Bourbaki; mas el príncipe, contentándose con enviar en socorro de Werder dos de sus divisiones, ya porque no le alarmaran gran cosa los proyectos del antiguo gefe de la guardia imperial, ya por tener la seguridad de que llegarian oportunamente á la Alsacia otros 50,000 hombres de refuerzo, creyó preferible lanzarse sobre el ejército del Loire antes que se engrosara con los nuevos contingentes que de varios puntos afluian sobre el Mans.

Empezó, pues, la batalla del 11 bajo la presion del desencanto de Chanzy; pero sin embargo, sus tropas defendieron las posiciones que ocupaban con bastante firmeza, sobre todo en el centro y en el ala derecha; el vice-almirante Jaureguiberry luchó con indecible denuedo para conservar las suyas; el general Jouffroy contuvo al enemigo por espacio de muchas horas mas abajo de Le Changé; Colomb peleó bizarramente en la meseta de Amours, apoyado por su colega Gougeard, cuyo caballo recibió seis balazos; la division Roquebrune logró evitar que se forzase la línea en el camino de Parigné-l'Evéque; y en suma, á la caida de la tarde, los alemanes no habian conseguido apoderarse mas que de la Tuilerie, dejando indeciso el éxito de la batalla.

Persuadido el príncipe Federico Cárlos que las posiciones francesas; particularmente al Este del Mans, eran puntos menos que inespugnables y se hallaban defendidas por numerosos reductos de campaña bien artillados, dispuso que durante la noche marchara con rapidez parte de su reserva hácia un punto indefenso desde el cual podian ser flanqueadas; y efectuado esto con la precision habitual en las tropas prusianas, reanudó el combate al amanecer del 12. Los efectos de tal maniobra se tocaron muy pronto; en las primeras horas de la mañana perdieron los franceses á Montfort y Champagne; poco despues se replegaban en Parigné-l'Evéque, Jupelle y Changé, y á las once la retirada era completa. Si esta se hubiese verificado en buen orden, el revés, aunque grande, no habria sido vergonzoso ni quizás irreparable; pero la desatentada fuga en que se trocó, merced al pánico de los móviles bretones, á quienes en vano procuraron detener algunos jendarmes la ha convertido en un desastre de funestísimas consecuencias.

Los prusianos entraron en el Mans aquella misma tarde; y su brillante caballeria, persiguiendo con la actividad que le es característica los dispersos restos del ejército, ha capturado 22.000 prisioneros, dos banderas, 19 piezas de artilleria y mas de mil wagones cargados de pertrechos militares y de toda clase de víveres, que al parecer se destinaban al abastecimiento de Paris. Otros muchos carros llenos de provisiones, que no consiguieron salir de la ciudad á causa del indescriptible desórden que en ella tambien produjo la derrota, cayeron igualmente en poder de los vencedores. Al consejo municipal se le ha exigido una contribucion de guerra de cuatro millones de fruncos y el suministro diario de 40,000 raciones.

El grueso del ejército prusiano, dando un rodeo á la poblacion por el Sur, ha continuado su movimiento de avante y recogido nuevos frutos de la victoria. Los mas importantes consisten en la toma del campamento de Coulié, al N. O. del Mans, donde han encontrado gran número de armas, efectos de guerra y vituallas; la de Beaumont--sur--Sarthe, en cuyo parque han cogido 40 carruajes de artillería; y por último, la ocupacion de Alenzon, capital del departamento del Orne, cuya riqueza y abundantes recursos serán grandemente útiles para los invasores. La marcha de estos sobre Brulon y Thorigné por Noyon y la Suce parecia indicar el propósito de envolver la derecha de Chanzy ó de acorralarlo en la península de la Mancha; mas como por otra parte han avanzado hasta Domfront, rechazando allí un pequeño cuerpo que intentó cerrarles el paso, es posible que el general francés, contramarchando hácia el Sur, busque en esta direccion mas bien que en la opuesta, el medio de salvar los escollos que por todos lados le rodean.

En el Norte ha capitulado la fortaleza de Perone, que compartia con Metz el insigne honor de que se la apellidase *doncella*, por no haber abierto nunca sus puertas al enemigo. Guarnecíanla 3,000 hombres y disponia de 70 cañones para su defensa; las murallas estaban casi intactas y las provisiones eran abundantes todavia; las fuerzas sitiadoras no la hostilizaban con demasiado rigor y tenia á corta distancia el ejército de Faidherbe. ¿Por qué, pues, si este habia vencido en Bapaume, no hizo levantar el sitio y evitó un suceso que tan perniciosa influencia ejerce siempre en la moral de las tropas? ¿Valia mas esperar que ocurriera y someter despues á un consejo de guerra al gobernador, como se ha hecho? ¿O viene esto á probarnos indirectamente que fuese cual quisiere el vencedor de Bapaume, las fuerzas de Faidherbe no le permitian arrastrar el choque de su antagonista el brillante general Goeben, mientras de Lila no se le mandase nuevas tropas.

No es inverosimil la hipótesis q' acabamos de sentar, cuando trás de algunos dias de inaccion, establece su cuartel general en Ahiet, y se adelanta luego hasta Albert, pueblo de 4.000 almas, situado sobre el Ferrocarril de Arras á Amiens, y que dista de la segunda de dichas ciudades unos 30 kilómetros; ni seria tampoco infundado su recelo, cuando al llegar al último punto, una de las brigadas de su ejército tropieza en el bosque de Buine con varios batallones de la guarnicion alemana de Perone, que detienen su marcha. Los prusianos son rechazados y Faidherbe quiere continuar; mas al dia siguiente 18 tiene que combatir otra vez en las inmediaciones de Mermand, sin alcanzar ventaja alguna decisiva, y por fin el 19 le dá la batalla el primer cuerpo de ejército prusiano á la vista de San Quintin, destrozándolo y haciéndole unos 10.000 prisioneros. El descalabro es tal, que el mismo Faidherbe no se atreve á negarlo, á pesar de su tendencia á envolver bajo la ampulosidad de sonoras frases cuantos contratiempos esperimenta: "Nuestras tropas, dice, se han conducido muy bien. Han mantenido sus líneas hasta la noche. Llegada esta, los hombres estaban ya que era imposible pensar en mantenerlos en sus posiciones. Mandarlos entrar en la ciudad era ocasionar un bombardeo.

Varias granadas habian caido ya dentro, produciendo espanto en la poblacion. La retirada se verificó, pues, [illegible] por detrás de San Quintin. Hemos sufrido pérdidas considerables pero las hemos ocasionado aun mayores al enemigo. La elocuencia de este lenguaje hace supérfluos los comentarios; mas con el objeto de fijar exactamente los hechos, añadiremos que en la precipitacion de su retirada, el ejército de Faidherbe abandonó 2,000 heridos entre San Quintin y Villeneuve, perdió seis cañones y se desbandó hácia el Norte y el Este.

Bourbaki ha fracasado asimismo en su plan. Radicalmente contradictorias fueron las versiones relativas á los primeros combates que se libraron entre las tropas de Werder y las suyas; pero los trofeos que en casi todos ellos conquistaron los alemanes, no obstante su inferioridad numérica, demostraban que habia mucho mas de aparente que de real en las ventajas del caudillo francés, y que si los alemanes retrocedian algun tanto, era solo con la mira de dar tiempo á que se les incorporasen los esfuerzos que necesitaban para tomar á su vez la ofensiva y atraer á sus adversarios á un terreno mas favorable á la lucha desigual que entretanto sostenian. En un telegrama fechado el 13 en Ornans daba cuenta Bourbaki de que sus tropas estaban en posesion de las aldeas de Arcey y Santa María, aunque á costa de pérdidas muy sensibles; y que los prusianos habian evacuado á Dijon, Gray, Lure y Vesoul, siguiéndoles inmediatamente sus esploradores. Pero el sitio de Belfort no se levantaba, sin embargo; los pueblos de la Alsacia no se movian; el paso de los Vosgos no estaba minado; las acciones de Vallerois y de Villersexel eran ventajosas para el centro y el ála derecha, pero se compensaban el retroceso del ála izquierda; en una palabra, los progresos eran lentos é inseguros.

Se hacia preciso avanzar con mayor rapidez, si no se queria que Werder fuera reforzado; mas el gefe aleman resiste impávido el dia 15 en Bervilliers la furiosa acometida de cuatro divisiones de infanteria sin cejar ni una pulgada; el 17 en la noche uno de sus tenientes, el general Freller entra en Trehser sorprende á Cleuval y hace prisioneros á 7 oficiales y 400 soldados: un movimiento ofensivo de los francess sobre Bellancourt y Montbeliard termina á la caida de la tarde sin resultado decisivo, aunque ya juzgue conveniente el mismo Bourbaki advertir que tiene delante grandes fuerzas y que el avanzar ofrece sérias dificultades, por ser muy numerosa la artilleria enemiga; y por último, al cabo de tantas y tan estériles tentativas el perseguidor se trasforma en perseguido, ordenando la retirada en toda su línea.

Desbaratados así los tres ejércitos cuya mision era salvar á Paris, deshechas y casi aniquiladas las falanges que aspiraban á romper el círculo de hierro que estrecha la capital, ¿prolongará esta por mucho tiempo su inesperada y heróica resistencia, hoy que á las torturas del hambre y á las angustias de las mas crueles privaciones se han agregado los horrores de un bombardeo?

No es menester ciertamente el don de profecía para contestar á esta pregunta.

Pero en tanto que se acerca el terrible momento, no nos es lícito apartar los ojos de la desgraciada cuanto ilustre ciudad.

Incidiendo en el error de sus predecesores, el gobierno de la defensa nacional alimentaba en el espíritu público la creencia de que, sin apoderarse de los fuertes esteriores, era imposible que los prusianos lanzasen sus proyectiles dentro del recinto de la capital.

Así, pues, cuando llegó á los departamentos la infausta noticia de que en la noche del 8 al 9 las baterias alemanas construidas en las alturas de Meudon y Bellevue habian bombardeado los barrios de la orilla izquierda del Sena, el estupor y la decepcion produjeron un efecto inesplicable. Los barrios en cuestion, que se estienden desde el Jardin de Plantas hasta el Campo de Marte, encierran por desdicha el mayor número de monumentos históricos y artísticos con que Paris se enorgullece justamente. Allí están el Panteon, la Sorbona, los Inválidos, el admirable museo de Cluny, la biblioteca de Santa Genoveva, la famosa iglesia de San Sulpicio, el Odeon, el Luxemburgo, el Observatorio, la Escuela militar y otros varios.

Arrojáronse en esa trájica noche unos dos mil proyectiles [illegible] de tan enorme calibre, que miden 80 centímetros de altura y 50 de diámetro en la base, con un peso variable de 30 á 50 kilógramos.

Animados de grandísima velocidad, causan horribles estragos, en prueba de lo cual se mira el hecho de que en el cañoneo de la meseta de Avron, uno solo fué suficiente para taladrar una casa de dos pisos, matar seis de las ocho personas que en ella vivien y derribar con su esplosion las paredes maestras del edificio.

Casi todos los monumentos que hemos citado sufrieron mas ó menos á causa del bombardeo, recibieron muchos proyectiles tambien los hospitales de Val-de-Grace, la Salpetriere y la Charité, cuyos enfermos hubo que trasladar á los sótanos ó al otro lado de la ciudad, en medio de una nevada espesísima; y en los edificios particulares menudearon los siniestros.

El número de víctimas fué, sin embargo, relativamente corto en aquellos primeros instantes, y segun las noticias comunicadas por los globos que desques han salido de Paris, no ha sido mucho mayor en los dias sucesivos:

Si tales estragos ocasionó una sola noche de fuego, cuan horrorosos no serán los producidos al cabo de dos semanas, durante las cuales ha redoblado su intensidad y aumentado su alcance, hasta el punto de caer granadas en la Avenida de los Campos Elíseos!

Pero aunque nadie deplore mas que nosotros que en la segunda mitad del siglo XIX presente Europa tan negro cuadro á los ojos del mundo civilizado, ¿hemos de asentir por ello á la protesta formulada contra el bombardeo por el gobierno de la Defensa Nacional ni declarar irrefutables los argumentos de Julio Favre? De ningun modo.

¿Es culpa de Francia ó de Prusia que esos monumentos, esas riquezas, esos tesoros del arte, de la ciencia y de la industria estén circuidos de una doble linea de fortaleza? ¿Es culpa de Francia ó Prusia que quiza atendiendo mas á intereses políticos á necesidades de defensa, se hiciese una plaza de guerra de la que debia ser un santuario de paz? ¿Es culpa de Francia ó de Prusia que en estos momentos estén allí concentrados quinientos mil hombres? ¿Puede respetarse como poblacion abierta y pacífica á la que tiene dentro de sus muros centenares de batallones y hostiliza sin tregua á los que la bloquean? Y por lo que toca á sus anatemas contra el hecho de haber caido bombas y granadas en los hospitales y ambulancias ¿sabe monsieur Favre si es dable remediarlo cuando se dispara á seis millas de distancia? En nuestro sentir la protesta no está en su lugar mas que respecto de la falta de notificacion previa del bombardeo, porque tenemos por especioso el argumento de que un bloqueo de mas de cien dias dispensa de esa mera formalidad, en razon de que cabalmente cuando un cerco de aquella especie se prolonga por tanto tiempo, existe la presuncion lógica de que no se apelará á otros medios coercitivos.

Los conflictos interiores hacen aun mas penosa la situacion de Paris; pues la demagogia, que no ha cedido en sus pretensiones de instalar la *Commune* y con ella el reinado del terror, mina la confianza en los hombres del gobierno, no ya solo declamando en los clubs contra sus actos, sino tambien organizando en otras esferas maquinaciones indignas. Consecuencia de algo por el estilo ha sido el imponer á Trochú un consejo ó junta compuesta de cuatro generales y otros tantos funcionarios civiles, encargados de fiscalizar sus disposiciones.

Esa lamentable é injusta desconfianza ha trascendido á algunos miembros de la delegacion de Burdeos, á quienes se acusa desembarazadamente en periódicos y publicaciones que pasan por muy graves de apáticos y contemporizadores y si sobre el popular Gambetta no se atreve aun la calumnia á lanzar su venenosa ponzoña, se murmura mucho de lo que han dado en llamar *l'entourage du dictateur*. A donde quiera que se vuelven los ojos; encontramos en la desventurada Francia tristes presagios para el porvenir.

Y si en el interir asoman por todas partes gérmenes de disolucion y anuncios de ruina en el esterior decaen visiblemente su prestijio y su influencia. Lo que acaba de suceder con motivo de la conferencia de Lóndres es un síntoma inequívoco de esa verdad. Orillados los inconvenientes en que Julio Favre fundaba su resistencia á concurrir como representante de Francia á dicha asamblea, se aplazó para el 18 la primera sesion, y lord Granville envió á aquel con la carta de invitacion oficial, el salvo conducto indispensable para que atravesase si obstáculos las líneas prusianas.

Por causas no bastantemente esclarecidas, y que no ha faltado quien crea poco naturales, el documento referido, que salió de Lóndres el 29 de diciembre, no llegó á manos de Mr. Favre hasta el 10 del corriente. Al acusar su recibo, el ministro frances espuso que en los momentos actuales tenia en Paris un puesto de honor que no le era permitido dejar; pero que estaba pronto á tomar parte en las deliberaciones luego que las circunstancias variasen.

Apesar de lo fundada que esta objecion era se decidió no alterar el programa convenido; y con efecto, los plenipotenciarios se reunieron el dia 18, aunque solo para constituirse y examinar los poderes de cada uno. La prensa francesa, vivamente resentida por el desaire hecho á su pais, ha publicado artículos calorosísimos contra lo que supone ser una intriga prusiana; pero tenga ó no fundamento el cargo, ¿es por eso menos palpable que el voto de Francia pesa muchísimo menos que pesaba un año há?

Si la segunda sesion tiene lugar, como parece probable, en la hora que escribimos, Julio Favre tampoco asistirá á ella.

Quizas en esta se aborde ya la cuestion que ha de ser objeto principal del debate, respecto de la cual és de creer estén acordados los términos de la solucion.

No sería estraño, sin embargo, que antes de llegar al punto concreto que ha de dilucidarse, se comenzara declarando, por salvar las formas y no herir la susceptibilidad de Inglaterra, que la integridad del imperio otomano y los principios fundamentales del tratado de Paris no se buscará, y no vemos imposible que se encuentre, un medio de armonizar esa integridad y esos principios con los deseos de Rusia respecto del mar Negro; que probablemente quedará abierto para los buqués de todas las naciones.

Ahora bien: ¿no contrasta de un modo singular el anhelo con que se trabaja en favor de la paz en Oriente, con los preparativos de Inglaterra, de Rusia, de Austria y de Turquía en sentido belicoso y con la estóica indiferencia de estas mismas naciones en el conflicto franco-prusiano? ¿Dónde se procede con sinceridad, en la conferencia ó fuera de la conferencia? Tal vez los trabajos de los diplomáticos de Lóndres nos lo revelen antes de mucho.

Ladislao del Corral.

Pocos, muy pocos son los paises hispano americanos en que la industria agrícola haya adquirido tanto desarrollo como en el Salvador. Su poblacion no alcanza á 400,000 habitantes, y, sin embargo, su movimiento mercantil pasa de 4.000,000 de pesos al año.

El 1.° de Noviembre se verificó la féria anual de los Santos, en la ciudad de Chalatemango, con el mayor órden y completa tranquilidad pública, bajo cuyos auspicios el comercio verificó transacciones de importancia.

El añil se vendió al *pucheo* de 6 á 9 rs. libra, con alza, como pocas veces habia resultado, hasta el precio de 10 reales. En partidas se vendió igualmente al precio máximo de 10 rs. la libra, habiéndose esportado por la aduana de la Union 1,460 zurrones hasta el dia 7 del mismo Noviembre.

Revista política de España

I.

Apenas instalado en el trono el rey Amadeo, empezaron las intrigas palaciegas, no provenientes, en verdad, de influencias personales del monarca, sino de cabildeos de los partidos; lo cual prueba cuánto yerran los que creen hallar el remedio de nuestros males políticos, en simples cambios de forma de gobierno. Pero es achaque inveterado de nuestros hombres públicos, y mas todavia de sus apasionados secuaces, que juran en las palabras de los maestros, suponer que la nacion y la patria valen mucho, que los gobernados son [illegible] dechado de virtudes y de paciencia, que la mayoria [illegible] sufre y paga mas de lo que debiera y merece, y en suma, que solo los gobiernos son culpables de cuantos males y desgracias nos ocurren.

Los cargos de las reales servidumbres tienen, es cierto, importancia y significan políticas, por cuanto se trata de personas en continuo contacto con el monarca, y en el cual necesariamente han de ejercer natural influencia; pero de aquí á reputar la provision de los empleos palaciegos como altas cuestiones de Estado, hay una enorme distancia.

En una de esta clase, ha pretendido convertirse el mantenimiento ó separacion de ciertos empleados de palacio, que sin duda consideraban como servicios atendibles, el fausto con que han pretendido conservar las tradiciones de la monarquía, mientras ha estado el trono vacante.

Habia, de un lado, ciertas aspiraciones generales sobre que se aprevechara la ocasion de la venida del nuevo rey, para ir satisfaciendo los deseos del señor Ruiz Zorrilla, que, si no pronto, acertadamente por lo menos, llegó á señalar *puntos negros* en el horizonte político; y por otra parte, era claro que no debia envolverse en opacas nubes el sólio del monarca, cuya magestad ha de brillar entre luces y esplendores.

Y á fé que, aun cuando poco acostumbrados los progresistas á la ostentacion y al aparate,—pues una inmerecida desgracia los ha tenigo largo tiempo alejados de las esferas del poder, y les ha hecho desconocer los goces de la opulencia, en lo cual seguramente deben fundar sus mas puros timbres de gloria—a sus mas justos títulos á la consideracion pública á pesar de esta falta de hábitos fastuosos, decimos, no ha sido ciertamente lo sóbrio ó lo sencillo, lo que ha caracterizado á los preparativos de la recepcion régia, si hemos de juzgar por unas famosas cuentas tan exorbitantes y dispendiosas, que han dado pábulo á hablillas y murmuraciones.

Mas, por fin, tengan ó no relacion estas cuentas y los empleados de palacio, desde que á ellas hemos venido, lo cierto es que ha quedado organizada ya la régia servidumbre, cuyos jefes militar y civil son el general Zavala y el duque de Tetuan.

No han faltado tampoco cuestiones entre los militares que desempeñan el cargo de ayudantes del rey; habiendo llegado á tomar ciertas proporciones al principio; porque pusieron sobre el tapete el gran problema de la rapidez de los ascensos y el merecimiento mayor ó menor de los mas favorecidos por la suerte, aun contra las exigencias de justicia, que tan á menudo se desatienden para crear-

---

FOLLETIN

UNA ALMA HERIDA

NOVELA ORIGINAL

Escrita espresamente para "La Tribuna"

POR SMITH

SECRETARIO DE ORION.

Hallábase á la sazon su familia en el real sitio de S. Ildefonso, que por sus deliciosos jardines era visitado en la estacion florida, no solo por la grandeza de la Córte, sino por todas aquellas personas, que deseaban espaciar el ánimo de mas enojosos cuidados, en medio de tan pintorescos verjeles.

La familia de Ernesto fué una de las que acudieron á disfrutar sus embramadas auras, creyendo dar así solaz á los dos jóvenes huérfanos, por cuyo bien tan afectuosamente se interesaban; decidiéndose á llevar á cabo esta determinacion, con la esperanza de que Ernesto, distraido con tanta variedad de objetos, olvidaria las hondas meditaciones que tan profundamente le dominaban.

Logróse en un principio el buen deseo que habia movido á los tutores á emprender este viaje.

Desde su llegada al Sitio, la frente sombría del jóven se habia serenado; y en sus tristes ojos brillaba de vez en cuando un rayo de alegría, pasagera, pero que parecia á Margarita, que espiaba todas y cada una de las impresiones que afectaban el corazon de sus amados pupilos, tan encantadora, como en tempestuosa noche al errante peregrino, la súbita é interrumpida llamarada de la hoguera que le anuncia el sencillo albergue del pastor hospitalario.

El jóven, mas espansivo en sus sentimientos, tomaba parte ya en las bulliciosas espediciones campestres que disponia su hermana; y en mas de una ocasion, una sonrisa de agradecimiento y de ternura contraia sus lábios, sin violencia, y le obligaba á apretar la mano á sus amables tutores; los que enternecidos al observar el arrobamiento del mozo, le estrechaban entre sus brazos.

Ernesto conoció, en fin, que de su tranquilidad pendia acaso, la paz y la holganza de aquella bondadosa familia, que tanto se desvelaba por alegrar las horas de su triste vida; y se propuso cubrir con un velo impenetrable las mal caracterizadas heridas de su alma.

Abandonó la soledad en donde se alimenta siempre las pasiones poderosas; buscó los sitios mas frecuentados por la escojida concurrencia que poblaba aquellos jardines: tomó parte en el bullicio general, y se dejó llevar por la corriente de aquellos ordenados placeres; no con la persuacion de encontrar en ellos una felicidad, ni aun mentida; sino en la creencia de olvidar mas fácilmente alguna dolorosa idea, que de cuando en cuando, brotando en su pensamiento, se lo lastimaba violentamente.

Su pobre hermana, ligera como la garza de los bosques; jovial y siempre risueña como la esperanza de un niño, le exigia, entre mil halagos, que no volviese nunca á presentarse á sus ojos con aquella frente sombría, que la aterraba; y Ernesto se lo juró mil veces, besando sus blondos cabellos, y contemplando aquella frente virginal, por la que no habia aun cruzado la sombra del dolor; y admirando la diáfana brillantez de su pupila [illegible], que no habia empañado ni una sola lágrima de amargura, cuando no le habian esmaltado tantas de placer, de inocencia y de felicidad!

Aquel vaso frágil, que rebosaba todas las esencias mas agradables de la vida, no debia ser empañado con el aliento impuro de un hombre, perseguido por la desgracia; y él, contra la esperanza de todos, se creia predestinado para el infortunio!

Y él acertó; desentrañando el misterio de su porvenir, quizá en la intranquilidad de su deseo mal satisfecho.

Ruegos, amenazas, cariñosas reconvenciones, lágrimas y consejos, todo se apuró para hacer retroceder á Ernesto en la peligrosa senda á que le lanzaba de nuevo una tristeza invencible.

Doblada su cabeza sobre el pecho, contestaba con suspiros á las personas que le acariciaban, y suplicándoles le perdonasen lo infelices que les hacia, se apartaba de sus brazos, huyendo otra vez á su soledad, para respirar mas libremente.

Entonces creció su melancolía hasta un estremo imponderable: su tristeza afectaba ya visiblemente su salud; y decayó aun mas el pálido color de sus mejillas; sus encendidos ojos revelaban continuamente el fuego oculto de un llanto comprimido.

Aquel jóven moria: Ernesto habia empezado á vivir; amaba con delirio!

Concibió su familia sérios temores acerca de su quebrantada salud, y la misma Teresa, siempre bulliciosa y jovial vino á suplicar á sus tutores, con dolorosa inquietud, que cuanto antes partiesen para la corte, alejando á su querido hermano de aquellos verjeles, entre cuyas flores debia haber encontrado un áspiz venenoso.

Se convino en la necesidad de esta medida; se dispuso repentinamente la marcha, y desoyendo las súplicas del jóven, le arrancaron, á pesar suyo, de aquel sitio de tan funesta memoria para todos.

Instalados de nuevo en la Córte, se prometian que con la ausencia se borrasen, quizás, de la memoria de su pupilo los recuerdos de aquella temporada; cuando una noche, á una hora ya avanzada se presentó un conductor de las diligencias, y puso en manos de D. Baltasar un billete, cuyo contenido produjo la mayor afliccion en la familia.

Ernesto se hallaba dispuesto á morir, sino le perdonaba aquella falta, que juraba enmendar á costa de su sangre; protestaba que la ausencia que emprendia, duraria poco; que una promesa de honor le obligaba á ello; exigiendo se respetase su secreto, y suplicando no se practicase diligencia alguna para su regreso; pues esto podia ocasionar un escándalo, que lo menos que debia comprometer su vida!

Esplicar las conjeturas que cada cual formó acerca de tan estraño suceso, no es de este lugar: conociendo el carácter enérgico y decidido del jóven, los tutores inconsolables, esperaron, sin atreverse á dar paso alguno, á que la Providencia se le devolviese á sus brazos.

Teresa lloró de pesadumbre por la primera vez de su vida.

Pasados algunos dias se cumplió aquella esperanza; y tendido sobre una camilla miserable, desnudo el pecho, introdujeron un dia, como un cadáver yerto, el cuerpo de un jóven, en el zaguan de su solitaria vivienda.

Teresa y Margarita que acudieron al ruido, recobraron de este modo tan inesperado como terrible, á Ernesto el deseado.

Tampoco es de este lugar hacer mencion de las escenas interesantes que sobrevinieron despues; baste saber que el jóven alcanzó el perdon de su falta; que nadie se atreuió á profundizar el misterio de su ausencia; que se restableció la paz en el seno de aquella familia, y que él precuró esconderse la tristeza que le deboraba, volviéndose á ocupar de sus estudios, y dedicándose á sus favoritas distracciones del dibujo y la poesia; y asi transcurrieron cuatro años tranquilamente, hasta que su vida se enlazó con la época en que hemos dado principio á esta historia.

Indicados ya cuantos pormenores se refieren á Ernesto, se pueden apreciar mejor todas sus acciones, y aun sus palabras, que á no ser así, mas de una vez hubiera parecido insesplicable acaso la conducta de nuestro héroe.

Al principio de este capitulo hemos dejado al jóven absorto en sus tristes cavilaciones.

Veamos quien es el nuevo personaje, que abriendo violentamente la mampara de su estudio, le distrae de una manera tan brusca, como inesperada.

—Santiago! ¡Tú por aquí, y á estas horas?

—Señorito; no he venteado la caza,

—Cómo?

—Pero que pálido estais! Qué! Os habeis vuelto á resentir de la herida?

—Oh! no me encuentro perfectamente.

—Qué lastima! Si os hubierais hallado bueno me hubierais podido acompañar. . . . y vos que teneis un ojo de avizor, quizá la hubierais hallado.

—No te comprendo.

—En fin, hay esperanza, y esas son las nuevas que venia á traeros. Ya se sabe el nido de la paloma. Pobre Señora! Elena me ha encargado que no os desanimeis. César se ha ceñido la espada de oro: aquella espada que reluce como una ascua, y me ha jurado que la ha de traer roja hasta el pomo, con la sangre de los raptores.

—Me estás haciendo sufrir!

—Yo! Señorito?

—Por quién suspira Elena? De quién va á ser César el vengador?

—Pues qué, lo ignorabais?

—Habla por piedad!

—La esposa de mi general. . . .

—Camila!. . . . Dónde está?

—Eso es lo que hemos sabido.

—No se halla entre sus hijos?. . . . Yo estoy loco! Habla. Qué sucede?. . . .

—Como la habian arrebatado traidoramente. . . .

—Dios mio!. . . . Ah! Corramos. Me han engañado! Teresa!. . . . Margarita!

—Serenaos señorito: no hay nadie en casa. Quizá todos hayan ido á la del general.

—Me han engañado! Ah tenian compasion de mi estado y de mi debilidad, y no la han tenido de la desesparacion que debia causarme el no poder salvar á la esposa de mi amigo.

—Torpe de mí. Y no que me figuraba que lo sabiais todo. Ya se vé, por por no lastimaros. Con que yo he venido á haceros sufrir, descubriéndoos,

—Partamos, Santiago

—Oh [illegible] no vuestro pecho se levanta con una respiracion penosa que me aterra. Puede abrirse vuestra reciente herida; la que recibisteis velando por mí. Por Dios, no me hagais maldecir de la existencia, pues tengo una hija á quien idolatro!

—Oh! Santiago; debemos sacrificarnos por Camila.

—Seria inútil.

—Cómo?

—Se ignora la cárcel que la guarda.

—Es posible! pues no decias. . . .

—Lo que se sabe es quien se ha apoderado de ella.

—Quién?

—Waler!

—Oh! ya me lo temia yo! Está perdida.

—Aun no.

—Será posible salvarla!

—Con ese objeto, mi querido amo y protector, el general, se ha arriesgado á una prueba peligrosísima.

—Cuál?

—No sé los pormenores; solo sé que hay señales misteriosas: que solo, y sin armas, siguiendo á un enmascarado, puede llegar á la presencia de su esposa!. . . .

—Infeliz Camila!

—Allí tratarán de su rescate; y el general nos escusará el ofrecer el mundo por ella: y sabrá cumplir su palabra!. . . . Y yo ayudaria á su conquista!

Ernesto habia permanecido algunos momentos pensativo, como revolviendo en su interior lo que debia hacer. Por último se colocó en sus hombros una larga capa que habia en un sillon: cojió una espada que se veía junto al respaldo del mismo sitial, y poniéndose su sombrero, se disponia á salir, cuando Santiago que habia observado con cierto asombro y estrañeza, todos sus movimientos, se interpuso delante de la puerta esclamando:

—A dónde vais?

—A casa de mis amigos.

—No puedo consentirlo.

—Estoy resuelto.

—Yo seria responsable de vuestra vida. Estais tan débil, que os veis reducido á que os sirva de báculo la espada. Deteneos.

—No: Elena necesita de [illegible] consuelos, y César de mi brazo.

—Por lo que mas amais en el mundo! Yo me sacrificaré por ellos. Un esfuerzo puede abrir vuestra herida. Por el patrono de mi nombre, respetad vuestra vida.

—Santiago, yo lo mando.

—Os poneis pálido como un cadáver, me haceis temblar!

—Atrás!

—Ah! Sin negaros mi obediencia, yo he de salvaros á despecho vuestro.

—De qué modo?

—Huyendo para no desobedeceros; pero confiando á esta puerta que os guarde.

—Qué intentais?

—Ya lo veis.

—Santiago!

Y el jóven quedó dando fuertes cintarozos contra la puerta que el sereno habia cerrado rápidamente, despues de lanzarse fuera del gabinete, dando un salto como un tigre.

Al hallarse por la parte esterior, despues de haber corrido dos vueltas á la llave, el pobre Santiago se arrodilló humildemente en tierra, y tendiendo sus manos hácia la mámpara, que estremeció Ernesto con sus fuertes sacudimientos, esclamó:

—"Perdonad, amo mio! Evite yo que espongais vuestra vida, y luego me vereis arrodillado como ahora, ofreceros mi garganta, para que derramada mi sangre, borre el crímen de desobediencia que he cometido. Perdon, amo mio.

Y los golpes dejaron de sonar.

CAPITULO XVIII.

La fonda de las tres águilas de oro.

Hallámonos á la sazon en la fonda francesa que ya no es conocida con el nombre de *Las tres águilas de oro.*

Las mesas cubiertas con largas y limpias mantelerias, pero despojadas de toda clase de servicio; sin vajilla transparente que deslumbre, sin manjares esquisitos que convinden, sin festivos y bulliciosos comensales que las den animacion, parecen blancos túmulos, abiertos y abandonados; contribuyendo no poco á dar un aire imponente al espacioso salon, las luces opacas de dos ó tres azulados mecheros, únicos que aparecen [illegible] encendidos, como las lámparas de [illegible] santo que quedan velando los [illegible] feretros en las bóvedas sepulcrales.

En el fondo de aquella larguísima sala desierta y triste; por los cristales de una especie de mámpara ó vidriera, pues hasta la mitad era la puertecilla de badana verde claveteada, pasaba un largo rastro de luz producido por un quinqué de reverbero, clavado en la pared de enfrente.

Aquel foco de lumbre, al parecer oscilatoria y trémula, hubiera podido figurar la pupila de un gigante, que desde el fondo de su retiro, espiase á cada uno de los que penetraban en su encantado palacio; velando incansable, para q' ningun intruso se atreviera á pasar aquel dintel peligroso, en el cual se hallaba como vigía.

Debajo del misterioso farol se encontraba un largo corredor oscuro, del cual solo se percibia la entrada, porque la luz rojiza del inmenso quinqué la dibujaba confusamente; y la salida, porque la puertecilla semicircular que servia para este objeto se hallaba entónces abierta, y su negro perfil se destacaba fuertemente sobre una gran masa de luz, que hacia brillar instantáneamente el interior de aquel recóndito salon, como una ascua de oro.

Algunas sombras doradas cruzaban de vez en cuando por su luminoso centro; y las sordas carcajadas, y el rumor confuso de las voces, y el leve crujir de los platos, y el retintin agudo de las copas, hacia reconocer que en aquel recinto se celebraba alguna secreta orgía.

Un hombre alto, de fisonomía severa, y de resuelto continente, ha subido la escalerilla de la fonda, en el corto intervalo que hemos necesitado para indicar la distribucion interior de sus salas: ha atravesado el espacioso comedor desierto, y ha llegado hasta la mámpara de cristales, enfrente de los que se han detenido, bajando la vista, por no poder resistir la viva llamarada del relumbrante reverbero, que desde el fondo del próximo gabinete parece que ha dado el alerta, al lanzarle su fosfórico fulgor.

Aquel hombre, vuelto en si de la impresion que ha sentido en sus ojos al percibir tan de cerca un rayo de luz tan deslumbradora, pone su mano en el dorado pestillo de la mámpara, y la abre con lijero empuje.

Un brillante campanillazo se sigue instantáneamente al giratorio vaiven de la vidriera: el desconocido detiene un instante el paso, para observar en frente de sí á muy larga distancia, en el fondo del último gabinete iluminado, dos rostros negros y repugnantes, que se le presentan y vuelven á desaparecer como si sabiesen de sepultados bajo una losa sepulcral; pues tal semejó la hoja de la puertecilla interior, al girar rápidamente sobre sus goznes, cerrándose con violencia y sin estruendo alguno, y dejando en la mas completa oscuridad el largo corredor, que entonces se hubiera creido la boca de una cueva.

El personaje, que segun todas las trazas, tenía ánimo de penetrar basta lo mas profundo de aquel recinto oscuro, retrocedió desde la mitad del pasadizo, como si de repente la hubiera asaltado un terror pánico, al reconocer su temeraria empresa.

Sin embargo, no fué recelo alguno por su seguridad el que le impulsó á volverse atrás, sino un pensamiento instantáneo que le hizo calcular que así seria fácil introducir la alarma entre aquellos personajes, que sin duda no deseaban testigos; ni aun debian de esperarlos á aquellas horas; puesto que así habia alterado la alegria de su solidario convite, la presencia de un individuo; y mas pudiendo ser tan natural la concurrencia de mil personas en aquellos salones, destinados á servir de fonda pública, y en un barrio tan concurrido, aunque algo escéntrico de la capital.

Resolvió pues con su indiferente conducta hacer patente á los espias invisibles, que sospechó que desde aquel instante debian vigilarle, que no le habia hecho introducirse á hora ya tan avanzada de la noche en aquella famosa hospedería de las *tres Aguilas*, un instinto de curiosidad ni de sospecha, ni idea alguna punible, sino el natural impulso de un buen apetito, que le obligaba á entrar allí como viajero. y cansado, que desea únicamente una pieza retirada y un asiento cómodo, en que poder con mayor desembarazo entregarse á sus solaces gastronómicos.

se fieles amigos, cuando solo se consigue concitar ódios y provocar represalias, aparte de la utilidad material y las ventajas que de sus inmerecidas posiciones puedan sacar, quienes no vacilarán en conservarlas y mejorarlas por los mismos medios que las adquirieron.

Zanjadas estas cuestiones y orilladas todas las dificultades palaciegas, ha cesado ya la atencion pública de fijarse, tan continuamente como al principio, en el palacio de la Plaza de Oriente. El disgusto que causó la inexactitud de la noticia de *El Imparcial* respecto á la supuesta renuncia, hecha por el rey, de la mitad de su dotacion en beneficio de ciertas clases de empleados, se ha atenuado posteriormente con la generosidad demostrada por el monarca *oficial* y *auténticamente* en la *Gaceta*, encargándose de pagar á las clases pasivas de la antigua servidumbre, con arreglo á unas bases pendientes de aprobacion en las Córtes. Las oficiosidades de los amigos perjudican, la mayor parte de las veces, mucho mas que los mismos adversarios, y aquel traer y llevar el nombre del rey en los primeros momentos, aunque naturalmente se esplica, no por esto era menos peligroso é inconveniente. Y entiéndase que no tratamos de convertir á los progresistas y demócratas en apologistas de la inviolabilidad é irresponsabilidad de monarca, aun cuando en la Constitucion vigente se hallen escritas con igual carácter absoluto que en las anteriores; pero creemos que si en las escelencias personales del jefe del Estado buscan y encuentran el mas sólido fundamento para el honrado ejercicio del poder, no han de pretender hallar el remedio de nuestros males políticos, ni la solucion de los problemas económicos y sociales.

La monarquía es una institucion al lado de otras instituciones; el poder de aquella como el de estas emana de la nacion, segun el testo legal; y no es seguramente á los que han hecho prevalecer estas doctrinas en la Constitucion; á quienes toca preconizar exelencias de la monarquía por las solas cualidades del monarca, cuando este, para cumplir sus deberes y su mision, en los deseos de todos ha de inspirarse y del poder nacional ha de ser reflejo, y presentarle en su necesaria unidad y para la armonía de sus diferentes funciones. Por lo demás, importa imbuir en el pueblo doctrinas que no le lleven por torcidos caminos, con tanta mas razon cuanto que el absolutismo y los absolutistas tienen malacostumbradas á muchas gentes; quienes deben convencerse de que, no haya un rey de hierro, pero ni Dios mismo, con su omnipotencia infinita, puede realizar el humano bien si nosotros no queremos alcanzarlo.

Que no se repita el acorde unísono de exagerados plácemes y el obligado cuento de superlativas exelencias personales á la venida de la reina, cuya llegada á España será en breve, segun los anuncios, y todos tendremos motivos para felicitarnos, incluso los dinásticos mas decididos. La reina María verificará por tierra su viaje, atravesando el Mediodía de Francia, y será esperada por el rey y algunos ministros en la frontera.

II.

Recelos y suspicacias recíprocas se manifestaron desde un principio en el ministerio de conciliacion, y se tradujeron en los *arreglos* del personal de cada departamento, prévia la conveniente distribucion de subsecretarios progresistas cerca de los ministros conservadores, y de subsecretarios conservadores para los ministros progresistas.

La mayor dificultad estaba en Gobernacion, donde Sagasta, á pesar de su empuje y fuerza contra todas las hechuras de Rivero y los demócratas en general, ha aceptado para la subsecretaría á Romero Robledo, de significacion harta conservadora, no solo en las cuestiones ultramarinas, sino en las de aquende los mares.

Cierto es que á su lado, como director de política, se halla Romero Giron, de procedencia democrática; pero sobre ser éste el único de dicha fraccion que queda en el ministerio suponemos que al ministro á quien tanto embarazan para gobernar los derechos individuales, le han de parecer mas aceptables las ideas del subsecretario que las del antiguo demócrata-krausista.

Las dificultades respecto á la armonía entre los diversos elementos de la actual situacion, han de ser mayores cuando se trate de la designacion de candidatos oficiales para las próximas elecciones, que se verificarán en tiempo oportuno para que el nuevo Congreso y el Senado se hallen elejidos y puedan empezar sus tareas á los tres meses de disueltas las Córtes Constituyentes.

Porque presentimos que no desaparecerán ni las candidaturas oficiales, ni el punible abuso de la presion gubernamental; lo que dará motivos fundados, á las oposiciones para quejarse, y á los ministeriales, para colocar y ascender á los amigos mas ardientes y menos escrupulosos en la eleccion de medios que conduzcan al resultado apetecido.

Pero si esta futura conducta del gobierno no ha de ser muy agradable para los liberales que consienten y sériamente profesan estas ideas, en cambio la resolucion adoptada de convocar las Córtes *conforme* á la Constitucion, muestra un mayor deseo de cump[illegible] la y respetarla que el [illegible]rado. Ver[illegible] por no olvidar tan malos hábitos, todavía el ministro de la Gobernacion ha manifestado en documentos oficiales, la posibilidad legal del aplazamiento de la convocatoria para las elecciones, pretestando no referirse las disposiciones de la Constitucion á las actuales situacion y circunstancias. Cuando la fé en el respeto á las leyes es escasa, y la necesidad moral de cumplirlas estrictamente por parte de los gobiernos, sí como tales gobiernos y poderes públicos quieren defender sus derechos, no es fuertemente sentida por los políticos, que solo acostumbran á invocar aquel respeto y á conocer esta necesidad desde los bancos de la oposicion; claramente se concibe cuán grandes serán la perturbacion y el descreimiento generales, producto y consecuencia de semejante vacío en las buenas tradiciones y prácticas del poder.

Y nada mas llano, para los que que pretenden cohonestar desde las esferas del gobierno lo que justamente censuran si de ellos están alejados, que encontrar razones sobradas para esplicar la conducta de los ministerios cuando ilegalmente proceden. Nunca faltan desaciertos de las oposiciones que echar en cara, ni provocaciones injustificedas que reprimir, ni actitudes facciosas que deban combatirse en nombre de altos y respetables intereses sociales. Invocándolos continúa el estado de sitio en las Provincias Vascongadas, sin que las repetidas escitaciones de la prensa y las continuas reclamaciones de aquellos contra quienes principalmente subsiste para conseguir que se restablezca el imperio de las leyes.

Para las nuevas eleciones hay esperanzas de que cese tan anómalo é ilegal estado de cosas; si bien no ha faltado periódico liberal que haya hecho notar la circunstancia de que solo desean la terminacion de la dictadura militar, los neo-católicos y carlistas, con el propósito, sin duda, de mostrar la sinrazon de que la ley se obedezca, toda vez que la pretension, aunque justa, no está apoyada por sus correligionarios.

Pero si la política presenta un aspecto semejante al que de ordinario y de tiempo atrás viene ofreciendo, la Hacienda parece comenzar un nuevo período. La entrada de Moreno en este ministerio ha inspirado cierta confianza á los hombres de negocios; y ha hecho renacer amortiguadas esperanzas. Si á la actividad del jóven ministro, á su aplicacion y buen deseo, se unieran dotes de energía de carácter y una mayor perseverancia de propósitos, sus grandes facultades de orador y hombre político darian mas fecundos resultados. De su laboriosidad y noble afan de gloria ha dado pruebas en el ministerio de Ultramar y aceptando la cartera que actualmente le está confiada. Una circular á los jefes económicos de las provincias para la mejor administracion financiera, la creacion de inspecciones de Hacienda para dar impulso vigoroso á la recaudacion de los impuestos; disposiciones con el objeto de allegar recursos y hacer efectivas contribuciones votadas y que no habian llegado todavía á cobrarse; un decreto sobre negociacion de los billetes del Tesoro, creados para refundir en una sola clase de Deudas flotantes todos los descubiertos del Erario existentes al encargarse el actual ministro de su departamento; tales son principalmente las medidas y los actos con que inauguró su gestion como hacendista.

Ha producido buen efecto el que la emision de billetes del Tesoro, se haya limitado á menos de una mitad (cien millones de pesetas) de lo que importa el total del déficit y de lo que estaba el ministro autorizado para emitir, y todavia es mas laudable el propósito de no hacer uso de tal autorizacion hasta las Córtes próximas, si graves acontecimientos no le obligan á verificarlo. Urge cada vez mas que se cierre el período de los empréstitos y de las emisiones de papel, que acusan un déficit creciente en nuestros presupuestos, y que no solo esquilman la riqueza actual é impiden el desarrollo de la produccion, sino que gravan injustamente los trabajos y afanes de las nuevas generaciones.

No ha habido tanta actividad en los demás ministerios. Ni siquiera nos son conocidos todavía los propósitos del gabinete, aunque de circulares políticas con tal objeto, se ha venido hablando. Importa poco esta clase de manifiestos, tan pomposos en general como estériles y que á nada positivo y beneficioso conducen, cuando no revelan cambios sensibles en la gobernacion del Estado. Esto, prescindiendo de la dificultad de entenderse en la redaccion de documentos de esta clase, que ha de haber en un ministerio de composicion heterogénea.

En Gracia y Justicia y Fomento ha habido, no obstante señales de vida, aunque este último ministerio no parece reflejar ya la proverbial actividad de su antiguo y actual gefe, de quien se ha apoderado gran desaliento y desconfianza, tal vez por la dolorosa impresion que le ha producido el violento fin del desgraciado conde de Reus, cuyos asesinos no se han descubierto todavía, por mas que las recriminaciones violentas y de seguro injustas de los partidos, pretenda orientar á la justicia por medio de mútuas acusaciones.

El Sr. Ruiz Zorrilla, procura en este segundo período, segun se dice, consagrar su atencion á la primera enseñanza, asunto que bien merece especiales cuidados y desvelos. Que se hable de enseñanza *gratuita* y *obligatoria* y se muestre gran confianza en sus resultados, cuando no hay fuerza moral ni material para hacer que se pague á los maestros, y cuando ni la omnipotente mano del Estado basta para que se cumplan las *obligaciones* legalmente contraidas por las corporaciones populares, es verdaderamente estraño, y anticiparse á las necesidades de los tiempos el proclamar y adoptar semejante principio, cuya justicia y eficacia son por lo menos discutibles. Para facilitar el abono de sus atrasos á los profesores de instruccion primaria, se ha publicado un decreto en virtud del cual el Tesoro público se encarga de solventarlos; recibiendo de los ayuntamientos respectivos, en pago de estos créditos, cualesquiera otros que dichas corporaciones populares tengan contra el Estado.

Por lo que hace al ministerio de Gracia y Justicia, el señor Ulloa se preocupa tambien del pago de los haberes al clero: el cual se divida, como en los tiempos de la revolucion francesa, en juramentado y no juramentado. De aplaudir es la medida dictada para que se destine preferentemente el producto de las bulas, á satisfacer la dotacion del clero parroquial.

Tambien son laudables los propósitos relativos á que cese el estado de tirantez de relaciones entre el clero y el estado, toda vez que este persiste en conservar una religion oficial; con lo cual se consigue que ni los sacerdotes de esta cumplan independientemente y con libertad su ministerio, ni aquel pueda nunca imponerse á ellos como á subordinados. Si se necesitara probar la verdad de este aserto, ahí están las causas formadas contra determinados obispos, que no solo han sido ineficaces, sino que han producido escándalo y rodeado á los perseguidos del prestigio de las víctimas, para terminar por sobreseimento como se anuncia.

III.

Los partidos se preparan á la lucha electoral. Dentro de la situacion revolucionaria de Setiembre ya se dibujan los dos polos contrarios de las aspiraciones políticas de sus hombres de gobierno; estremos opuestos que vendrán á reflejarse en dos nuevos periódicos, *El Debate* y *La Constitucion*. Creado el primero para representar la tendencia constitucional-conservadora, ha venido á llenar el vacío que la actitud anómala de *La Política*, en estos últimos tiempos, habia dejado en el estadio de la prensa, porque, olvidando su cooperacion activa y oficial en la obra de estos dos últimos años, lo ha sacrificado todo, afinidades políticas é intereses de partido, en aras de un ciego y ardiente montpensierismo. Mas las pasiones se calman con el tiempo, y no ya á los hombres de *La Política*, sino á mas genuinos conservadores, hemos de ver al servicio de la nueva dinastía, á poco que viva y consolide, y cuando tal vez muchos de sus mas ardientes partidarios de hoy sufran dolorosas decepciones.

La Constitucion es un periódico que se anuncia para primeros del mes próximo, fundado por [illegible] Rivero, cuyo nombre basta para justificar las tendencias que antes le atribuimos. Difícil ha de ser la empresa del nuevo campeon periodístico, y aunque las fuerzas de aquel hombre público son muchas, se hallan enervadas por el ejercicio del poder, y no bastan, á nuestro juicio, para hacer una obra que se asemeje siquiera á la de la antigua *Discusion*, en cuyo periódico adquirió tanto nombre y tanta fama.

Por lo demas, los partidos contrarios al órden de cosas establecido, los unos por carta de mas y los otros por carta de menos, se buscan y coaligan espontánea y naturalmente, siguiendo las tradiciones funestas que entre nosotros han sido y serán todavia causas de graves perturbaciones y daños.

Responden á pasiones irreflexivas en unos á erróneas teorías en otros, y cierto afan é mipaciencia generales del poder por el poder mismo, creyéndole fuente única ne toda clase de bienes males para la patria.

Se comprende y es justa la coalicion de varios partidos afines, cuando en frente de todos ellos se encuentra un gobierno injusto y tiránico; porque al aunar sus esfuerzos para derribarle, no solo vuelven por los fueros de la ley atropellada, sino que asientan las bases comunes de la nueva legalidad política. Pero pretender coaligarse montpensieristas y republicanos con carlistas y alfonsinos, no contra la constitucion y las leyes actuales, ó para gobernar mas sinceramente con ellas, sino en ódio á los actuales gobernantes y pará derrumbar lo existente en nombre de antitéticos principios, mas distantes entre sí que de las vijentes instituciones, sobre ser injusto é inmoral, en profundamente impolítico é inconveniente.

Mas á pesar de todo, á las urnas irán unidos, cualquiera que sea la timidez con que lo anuncian, y esto dará pretesto al gobierno para hacer sentir mas y mas en las elecciones su influencia é intervencion ilegales.

Sin embargo, el reciente manifiesto del Directorio republicano dada dice respecto á este particular, y espone, por el contrario, atinadas observaciones acerca de los deberes de los partidos y de la conveniencia de no apelar sistemáticamente á los medios de fuerza, que ni siempre son justos, ni otorgan siempre la victoria á quien los emplea, aun teniendo de su parte la justicia y el derecho. Es el manifiesto una defensa de la actitud templada de los republicanos pacíficos, en estas últimas circunstancias, al par que un llamamiento á las elecciones, con cuyo objeto parece principalmente escrito, si bien empieza por mostrar la conveniencia de apelar á este medio, toda vez que el de la fuerza es peligroso é inconveniente. Triste condicion la de nuestros partidos, siempre esperanzados con el supremo recurso de las armas que consideran como el mas seguro y eficaz, y triste condicion la de nuestro estado social, que á tan dolorosos esperimentos está continuamente sometido!

Pero si la actitud de los republicanos, en pugna con el elemento demagógico, representado ayer por *El Combate* y hoy por *La Lucha*, les obliga á mostrar la *inconveniencia* sobre todo, y bajo ella la *injusticia* de colocarse en permanente estado de guerra contra los poderes establecidos, para aconsejar á sus correligionarios la lucha legal y pacífica de las elecciones; los conservadores liberales de las elecciones; los conservadores de la antigua dinastía, sin tener que hacer tales declaraciones y consejos, sienten asi mismo la necesidad de presentar á probar fortuna en la próxima campaña electoral. Como grave y sesuda, no ha menester consejos de prudencia, que harta tienen los que repreeentan clases de suyo tímidas é interesadas en el órden y reposo materiales; pero necesitan esplicar su posicion y actitud despues de un tan largo retraimiento.

Por esto se anuncia tambien un manifiesto de los hombres políticos de dicho grupo; documento para cuya redaccion no faltan dificultades y tropiezos. Y en verdad que para nosotros serian invencibles, si es cierto, como se dice, que pretendan entrar en la vida política activa, es decir, colocarse en actitud de obtener el poder, reservándose, sin embargo, respecto á la cuestion dinástica y al reconocimiento de la legalidad en que la autoridad del nuevo monarca estriba y se funda. No puede objetar sériamente, como lo harian el carlista y el republicano, que sus principios legitimistas al uno y al otro sus ideas contrarias á la forma de gobierno, les colocaban en una permanente oposicion; toda vez que en ninguno de ambos casos se encuentran los conservadores á que aludimos, entre quienes, no solo los hay retraidos desde el principio de la revolucion, como Alonso Martinez y Salaverría, sin otros que han tomado en ella una parte bien activa, como Romero Ortiz y Rios Rosas.

Ya sabemos que algunos de ellos entienden que, si bien la llamada legitimidad histórica y hereditaria, no constituye un perfecto derecho á favor de ciertos principes para ocupar el trono, les da condiciones de seguridad y permanencia superiores á las de las dinastías votadas por una Cámara; pero aparte de la exactitud de esta observacion, en lo que no entramos, es evidente que que ella por sí sola no puede ser obstáculo para aceptar el poder, si constitucionalmente se les ofrece. Parécenos, despues de todo, que hay en estos distingos mas necesidad de suavizar el tránsito de una situacion como desdeñosa y apartada, en que muchos de ellos se han encontrado estos dos años, ó de una violenta y apasionada de otros, provenientes de las huéstes montpensieristas á otra actitud mas regular y adecuada á sus ideas constitucionales conservadoras, que una verdadera enemiga y un peligro sério para la nueva monarquía, que pretenderán afirmar, si no llegan realmente á convencerse, ó les demuestren los hechos, que es endeble y poco duradera.

Mas respecto de este punto, como de otros semejantes, solo al tiempo le es dado confirmar ó desvanecer nuestros actuales pronósticas; lo que podremos hacer, con tal testimonio y *Deo volente*, en las futuras crónicas de EL CORREO DE ESPAÑA.

LA TRIBUNA

Suscricion popular.

La epidemia nos invadió hallándose la ciudad en pésimas condiciones higiénicas.

En este estado, que tantas responsabilidades ha creado, la muerte empezó á cebarse en la poblacion.

Esta se asustó, como era consigniente.

Desde que no habia tenido autoridades que se *preparasen* para el momento de la prueba, como la prensa se lo pedia incesantemente, mal podia confiar en que, llegado éste, esas autoridades se levantasen á la altura de su mision suprema.

Así ha sucedido.

En presencia de la muerte, y cuando el mal ha tomado creces amenazadoras, es *recien* que las autoridades han tomado la palabra para anunciar al pueblo que *desean cuidarlo*.

Pero el pueblo, que se veia abandonado, que se veia morir, que no encontraba en torno suyo quien velase por su salud, que se encuentra sin Municipalidad, y que temia la propagacion del espantoso azote, tomó la iniciativa, y se dispuso á cuidarse por sí.

Con ese objeto se reunió en la plaza pública.

Con ese objeto se nombró la *Comision Popular*.

Dado este primer paso, el pueblo tiene ahora otra mision, grande, santa, urgente que llenar: *auxiliar á su Comision, lo que importa decir auxiliarse á sí mismo*.

¿Cómo?

Del único modo posible en tales casos.

¿En qué forma?

En la única práctica que la situacion aconseja:—dando dinero y elementos á la *Comision Popular*.

Con ese fin se acaba de iniciar una gran suscricion popular.

Ansiosa de empezar sus trabajos, de ponerse á la obra, de escalar la brecha, de mostrar al pueblo que la Comision no se ha constituido para escribir notas, tomar mate y meter bombo, ha empezado ya y con gran éxito y eficacia, á llevar su accion, su consuelo, y sus atenciones *personales* á los que de ellos necesitan.

Al obrar así, ha contado con doscientos mil pesos que le han dado ambos Gobiernos.

Como se comprende, esa no es suma para afrontar una situacion como esta, ni trabajos como los que, pese á quien pese, *ha de practicar esta Comision*.

Se necesita mas plata, plata, y mas plata.

Nada de ilusiones, ni de proclamas.

Esa plata, es el pueblo quien la debe procurar á la *Comision Popular*.

El medio es muy sencillo: ya lo indicamos ayer: dé cada uno lo que pueda, en proporcion á sus medios, á su fortuna, á su posicion.

¿Ni qué mayor gloria para quien lo haga, ni qué satisfaccion mas grande para el que ligue su nombre á esta gran obra de caridad, de amor, de humanidad, y casi diremos, de *deber*?

Los señores Anchorena, por ejemplo, ¿harán, por ventura, algun sacrificio, en mandar cincuenta mil pesos á la *Comision Popular*?

Los señores, Amstrong, Lumb, Esnaola, Lezica, Lanuz, Piñeiro, Frias, Pereyra, Iráola, Ocampo, Elortondo, Aguirre, Atucha, Castro, Guerrico, Chas, Estradas, Alvear, Bonnemasson, Murillo, Cazon, Pacheco, Rodriguez, Saguier, Azcuénega, Iturriaga, Llavallol, Parravicini, Carranza, Benitez, y cien mas, ¿no podrán, por ejemplo, dar *veinte mil* pesos los unos, y *diez mil* los otros, para la gran suscricion popular, sin que esto les cause el mas leve perjuicio?

Haciéndolo—como estamos cierto lo harán, veáse cuán grande seria el resultado que en un momento, conseguiria la *Comision Popular*.

Vamos á las cifras, para demostrar con cuanta facilidad se pueden levantar fondos destinados á tan noble objeto.

Hagamos *una suposicion*, y contemos desde ya con que, á las invitaciones que, hoy mismo se les ha enviado por la Comision, las siguientes personas se suscriben con las cantidades que apuntamos hipóteticamente;

Familia de Anchorena	$ 50.000
Eduardo Lumb	" 20.000
Tomás Amstrong	" 20.000
Juan P. Esnaola	" 20.000
Ambrosio P. Lezica	" 20.000
Anacarsis Lanuz	" 20.000
Familia Piñeiro	" 20.000
Juan Frias	" 10.000
Estanislao Frias	" 10.000
Leonardo Pereira	" 10.000
Martin Zavala	" 10.000
Manuel Ocampo	" 10.000
Federico Elortondo	" 20.000
Manuel Aguirre	" 10.000
Jorge Atucha	" 10.000
Emilio Castro	" 10.000
Manuel José Guerrico	" 10.000
Francisco Chás	" 10.000
José M. Estrada	" 10.000
Martin Estrada	" 10.000
Diego de Alvear	" 10.000
Cayetano Cazon	" 10.000
Señores Murillo	" 10.000
José Pacheco	" 10.000
Miguel Azcuénaga	" 10.000
Hermanos Iturriaga	" 10.000
Señores Llavallol	" 20.000
Jacobo Parravicini	" 10.000
Apolinario Benitez	" 10.000
Juan Carranza	" 10.000
Son	$ 420.000

En estas solas honorables personas, calculando lo que cada uno puede dar, sin violencia ni disgusto, tendriamos para iniciar la suscricion popular, mas de *cuatro cientos mil pesos*; pero, si se quiere dificultar mas la posibilidad de llegar á resultados prácticos, supongamos que todas estas personas no diesen *sino la mitad* de lo que nos hemos permitido anotar al lado de cada uno de sus nombres.

Aun asi en solo treinta y tantas personas, tomadas al acaso por estos cálculos, tendriamos como base de la suscricion popular, *doscientos mil pesos!!*

Esto para empezar.

Y los Bancos, incluso el de la Provincia?

Y ¿las casas de comercio introductoras?

Y las de menudeo?

Y los otros capitalistas y propietarios?

Y el pueblo, en fin?

Ah! Un poco de voluntad no mas, y la *Comision Popular* con un *millon de pesos*, recojido del bolsillo del pueblo que la nombró, tendrá los medios *positivos* para combatir al flajelo, salvando la vida á millares de infelices, y garantiendo la de los que, noble, generosa, y piadosamente contribuyan, con su *peculio*, á darle lo que necesita para obrar, mas pronto, y mas eficazmente.

Pequeñeces indignas.

Parece que en ciertas personas hubiese el ánimo preconcebido de irritar al pueblo, de exasperarlo; de hacerle comprender que no debe seguir haciendo alarde de la moderacion con que procede.

Solo asi se comprenderia su conducta.

De la proclama del Gobernador, no tenemos para que ocuparnos aquí. Harto ha sido juzgada ya por el pueblo, y por la prensa.

Ahora se trata de otro insulto, *calculadamente* dirijido al pueblo.

Vamos al caso.

Somos amigos antiguos íntimos y constantes de Narciso Martinez de Hoz, actual Presidente de la *media* Municipalidad, desquiciada por la sola voluntad de D. Emilio Castro.

Al verlo en la brecha en momentos tan ingratos, y conociendo á fondo su caracter, hemos sido los primeros en tributar público homenaje á la buena voluntad y contraccion con que desempeña su mision.

Otros han hecho tambien lo mismo.

Sin embargo, hoy no podemos dejar de condenar la lijereza, la impremeditacion, la injusticia con que Narciso Martinez de Hoz ha puesto su firma al pié de la nota, que le ha redactado el Secretario de la Municipalidad, contestando la del Presidente de la *Comision Popular* en que, con toda cortesia y buena fé le daba cuenta de su instalacion.

En la nota á que nos referimos, se leen estas testuales palabras:

"Puesta en conocimiento de ésta, me ha "encargado decir al Sr. Presidente, que acep"tará gustoso ese concurso como el *de toda "otra Corporacion ó persona cualquiera, sin "que esto importe absolutamente reconocerles "carácter oficial* que hasta el presente no ha "sido acordado, y mucho menos tendente á "debilitar las atribuciones de la Munici"palidad de la ciudad ó de la Comision que "hace sus veces, cuyos únicos delegados son "las Comisiones de Higiene de Parroquia."

Si nuestro amigo el Sr. Martinez de Hoz, hubiese meditado el alcance de estas palabras, él, que tambien es hijo del pueblo, él que no ha entrado á la Municipalidad para hacerse cómplice de las intrigas é inmundicias que hace tiempo tiene alli su foco—y que, como los de la Capitanía del Puerto, se han de descubrir, *pese á quien pese*—no habria firmado jamás un documento semejante.

Cómo! A una nota fina, atenta, galante, dirijida por una Comision en que figuran varios de los hombses mas espectables de nuestra sociedad, por su fortuna los unos, por su talento los otros, por su prestijio no pocos, por su buena voluntad y generoso desprendimiento todos ellos, se les contesta en esos términos secos, groseros y chocantes!!!

¿Quién es el Presidente de *una Comision* Municipal (hablamos del empleo, no la persona privada, ni del individuo social) que ni siquiera funciona á nombre de la ley, como lo ha hecho notar perfectamente el Dr. Marcó del Pont, para tratar con esa altaneria y aparente desprecio á una Comision nombrada por el pueblo Soberano?

Pero aparte de la fálta chocante de mera urbanidad con que se ha hecho proceder al Sr. Martinez de Hoz, nos permitiremos preguntarle, ¿quién le ha pedido que le reconozca *carácter oficial á la Comision Popular*?

¿Quién le ha dicho que la *Comision Popular* tenga por mision, debilitar las atribuciones de la Municipalidad?

Solo con un jesuitismo muy refinado, y con una mala voluntad irritante para con una Comision de hombres, que viene *á obrar*, y no á charlar, encerrados en un salon, sin mezclarse con los que sufren y mueren, se ha podido contestar de ese modo á *La Comision Popular*.

¿Se quiere que hablemos la verdad?

Escúchese.

Se ha hecho firmar esa nota al Sr. Martinez de Hoz porque se comprende que la Comision, sin caracter oficial *que ni quiere, ni necesita*, y sin mas, que á nombre del pueblo que la nombró y representó, y con la voluntad que la anima, VA Á HACER MAS, EN UNA SEMANA en favor de los desgraciados, y para combatir el flajelo, que todo lo que haya podido hacer la tal *Comision Municipal* desde el principio de la epidemia.

Esa es la verdad pura y neta, verdad de que debe apercibirse nuestro amigo Martinez de Hoz, quien, en vez de prestarse á estas pequeñeces cuando se trata de cosas tan sérias, ha debido contestar á la *Comision Popular*, que se haria un honor y un placer en compartir con ella la noble mision de salvar al pueblo de la muerte que lo amenaza.

El Comisionado para Entre-Rios.

Apesar de la preferente atencion que demandan las cuestiones de actualidsd higiénica, y de las tareas personales que los periodistas nos hemos impuesto en estos momentos, no debemos prescindir, completamente, de ocuparnos de otras que, sin ser de vida ó muerte, como la fiebre amarilla, tienen una importancia de actualidad que á nadie escapa.

La cuestion de Entre-Rios, está en este caso.

Despues de todo cuanto la prensa ha estado escribiendo sobre el comisionado que debia mandarse á aquella Provincia, se ha publicado un decreto nombrando al Dr. D. Francisco Pico.

Esta eleccion—lo decimos con ingenuidad—nos dá una garantia de la imparcialidad con que ha procedido el Presidente al elegir su comisionado.

Segun nuestros informes, el señor Pico completamente ageno á las cuestiones locales de Entre-Rios, lo es tambien á las aspiraciones é intrigas de los partidos internos que allí se disputan el mando.

Esta circunstancia, al parecer de todos conocida, na hecho que su nombramiento sea recibido con cierta confianza.

Falta ahora, que el comisionado nacional no la defraude.

Para conseguirlo, nó tiene sino mantenerse en un terreno completamente neutral, haciendo que la ley se cumpla, que sus resoluciones sean respetadas, y que cada Entreriano llamado á ejercer su derecho, lo haga con entera, completa y absoluta libertad.

No se haga ilusiones el Dr. Pico: desde ahora, es decir, aun antes que pise la provincia á donde vá en comision, vá á verse asaltado por *ciertos-tipos* que han de tratar de *ganárselo*, como vulgarmente se dice, á fin de que les haga el gusto de todo cuanto deseen.

Nos permitimos apuntarle el *foco*, para que le huya.

Hay ciertas epidemias tan terribles como la que hoy nos aflije.

La de los *esplotadores* políticos de Entre-Rios es una de ellas.

Guárdese, pues, el señor comisionado de caer en la red que le están tendiendo ya.

Generoso ofrecimiento.

Cuando tantos huyen cobardemente del peligro, en momentos en que hay como un deber de conciencia en no abandonar á los que caen postrados, deben hacerse públicos todos aquellos actos de verdadera caridad.

A este título, publicamos la siguiente carta del apreciable caballero peruano, señor Meyans, que tanto honor le hace:

Muy apreciable Héctor.

El ofrecimiento que hace pocos instantes le hice en su casa, no ha sido de ocasion. Hace tiempo que deseaba probarle que le vivo reconocido. Cuantas veces he necesitado de vd. otras tantas lo he encontrado asequible, bueno y bondadoso para conmigo. Sé los sacrificios que en este momento hace para socorrer á tanto pobre desvalido y para libertarnos del flajelo que actualmente aflije á esta digna ciudad. Se que el tiempo le falta. Sé la actividad y energia que en estos momentos desplega para la salvacion de todos.

Si en estos sacrificios, si en la falta de tiempo, si en la actividad y energia puedo serle útil en estos tristes momentos; vuelvo á repetirle, ocúpeme en lo que me crea necesario; pues le serviré con alma, vida y corazon.

Suyo—

Francisco F. Meyans.

Cuyo 188 1/2 ó Paraguay 167.

Buenos Aires, Marzo 15 de 1871.

Agradeciendo sinceramente el ofrecimiento de nuestro amigo Meyans, le contestamos:

En estos momentos los hombres de corazon valen por cien: Ocurrir al local en que se reune la *Comision Popular*, donde me encuentro desde las diez de la mañana hasta las seis de la tarde, y desde las siete de la noche en adelante, y allí podrá ser vd. útil á sus hermanos que sufren.

ACTUALIDAD.

Tercera sesion de la Comision Popular.

Ayer á las dos de la tarde se reunió en Asamblea la *Comision Popular*, despues de haber estado las Comisiones reunidas, y trabajando desde temprano.

Se dió lectura del acta de la sesion anterior.

Aprobada.

El vice-Presidente Varela pasó la siguiente nota al Presidente:

Buenos Aires, Marzo 16 de 1871.

Sr. Presidente de la Comision Popular, Dr. Roque Perez.

Esta mañana á las diez recibí una carta firmada por varios vecinos de la *Boca*, pidiéndome, á nombre de la salud de aquel vecindario, hiciese presente á la *Comision Popular* la conveniencia de que, alguno de sus miembros pasasen á inspeccionar, por sí, el estado que la localidad presenta, en momentos en que la epidemia empieza á desarrollarse con síntomas alarmantes.

Inmediatamente pasé yo mismo á la *Boca*, acompañado del Inspector de Higiene, señor Cardoso.

Durante el tiempo que hemos permanecido allí, visitando distintos domicilios, tomando informes de algunas familias y principalmente del digno Comisario Tuñer, hemos adquirido el triste convencimiento de que la epidemia se desarrolla allí, en una forma que inspira sérios temores.

Hasta la una del dia de hoy habian fallecido ya siete personas, parte de las cuales no habian sido enterradas por que el Comisario *no tenia cajones*. A nombre de la Comision prometí al Comisario mandarle inmediatamente algunos cajones.

A las dos Boticas que están allí, *La Italiana* y de *Alfonso*, dí órden para que se entregasen todos los medicamentos que se les pidiese con las recetas de los médicos de la *Comision Popular*.

Para atender al vecindario, hay allí dos médicos: los señores Narciso Romero, y José Muzzio, que por ahora bastan para atender á los atacados, que, desgraciadamente, el dia de hoy, habia aumentado.

Hallándome en la *Boca*, pasé á *Barracas*.

Los datos que allí me dió el Comisario Anzó, son mucho mas tranquilizadores. La epidemia no hace progresos, puesto que la mortandad no pasa de dos epidémicos por dia.

Allí los medios de asistencia son mas eficaces, tanto en la parte facultativa, como en lo material, debido no solo al mejor estado higiénico de ese punto, sino á los recursos que existen allí y en *Barracas al Sud*.

No teniendo tiempo material para entrar en otras consideraciones por escrito, por tener sobre mis hombros todo el peso de la Redaccion de *La Tribuna*, me limito á hacer presente al Señor Presidente, la conveniencia de que la Comision, preste desde ya su atencion, al estado sanitario de la *Boca*.

Saludo al Sr. Presidente con todo afecto.

Héctor F. Varela.

Inmediatamense se dió la órden para mandar diaz cajones al Comisario de la *Boca*, reservándose la Comision ocuparse de otras medidas que convengan tomar allí.

La Comision de Higiene pasó igualmente la siguiente nota:

Señor Presidente de la Comision Popular de Salubridad.

Buenos Aires, Marzo 16 de 1871.

La Comision de Hijiene, en cumplimiento de su cometido, ha comenzado por lo mas urjente, la inspeccion que se propone.

Desde luego ha prestado su atencion á los Mercados, y su estado no puede ser mas lamentable.

Del Mercado del Centro, segun informes dados á la Comision, han fallecido ya de la epidemia siete personas, casi todos carniceros.

Este Mercado se encuentra rodeado de habitaciones altas y bajas, que se comunican con él por dentro. En la parte Sud, estas habitaciones no tienen salida á la calle. Estas habitaciones, en la parte baja, están generalmente mal tenidas y ocupadas por fondines, dentro de los cuales se cocina.

Los puestos tienen todos sólidos y cerrados, cuyo interior es un depósito de todos los malos resíduos, inclusos fecales, y arriba de esos mostradores reciben los miasmas de abajo los alimentos que se espenden.

En el interior del Mercado, ademas de los puestos correspondientes al plano y sistema del edificio, hay puestos provisionales que invaden y ocupan el lugar de la circulacion y ventilacion.

El Mercado del Plata se encuentra en peores condiciones que el del Centro. En todos sus puestos vive jente. En el centro se han hecho habitaciones altas y bajas, que están todas ocupadas permanentemente. Existe allí el mismo sistema de mostradores cerrados con los mismos inconvenientes. Los resumideros y letrinas están llenos y en el último grado de desaseo.

El Mercado de Lorea se encuentra en peores condiciones que los del Centro y Plata. Aun cuando su propietario ha sido multado por la Municipalidad, y ha recibido órden de destruir multitud de casillas, se conserva con jente que le habita, y en el mismo estado de desaseo denunciado por la Comision de Hijiéne de esa Parroquia. Hay el mismo defecto de mostradores y el mismo abuso de ocupacion del espacio de circulacion y ventilacion.

Los puesteros de este Mercado han denunciado oficialmente que en los Mataderos se les obliga á recibir parte de la carne mala, so pena de no venderles buena. Esta Comision ignora si se ha tomado alguna medida á este respecto.

Del mercado de la calle de la Defensa, la comision tiene noticia de haber fallecido quince personas. La Construccion de este mercado es contraria á toda hijiéne y las condiciones en que se halla actualmente, son á nuestro juicio irremediables.

Esta Comision cree que deben recabarse de la Municipalidad ó gobierno de la Provincia estas medidas:

1.ª Prohibicion absoluta de habitar persona alguna en los Mercados.

2.ª Clausura total por dentro de los Mercados de las habitaciones con salida á la calle.

3.ª Supresion de los mostradores cerrados, y obligacion de construirlos abiertos sobre pié de fierro.

4.ª Hacer las obras necesarias en letrinas y resumideros.

5.ª Doble inspeccion diaria, por los Inspectores Municipales, y por los Comisarios de Policia, de todos los Mercados.

6.ª Inspeccion eficaz de la carne que se vende en los Mataderos, para cortar el escandaloso abuso denunciado.

7.ª Prohibicion absoluta de venderse en los Mercados los alimentos que declare nocivos el Consejo de Hijiene Pública.

Careciendo la Comision de Hijene de facultades para tomar y hacer respetar estas medidas, se dirije al señor Presidente para que las recabe de las autoridades que corresponde.

JUAN CÁRLOS GOMEZ.
Manuel Bilbao.
B. Cittadini.

Tomada en consideracion esta nota, se resolvió pasarlas en el dia al Gobierno de la Provincia y á la Comision Municipal para que resuelvan.

Se dió lectura de estas notas:

Vice Presidencia de la Comision de vecinos de la Parroquia del Pilar.

Buenos Aires, Marzo 15 de 1871.

Al Sr. Presidente de la Comision Popular de la Ciudad.

Esta Comision ha tenido el honor de recibir la invitacion que la Popular se sirve hacerle de concurrir mañana 16, á las dos de la tarde, á la calle Bolivar núm. 82, con el objeto que espresa.

El firmado concurrirá á esta cita.

Saluda al Sr. Presidente con toda consideracion:

EMILIO CASTRO BOADO.
Rafael M. de Fuentes
Secretario.

Publíquese—
R. PEREZ.

El Presidente de la Comision de vecinos de la Parroquia del Pilar.

Buenos Aires, Marzo 14 de 1871.

Al Señor Presidente de la Comision Popular de esta Ciudad.

La Comision de los vecinos de la Parroquia del Pilar en sesion de hoy, ha dispuesto participar su instalacion en el dia 12 del corriente, á la Comision Popular de esta ciudad.

Cumpliendo esa disposicion tengo el honor de dirijir al Sr. Presidente esta nota, y con ella la espresion de mi respeto.

MARIANO BILLINCHURST.
Rafael M. Fuentes.
Secretario.

Publíquese—
R. PEREZ.

Comision de Higiene de la Parroquia de San Miguel.

Buenos Aires, Marzo 16 de 1871.

Al Presidente de la Comision Popular.

He recibido la nota de V., fecha de ayer, en la que me invita á nombre de la Comision Popular á asistir mañana, á las 2 de la tarde, á la calle de Bolivar número 82, para acordar las medidas mas eficaces para combatir los estragos de la epidemia.

En contestacion á dicha nota he recibido encargo de la Comision que presido, de decir á V. que, á causa de las muchas atenciones de esta Comision no le es posible al que suscribe asistir á la reunion para que ha sido invitada; habiendo encargado para que la represente en ella, á uno de sus miembros, el Sr. D. Eulojio Cuenca.

Dios guarde á V.

EULOGIO CUENCA.
Alejo P. de Nevares
Secretario.

Publíquese—
R. PEREZ.

Comision de Higiene de la Parroquia del Socorro.

Buenos Aires, Marzo 16 de 1871.

Al ciudadano D. José R. Perez, Presidente de la Comision Sanitaria de esta Ciudad.

El infrascrito, Presidente de la Comision de Higiene de la Parroquia del Socorro, ha recibido la nota de Vd. fecha de ayer, en que se le invita á concurrir en el dia de hoy, á la sesion que debe celebrar esa Comision con el objeto de adoptar las medidas mas eficaces para combatir la epidemia.

La Comision que tengo el honor de presidir, emanada de la libre eleccion del vecindario de esta Parroquia, ha prestado desde el primer momento en que se desarrolló la epidemia, todo jénero de socorro y asistencia á los desgraciados atacados por ella, y se halla dispuesta á continuar prestándolos aisladamente, en tanto la Honorable Comision Municipal de quien depende y de quien recibe todo jénero de recursos para hacer tal servicio, no la considere cesante.

En este sentido debo decir á Vd., que no me es posible concurrir á la sesion para que soy citado.

Dios guarde al señor Presidente.

ANATOLIO VIEJOBUENO.
Baltazar Moreno.

Publíquese—
R. PEREZ.

Comision de Higiene de la Catedral al Sud.

Buenos Aires, Marzo 15 de 1871.

Al Sr. Presidente de la Comision Popular, Dr. D. José R. Perez.

Por la apreciable nota de vd., fecha 14 del corriente, esta Comision queda enterada de las personas con que ha sido constituida esa Comision.

La Comision que presido se hará un honor en cooperar al buen éxito de los trabajos de la Comision Popular, y espero que todos unidos contribuirán á hacer menos sensibles los efectos de la epidemia reinante.

Deseando á esa Comision un feliz éxito en los trabajos de caridad que ha emprendido, me es grato saludar al Sr. Presidente con toda consideracion.

Emilio J. Perez.
Presidente-Interino.

Publíquese—
R. PEREZ.

Consejo de Higiene Pública.

Buenos Aires, Marzo 16 de 1871.

Al Sr. Presidente de la Comision Popular de Salubridad.

El Consejo se ha impuesto con satisfaccion de la nota de esa Honorable Comision, referente á la manera como ha quedado organizada; y me ha encargado que la felicite calorosamente por la laudable y humanitaria tarea que se ha impuesto en estos momentos de dolorosa prueba para la ciudad de Buenos Aires.

Dios guarde al Sr. Presidente,

LUIS M. DRAGO.
Leopoldo Montes de Oca,
Secretario.

Publíquese—
R. PEREZ.

Buenos Aires, Marzo 15 de 1871.

Al Sr. Presidente de la Comision Popular.

He recibido la nota del Sr. Presidente, fecha 14 del corriente, participando la organizacion de esa Comision instalada con el propósito de concurrir á aminorar los estragos ocasionados por la actual epidemia y ofreciendo aunar en ese sentido sus esfuerzos con los de la que presido.

Puesto en conocimiento de esta me ha encargado decir al Sr. Presidente, que aceptará gustoso ese concurso como el de toda otra Corporacion ó persona cualquiera, sin que esto importe absolutamente reconocerles carácter oficial que hasta el presente no ha sido acordado y mucho menos tendente á debilitar las atribuciones de la Municipalidad de la ciudad ó de la Comision que hace sus veces, cuyos únicos delegados son las Comisiones de Hijiene de Parroquia.

Dios guarde al Sr. Presidente.

N. MARTINEZ DE HOZ.
B. Llorente.
Secretario.

En vista del *sentido* que tiene esta contestacion, se nombró una Comision compuesta de los señores Gomez, Mansilla y Mitre para contestarla.

Hallándose presentes varios Presidentes de las Comisiones Parroquiales, citados espresamente por la *Comision Popular*, el Dr. Perez, dijo:

Que la *Comision Popular* se habia tomado la libertad de convocar á los presidentes de las comisiones parroquiales, con el objeto de hacerles presente el deseo que sus miembros tenian de contribuir, por todos los medios que estuviesen á su alcance al mejor éxito de los trabajos de dichas comisiones parroquiales: Que la *Comision Popular*, lejos de desear embarazar ni entorpecer la accion de las demas comisiones, ó autoridades que combatian el flajelo, deseaba, por el contrario, ayudarla á todas, tanto en los medios materiales de que puede disponer, cuanto con el concurso personal de cada uno de sus miembros.

El Sr. Sacerdote Castro Boedo, Cura del Pilar, hizo presente que como Presidente de la Comision de aquella Parroquia, deseaba manifestar á los miembros de la Comision Popular, el ardiente deseo que tenia en coadjuvar al mejor éxito de la noble mision que se habian impuesto los elejidos del pueblo, y que ademas tenia encargo de hacer presente á la Comision Popular, el placer con que la del Pilar habia visto todas las disposiciones tomadas hasta ahora.

El Presidente de la Comision de asistencia Coronel Mansilla, dió cuenta de haber mandado ausilios á una infinidad de enfermos, cuyos domicilios se detallaban, haciendo saber al mismo tiempo á la Comision, que de la calle se habia recojida una jóven, atacada de la fiebre amarilla, arrojada ignominiosamente de la casa en que vivia.

Informó tambien haber mandado darse sepultura á várìos atacados de la epidemia.

Se autorizó á la Comision de Higiene á organizar el servicio de médicos y practicantes designando los sueldos que se han de pagar á unos y á otros.

El Dr. D. Juan Antonio Argerich, al contestar el nombramiento recaido en su persona, hizo saber á la Comision que lo aceptaba con el mayor placer; pero con la condicion de hacerlo sin remuneracion de ninguna especie, y con la misma eficacia con que lo habia hecho hasta ahora.

La Comision resolvió para que se pasara una nota al Dr. Argerich agradeciendo tan digno y generoso proceder.

El Dr. Pardo ha hecho saber tambien á la Comision que, en su parroquia estaba dispuesto á prestar sus servicios profesionales hasta las 5 de la tarde, sin remuneracion alguna.

Se acordó igualmente agradecer su fino ofrecimiento.

El señor Guido, á nombre de la Comision de Provisiones, hizo presente que ya se habia comprado una gran cantidad de colchones, frazadas, catres, camas y sábanas, una parte de los que se repartian ya entre las personas que habian acudido á la Comision, y que varios de sus miembros visitaban á domicilio.

Despues de discutirse y adoptarse una porcion de medidas, detalles tendentes todos á vigorizar la accion de la comision, y de suspenderse para mañana tomar en consideracion un proyecto presentado por el Coronel Mansilla, se levantó la sesion á las 5 de la tarde.

Buenos Aires, Marzo 16 de 1871.

JOSÉ R. PEREZ.
Presidente.
E. Onrubio—M. Behéty.
Secretarios.

La Comision Popular de Salubridad Pública.

Á LOS HABITANTES DEL MUNICIPIO.

¡Pueblo de Buenos Aires! en nombre de la caridad, en nombre del amor al prójimo, primer consejo del Salvador del mundo, en nombre de cuanto encierre de mas santo y noble el corazon humano, venimos á pediros vuestro concurso, para que nos ayudeis á cumplir debidamente la sagrada y árdua mision que nos hemos impuesto.

El terrible flajelo que nos arrebata diariamente centenares de víctimas y que someten la miseria y la desolacion á millares de hermanos, exije de nosotros un gran esfuerzo, pero para llevarlo á cabo, y para que este no se esterilize necesitamos del apoyo moral y material de todos.

¿Nos faltará este apoyo?

Pensarlo tan solo seria una injuria al rostro de este pueblo generoso y magnánimo.

Familias enteras perecen por falta de asistencia, por falta de médico, por falta de medicinas, por falta de quien las alcance un vaso de agua, mueren muchísimos enfermos que se salvarian si fuesen asistidos á tiempo.

Tal estado de cosas no debe ni puede continuar. Así lo hemos comprendido los que formamos parte de la Comision de Salubridad, así lo ha comprendido el pueblo que nos ha honrado con su confianza.

La accion de las autoridades, no basta por desgracia para remediar los terribles males que pesan sobre nuestra sociedad. Es por esto que le ofrecemos nuestros auxilios leal y desinteresadamente.

Lejos de nadie, nosotros el deseo de coartar la accion de nadie, ni de atribuirnos facultades que no nos pertenezcan.

Las Comisiones Parroquiales que han trabajado y trabajan con un celo digno de todo encomio por el alivio de los que sufren, no consiguen todos los buenos resultados que conseguirian si tuvieran lo que nosotros venimos á traerles: brazos, medios abundantes y cuanto pueda concurrir al noble fin que se tiene en vista.

Aqui estamos nosotros para llenar este vacío.

A la cabecera del enfermo, en la botica, en la casa del médico, en el cementerio mismo, nuestra accion se hará sentir eficaz y benéfica. Los focos de infeccion de toda especie que envenen el aire que respiramos, recibirán toda nuestra atencion á fin de reprimirlos. Donde se eleva el lamento del doliente allí estaremos para mitigar sus penas, felices si con la ayuda que pedimos, podemos *vestir al desnudo, dar de beber al sediento, sepultar á los muertos.*

¡Habitantes de Buenos Aires!

La Comision de Salubridad os pide vuestro óbolo para llevar á cabo esta obra de caridad.

Dadnóslo y pronto, porque el tiempo urje y cada hora que pasa nos arrebata algun hermano que la caridad bien dirigida habria podido salvar.

Que todos contribuyan con su poco y tendremos mucho.

No hace menos el pobre q' dá un peso q' el rico que da millares y ambos tienen igual derecho á la gratitud de los que reciban el beneficio.

Buenos Aires, Marzo 16 de 1871.

Juan Cárlos Gomez.
Manuel Bilbao.
Francisco Uzal.
Héctor F. Varela.
Evaristo Carriego.
Cárlos J. Paz.
Mariano Billinghurst.
Emilio Onrubia.
Manuel Argerich.
Basilio Cittadini.
Antonio Gigli.
Leon Walls.
E. Ebelott.
Cárlos Guido y Spano.
Lucio V. Mansilla.
Bartolomé Mitre y Vedia.
Pablo Ramella.
Tomás Armstrong.
Gustavo Nessler.
A. D'Almonte.
José María Cantilo.
José M. Lagos.
José Roque Perez.
Matias Behéty.
Aristóbulo del Valle.
Adolfo Korn.
Domingo César.
Cosme Mariño.

Comision Popular.

DOMICILIO DE SUS MIEMBROS.

José Roque Perez—Moreno 124.
Héctor F. Varela—Suipacha 59 y *La Tribuna*.
Mariano Billinghurst—Potosí 70,
Matias Behéty—*La Tribuna*.
Emilio Onrubia—Victoria 71.
Antonio Gigli—Cangallo 161.
Evaristo Carriego—Perú 45.
B. Cittadini—Cuyo 55.
Léon Walls—Méjico 176 y *Courrier de la Plata*.
Pablo A. Ramella—Venezuela 375.
A. Korn—Corrientes 113.
B. Mitre y Vedia—San Martin 144.
Manuel Bilbao—Belgrano 124 y *La República*.
Domingo Cesar—Rivadavia 17.
Cárlos Guido y Spano—Potosí 126.
M. Argerich—Bolivar 58.
Juan C. Gomez—Maypú 138, y Bolivar 40.
D'Almonte—Temple 145.
T. Armstrong (hijo)—Perú 15.
Gustavo Nersler—Chacabuco 30.
Cárlos L. Paz—Potosí.
Lucio V. Mansilla—*La Tribuna*, y Santiago del Estero 56.
José M. Cantilo—*La Verdad*, Victoria 151.
Cosme Mariño—Garantias 53.

Los nombres anteriores se publican permanentemente para que el pueblo pueda acudir á pedir auxilios.

Buenos Aires, Marzo 14 de 1871.

HÉCTOR F. VARELA.
Vice-Presidente.
Emilio Onrubia.
Secretario.

Cinco mil pesos de dádiva.

Por falta de espacio no publicamos hoy la espresiva y noble carta dirijida al Presidente de la Comision Popular de Salubridad Pública, por el Administrador de la 3.ª Orden de San Francisco, remitiendo cinco mil pesos moneda corriente, para ausiliar á aquella en sus caritativos propósitos. Mañana insertaremos en nuestras columnas la honrosa misiva á que aludimos, juntamente con la contestacion acordada.

Mariano Demaria.

Este amigo querido, que ha estado atacado de la fiebre amarrilla en estos dias, se encuentra completamente fuera de peligro.

En medio de la triste situacion que aflije á Buenos Aires, quisiéramos ser siempre mensageros de tan faustas nuevas.

Cosas

Amable *Orion*:

Como habrás visto en la "Prensa" de ayer, *Teseo* que parece ser un *muchacho ardiente* de imaginacion, dá en verso la solucion de mi charada: solucion que tu reproduces en las *cosas* de hoy.

Dí al buen *Teseo* en contestacion á su *galante* oferta, que me permito no aceptarla porque me sobra *todo*.

Si quiere no obstante descifrar la charada que te abjunto, esperando que la publiques, probará una vez mas su reconocido ingenio.

Siempre tuya.

Isabel.

CHARADA.

Es la vocal mi primera
Que con cuarta combinada
Te darán una niñera
Buena, cuando no es taimada.
Segunda, es rio de Italia;
Y ante puesta á la tercera.
Lleno me trajo Natalia
Que fué linda cervecera
Sin tercia y cuarta seria
Hasta imposible el hablar
Mas yó, cuarta y tercia iras
A cualquier parte á tomar.
Es mi todo en geometria
Recta perpendicular
Que el compás y regla mia
Tienen siempre que trazar.

⁂

Progresamos indudablemente, como lo comprueba el uso harto generalizado de la palabra á que dedico este artículo,—el *lunch*.

Quien quiera convencerse de la verdad de mi aserto, que fije su atencion en las inscripciones que ponen sobre las puertas de sus establecimientos los que se han consagrado á la lucrativa industria de vender, preparar ó proporcionar que comer y beber á medio dia.

Los paseantes de la calle de San Martin pueden dirijir una mirada á los *casinos* que estan en las inmediaciones de la bolsa de comercio, y leeran como he leido yo; aqui *lunch*, allí *lunch*, y mas allá *lunch*.

Tanta libertad de ortografia me tiene perplejo, pues no habiendo dado hasta hoy con un maestro de la nueva, y no sé si pueda llamarse culta, *yanqui parla*, he vacilado mucho para escribir el epígrafe de este artículo.

Como buen republicano me he al fin decidido por la consideracion de la fuerza que tiene el ejemplo de la mayoria.

En las calles de Cangallo y Florida mi frecuente tránsito, he visto muchos letreros que dicen "Salon de Lunch."

Por esto escribo *lunch*.

No me critiquen los críticos, si se escribe de otro modo.

Si de la Ortografia paso á la Ortologia me hallo en la misma perplejidad. A unos he oido, *lonch*, á otros *lanch*, á estos *launch*, al de mas allá *laounch*. *Tanta diversitas avium*.

Cuál será la verdadera pronunciacion de esta palabra *lunch*? La ignoro. ¿Cómo debe escribirse? Ignoro. Válgame mi franqueza contra la crítica.

¡Cosa rara por cierto. En el siglo de las luces, un hombre muy amante de ellas, no sabe lo que todo el mundo sabe: escribir, pronunciar, preparar, obsequiar, comer y beber *un lunch!*

Consuélame el que ni el mismo Baralt ha escrito, en su buen diccionario de galícismos, nada relativameje al *lunch*, siendo así que *suaré, tualete, debut; debutar*, que se me figura son de la misma familia que *lunch*, le sugirieron importantísimos articulos que, de buen grado quisiera, cuando menos, imitar, ya que mis convicciones no me permiten apropiármelos, como es de uso entre escritores de Gramática, Retórica y Filologia.

Parece que Buenos Aites prepara los materiales para otra torre de Babel, cuyo comienzo no debe tardar mucho, segun la prisa con que se van introduciendo palabras exóticas é innecesarias, y arrinconando las que forman la hermosa y sonora lengua que nos dió Natura.

Pronto no nos entenderemos.

Mas vaya lo uno por lo otro,

Si no entendemos el lenguaje hablando ni escrito comprendemos indudablemente el de los gestos, y gesticulaciones, el *mandibuleo* y el *tragueo*.

Perdonenme los lectores esta libertad de lenguaje, en gracia de mi carácter y de que soy del pais clásico de las libertades.

Literatos, como hay tantos, no debo ser inferior á los pulperos que escribiendo sobre los umbrales de sus pulperias, *lunch, lonch*, ó *lonche*, atraen á sus parroquianos para darles qué comer y beber.

Llamo *mandibuleo*, al comer, y *tragueó* al beber.

He aquí lo único que sé merced á mi constante observacion de los hechos: lunch es comer bien, y beber mejor. Poco importa la hora.

Se pone la primera piedra de una obra pública, buena ó mala, barata ó costosa, como muelles, dársenas, iglesia, gas, aguas corrientes é ferro-carriles, pues concluida la ceremonia, el remate de ella es un gran *lunch*.

Y apropósito de *remate*.

No hay *remate* de terrenos en que no se ofrezca un magnifico *lunch* para estimular á los concurrentes.

Se estrena una seccion de ferro-carril, *debutando* en calidad de pasajeros los hombres mas prominentes del pais; *gran lunch*, por fin y coronacion de la fiesta.

El empresario ha gastado algunos miles, parte de las pinguisimas ganancias que le dejara el negocio, en el *debut* del ferro-carril, y por ese gasto se le dében dar las gracias; pues se juntan los obsequiados, y presididos por sujetos notables que *caballerean* mucho, muchísimo el empresario, es decir que lo llaman *caballero* por activa, *caballero* por pasiva, *caballero* por delante, *caballero* por detrás y por los costados, se engolfan en un inmenso *lunch*.

Cumple D. Faustino un año mas; y á los amigos que van á felicitarlo, les contesta con un *lunch* espléndido é improvisado.

Hay una fiesta cívica del 25 de Mayo ó 9 de Julio; *lunch* en la Municipalidad.

Se instaló una nueva municipalidad; *lunch*.

Se abre ó se cierran las Cámaras; *lunch* y *can-can inter másculos*.

El club del Progreso renueva su comision directiva: *lunch*.

Poco importa, repetimos, la hora del *lunch*. Hé sabido que algunas veces principia á las once de la mañana, otras á las doce, ya á las dos de la tarde y á veces á las siete de la noche.

En cuanto á los elementos del *lunch* he oido hacerse diversos.

Algunos pretenden que tienen derecho á figurar entre ellos nuestra *carbonada*, la *umita* y la *mazamorra*. Otros quiza mas cuerdos, escluyen todo *comestible* ó *bebible* criollo. Galletitas inglesas, salmon, ostras, salchichon de Génova, cerveza alemana y vinos de Málaga, Jerez, Oporto, Rhin, etc., etc., quesos, suizo, inglés, etc., son las únicas viandas y bebibles del *lunch*.

En lo que no hay diversidad de opiniones, es en la clasificacion del lunch; hay *lunch* de alto tono, *lunch* mediano y *lunch* de familia.

Es de alto tono, aquel en que se come el mejor bocado el presidente de la República ó un ministro de Estado, principalmente el de Hacienda, ó un Agente diplomático.

Mediano llámase el *lunch* en que solo toman asiento, los magistrados superiores, pero en su calidad de ciudadano ó *caballero particular*.

De familia, es el *lunch*, cuando las viandas y licores son devoradas y consumidas por los consanguineos, afines ó amigos íntimos del que hace el gasto.

El carácter distintivo de los *lunch* de alto tono son los brindis en que se dice que el que costea el *lunch*, y los que lo consumen, son mas patriotas que Guzman el Bueno. Uno que otro puyazo poiítico no altera el órden de lá funcion.

En el *lunch* mediano hay mas libertad y mas aparente cordialidad. Por esto sin duda, acaban por resentimientos pasajeros, y pocas veces por un desafío, cuyo desenlace es un nuevo *lunch*, accesorio del primero.

El *lunch* de familia es el tipo mas perfecto de la fraternidad. Se come, se bebe y se habla con la franqueza y libertad de los *cuáqueros*. Es el *lunch* en que se principia por *usted* y *señor* á *señora*, y se acaba por el tuteo mas rico y sabroso que pueden esperimentar dos almas sensibles, refundidas en una. Estos *lunch* terminan por consuncion.

Primero se retira el mas débil; á descansar.

Despues siguen los que tienen atenciones ó cuidados periódicos: á dormir.

Por último salen los mas aficionados; á contar á sus amigos que han tenido un *momento ¡delicioso!*

Pruebas de la delicia, la flojedad de las piernas, el tartamudeo, y la vaguedad de la vista.

El *lunch* tiene calicativos especiales: magnífico, soberbio, sublime, brillante, espléndido.

El que, habiendo *lunch*, público ó casi público, no recibe *tarjeta de invitacion*. es un pobre hombre. El *lunch* ennoblece, y prueba la nobleza.

Lunch en que no hay *spiches* improvisados no merece los honores de la crónica periodística. Ni "El Nacional", ni "La Tribuna" le dan cabida en sus columnas.

En los *lunch* se exhiben los génios políticos, literarios, militares y financistas. En ellos hablan los que siempre debieran callar.

El *lunch* nos ha enseñado como un Ministro de Estado puede de un martillazo, reproducir el milagro de Moises que hizo saltar agua de una roca; dar lecciones de la mas encumbrada Elocuencia; y deshacerse como terron de azúcar, en una tinaja de palabras y frases, líquidas, pero del mas acendrado patriotismo.

El *lunch* es el cuarto poder de la civilizacion.

Hé aquí el órden gerárquico: la imprenta, el vapor, la electricidad y el *lunch*.

El siglo XIX no será ya el siglo del vapor y de la electricidad.

Será el siglo del *lunch*.

Y no pasará de allí, á no ser que el apuro de los franceses por salvar su territorio los haga descubrir el sexto poder de la civilizacion *que almorzamos*.

Iba á decir *atravesamos*.

Ideas y lenguage, todo marcha por vapor, por electricidad.

Nuestros padres decian *haremos las once*, nosotros decimos *tomaremos un lunch*,

Las *once* eran á las once, poco mas ó menos

El *lunch* tiene lugar á toda hora y por todo.

Parece que quisiéramos repetir á cada instante de la vida el dicho de aquel rey célebre con celebridad no envidiable: *llevo lo que comí y bebí; lo demás allí queda*.

He analizado el *lunch*,

Sintetizo ahora.

El lunch es el consabido *comamos, bebamos* vamos marchando!

Es esto progresar?

Responda el lector, solamente afirmo que es progresar *enciclopédicamente*.

Orion.

Esposicion Nacional.

ENTRADA DEL JARDIN—Las puertas de entrada miden 18 metros, una grande al centro, y dos menores á los costados. La del centro está limitada por dos grandes pilares de 25 varas de alto, sobre los que flameará la bandera Nacional.

En la parte maciza de los pilares vá un grande arco, sostenido en ellos, que lleva el escudo nacional al centro, y á los costados, los de todas las provincias Argentinas.

A uno y otro lado de la entrada hay dos chales suizos, pintados color madera y las guarniciones de un color tabaco oscuro.

El techo es de fierro acanelado. El chales de la de la derecha servirá para la entrada de los visitantes de la Exposicion. Allí hay una máquina de contar ó *contador*, que en el momento de entrar cada visitante lo apunta.

El otro chales de la izquierda; servirá para la salida de los visitantes. Allí está la oficina donde se venderán los boletos de entrada.

Una vez colocado el espectador en el gran porton de entrada, al tender su mirada hácia el interior, se encuentra con una calle de 16 metros, de ancho en cuyo fondo se divisa, muy á lo lejos, la barranca, llena de verdura; coronado por un exágono completamente rústico que servirá de descanso para los curiosos.

Un poco, á la mitad de la entrada, se encuentra una deliciosa fuente que arroja el agua, á la altura sobre el nivel de jardin, de 9 metros, desatándose en seguida, en torbellinos de diáfano y trasparente cristal. En aquel sútil polvo de agua los rayos del sol se quiebran, ofreciéndonos todos los colores del iris.

CRIADORES DE PLANTAS—A la izquierda de la entrada se encuentra uno de los mas importantes Departamentos de la Exposicion humilde es su aspecto, es de primera necesidad en un jardin como este; son los criadores de plantas que sirven para el adorno de todo él.

Allí, sobre lechos de paja y en una tierra perfectamente abonada, vejeta el mas rico melon, y multitud de otras frutas y flores que maduran, forzadas por el calor artificial de de los lechos descritos y de las vidrieras que les cubren por la parte superior.

Allí en un pequeño invernáculo se halla el laboratorio en donde se producen plantas á vapor, como se arrancan lienzos en las fábricas de Manchester, ó se producen cuchillos en los talleres Shesffeld.

De una sola planta de acheiranthus se han producido mas de 5,000!!!

Pasmoso fenómeno que demuestra hasta donde llega el hombre con los motores que pone en sus manos la ciencia.

Con ellos realiza estos portentos que no serian quizás creibles, si no se palparan y los viéramos.

Allí se multiplican hasta lo increible, las magníficas Coxinías y los Phlox, los geranios en una infinita variedad.

Se prepara para la florecencia tal vez la mas bella coleccion de jacintos que existe en la República comprada en Béljica con grandes gastos, A mas, hay allí un departamento ó donde se secan, ensacan y pesan las semillas recojidas en los jardines y en el parque de cultivos comparativos.

Cercano al invernáculo se halla la choza en que habita el jardinero, M. Berthaut.

El es el que ha realizado, cuanto describiremos en flores, plantas y todas las demas bellezas que adornan el jardin de la Exposicion.

PARQUE DE TORTUGAS—Inmediatamente que se sale de esta tan interesante reparticion se encuentra en el lindo parque de las tortugas en donde hay varios animales de esta especie, traidos de Misiones, Corrientes y otras Provincias. El piso está tapizado, puede decirse, con una alfombra de verdura, hecha con el trebol blanco, que sirve con tanta ventaja para formar prados artificiales en Béljica y en el Norte de Europa.

Un ligero hilo de agua, que forma un arroyo, lo cruza; y dánle sombra multitud de grupos de duraznos, manzanos y mosquetas blancas.

Este parque, está limitado por una construccion rústica de techos de forma casi horizontales á los costados.

Esta construccion se halla cubierta de parras cargadas de apetitosos racimos.

Este parque está lleno de preciosos árboles como el laurus canariensis, y de flores de macetas, como la matricaria, peonias y violas marinas.

El Eco de Córdoba.

Nota del Coronel Gordillo

LA INVASION DE INDIOS.

Comandante General de las fronteras Sud del Interior.

Villa Mercedes, Marzo 6 de 1871.

Al Ayudante General de la Inspeccion y Comandancia General de Armas de la Nacion, encargado de la misma Coronel D. Rufino Victorica.

Acompaño á V. S. para su conocimiento y demas fines cópias legalizádas de los partes de mas importancia que hasta esta hora, 7½ de la mañana, he recibido del Comandante en Gefe de la frontera Sud y S. E. de Córdoba Coronel D. Antonio Baigorria, relativos á la invasion de indios que anuncié anteriormente á V. S. debia tener lugar segun los avisos que me habian sido trasmitidos.

Desagradable suceso acaecido al capitan Morales, cinco oficiales y sesenta hombres de tropa que se menciona en uno de los partes, es debido indudablemente á la poca pericia de ese oficial, para el ataque ó defensa contra los indios salvajes ó á alguna sorpresa de que ha sido víctima.

No hay ejemplo de que un número de tropa como el que iba á las órdenes del capitan Morales, haya sufrido un contraste tan completo en la guerra con los indios de la pampa, ni aceptado siquiera la posibilidad de que hubiese sido triple el número de estos, circunstancia que hasta ahora ignora la comandancia general de fronteras.

Por los varios partes que se acaban de recibir de las diferentes partidas que se han desprendido en diferentes direcciones se presume que los indios han entrado por varios puntos de la frontera, ya coordinados para reunirse en un punto dado á retaguardia 10 ó 15 leguas de línea.

Si ese número es de regular consideracion he tomado todas las medidas para perseguirlos hasta sus tolderias sin parar hasta darles un ejemplar castigo.

He desprendido tambien alguna fuerza en proteccion del Coronel Baigorria quien tiene instrucciones para obrar en su caso, de acuerdo con el movimiento que el infrascrito ejecutará personalmente, y el cual será con la prudencia y buen tino convenientes.

V. S. puede confiar en que se toman medidas urgentes no obstante las pocas fuerzas que hoy guarnecen las fronteras Sud del Interior, siendo en su mayor número G. N., como los sorprendidos á las órdenes del Capitan Morales.

Dios guarde á V. S.

José Olegario Gordillo.

—

Sebucú, Febrero 24 de 1871.

Al Sr. Coronel D. Olegario Gordillo.

Apreciado Señor:

Recibí su nota dirijida por mi compadre y amigo, el Capitan Rivadavia, por la que veo los buenos deseos que tiene para conservar la paz, lo mismo que yo los he tenido; para prueba de ello, he estado sufriendo una porcion de cosas que me han faltado, á fin de cumplir con mi palabra. Señor, he dispuesto hacer quedar á mi compadre hasta que vuelva esta comision que mando; quiero decirle respecto á los cincuenta cautivos que me pide, diré á vd. que lo han equivocado,—ese no ha sido el compromiso que hé tenido con Mansilla,—con él arreglamos que le entregaria de á dos ó de tres, ó como pidiese. El R. P. Marcos lo sabe muy bien. Tambien quiero decirlo que se ha ido una invasion sin tener conocimiento yo, que no sé á qué punto irán á invadir, pues señor á mí sucede como les ha sucedido á ustedes, que se les han estado sublevado las fuerzas que han tenido en las fronteras y viniéndoseles para acá; yo creo que los mismos les han dicho q' se muevan, que el Coronel Varela se dirige á Córdoba y que Guayama viene con direccion á San Luis, y que otras fuerzas se dirigen á San Juan; que el Brasil y el Paraguay se han unido en contra del Gobierno Nacional, yo creo que por todo eso ha sido la salida de éstos, pero me culpe á mí.

Con respecto á la gente que se me dice se la mande desarmada y escoltada, diré á V que de esa gente se ha hecho cargo un Coronel Ayala que estaba acá; y diré que eso le pertenece á él tambien; diré á V. q' seria bueno que á esa gente se le diese racion de yeguas ropa y los vicios, para que no perjudiquen á las provincias; este es modo que me parece que ademas bien; es preciso que no se … lo que tanto h… se pierda … costado para arreglar; yo no he querido ni quiero perder por nada la Paz; yo podia haber tomado parte en otras cosas que tenia anunciadas pero no he querido por no faltar á lo que habia prometido: las comisiones que debian ya recibir las raciones no las mandamos por el motivo que me dice mi compadre Rivadavia que si no mandamos los 50 cautivos no entregan las raciones; nosotros podiamos haberle mandado dos ó tres, pero como vd. pide *cincuenta*, este es el motivo que no mandé á las comisiones pero vd. como comisionado del Gobierno Nacional, puede disponer lo que mejor le convenga. Señor, todo esto que sucede, es que un mes está un comisionado, otro mes otro: asi es que asi no hemos de andar bien.

Iseas me dice que él no tiene que ver nada con la paz. Ahora me escribe haciéndome una porcion de amenazas; yo no puedo comprender como es ese Gefe, siempre ha habido quebrantos en nuestros trabajos á causa de ese hombre, sin otro motivo le saluda este su amigo y compañero, que desea conocerlo.

Mariano Rosas.

Es fiel al original—

Lisandro Gordillo

—

Lebucú, Febrero 24 de 1871.

Al Sr. Coronel D. José Iseas.

Querido hermano y amigo:

Su muy apreciable de fecha 6 del corriente, el cual vd. me dice que estraña que yo no haya mandado á recibir las raciones, estando todo pronto; es una cosa esa insignificante por que todo no se hace como uno piensa, es preciso marchar despaciosamente para cumplir un hombre con su deber.

Hermano, vd. quiere segun su intencion, hacerme un ultraje como me conoce que no tengo reflexion, yo no diria á vd. que con el Gobierno Nacional y de cumplir porque es mi deber, pero todo se hace despacio y con paciencia, para que la paz sea estable, como todos le deseamos.

Tambien le digo tocante á la gente que se sublevó del Fuerte "Sarmiento," solo le diré que luego que llegaron, se presentaron á su Gefe y están con él y no han querido entregar las armas, solo muerto á mi parecer, yo no tengo que hacer nada con ellos porque á mí no me han venido á buscar. Y tambien Peñaloza ha salido por esos lados, por la muerte del sobrino, pero yo no sé hasta el presente el fin de él, pero aun cuando yo digo á vd. que no soy sabedor vd. no me ha de creer, á de decir que vá con mi permiso, cuales son estos de las mil mentiras, son los mismos cristianos salvados.

Sin mas mande como guste á su hermano y amigo.

Mariano Rosas.
Martin J. Lopez.

Es fiel al original—

Lisandro Gordillo.
Secretario.

BOLETIN DEL DIA

El Gobierno ha pasado la siguiente nota á la suprema Corte y circular á los jueces de Seccion:

Ministerio de Justicia.

Buenos Aires, Marzo 10 de 1871.

Al Sr. Presidente de la Suprema Corte de Justicia.

En dos de Diciembre del año pasado tuve el honor de comunicar á V. E. en cópia autorizada la ley del H. Congreso que ordenaba la publicacion del "Boletin Oficial"; señalando especialmente á la atencion de V. E. el artículo que en ella se consigna, concerniente á las publicaciones de los fallos de ese Superior Tribunal.

Posteriormente y al instalarse ya la Oficina encargada de la publicacion del "Boletin", creí conveniente pasar á V. E. el aviso competente como se hizo igualmente con los Juzgados Seccionales.

Las páginas del "Boletin" que se publica diariamente, no han consignado sin embargo, hasta hoy ninguna de las Sentencias de ese Tribunal Superior, que bajo nuestro régimen de Gobierno tanto importa divulgar y conocer.—Así me permito llamar nuevamente la atencion de V. E. sobre este punto, manifestándole que el Director del "Boletin", tiene órdenes recibidas para dar inmediata publicidad á todos los documentos que se envien por la Secretaria de la Corte.

Aprovecho esta ocasion para ofrecer mis respetos al Sr. Presidente.

N. AVELLANEDA.

—

Ministerio de Justicia.

Buenos Aires, Marzo 14 de 1871.

Al Sr. Juez Nacional de Seccion de la Provincia de....

La ley que ordenó la publicacion de un "Boletin Oficial", ha querido que se inserten en él todos los documentos producidos en el ejercicio de los Poderes Públicos de la Nacion.

Así tuve el honor de comunicar oportunamente á V. S. esta ley, insertando su cópia autorizada.

El artículo 5. ° de la ley se refiere al Poder Judicial, y dice literalmente lo siguiente:—

"Se publicarán tambien en el "Boletin Oficial" los Fallos de la Corte Suprema de Justicia, que esta remitiese, y asi mismo las sentencias de los Jueces de Seccion."

Vuelvo á llamar la atencion de V. S. sobre este asunto, porque el "Boletin Oficial" no ha llenado hasta hoy plenamente sus objetos, desde que no publica los actos principales á lo menos de los Juzgados de Seccion. Es de desearse que la omision no continúe: y debo esperar que V. S. adoptará para ello las providencias adecuadas.

Los documentos que V. S. destine para su insercion en el "Boletin", pueden ser enviados á este Ministerio ó directamente al Gefe de la Oficina del "Boletin", Sr. Dr. D. Bonifacio Lastra.

Tengo el honor de saludar atentamente á V. S.

N. AVELLENADA.

—

Las defunciones de ayer son las siguientes:

De fiebre amarilla	193
De varias enfermedades	19
Total	212

—

Hasta hoy se reciben propuestas en el Ministerio de Relaciones Esteriores para la impresion de la memoria que ha de presentarse al Congreso.

—

El G. N. ha aceptado en toda una parte las propuestas de D. Ignacio Rojas, para la construccion de San Juan á Mendoza, segun el plano dado por el Departamento de Ingenieros.

—

El resumen de las operaciones de la Tesorería General de la Nacion el 11 de Marzo, ha sido el siguiente:

Entrada	183804 97.
Salida	62548 62.

—

El Comandante Quirno ha llegado ayer en comision del ejército.

—

Ayer hemos recibido periódicos del Paraguay.

De notable, nada.

—

Vemos en los diarios del Uruguay que el dia 23 se juega una loteria, cuyo prémio mayor es de veinte mil duros.

La empresa ha mandado á algunos diarios el aviso.

—

Hé aquí la contestacion de la Suprema Córte de Justicia Nacional á la nota del Poder Ejecutivo sobre publicacion de sus fallos y resoluciones que damos mas arriba.

Buenos Aires, Marzo 14 de 1871.

A S. E. el Sr. Ministro de Justicia, Culto é Instruccion Pública Dr. D. Nicolás Avellaneda.

Sr. Ministro:

La Córte Suprema de Justicia no ha desconocido ni un instante, la conveniencia, y aun la necesidad de publicar sus decisiones, ya para formar la jurisprudencia nacional, ya para someterlas al crisol de la opinion, fuerza viva de que la sociedad no se desprende al delegar el ejercicio de su soberania, y que importa sobre manera que sea constantemente ejercida sobre todos los funcionarios, á fin de que les sirva de estímulo ó correctivo segun el modo con que desempeñan sus funciones.

Ella organizó, pues, desde su instalacion la metódica publicacion de sus fallos, en la forma que cree hasta hoy mas conveniente para que puedan ser consultados con facilidad y con provecho.

Por esto es que no ha remitido ninguno á V. E. para su insercion en el "Boletin Oficial" entendiendo ademas que la redaccion del artículo quinto de la ley de cinco de Octubre de mil ochocientos setenta, manifiesta claramente que, al imponer al P. E. la obligacion de publicar los fallos que la Suprema Córte remitiese, deja á esta en plena libertad de remitirlos ó nó.

En estos términos me ha encargado la Suprema Córte que conteste la nota de V. E. fecha diez del corriente, que tuvo el honor de remitir; y dejando cumplido aquel encargo, aprovecho la ocasion de renovar á V. E. las seguridades de mi consideracion mas distinguida.

Salvador F. del Carril.

—

El gobierno de la provincia ha nombrado en comision á los injenieros don Guillermo White, don Cárlos Olivera y don Zacarias Tapia, para que continúen haciendo los estudios, esperimentos, notaciones y observaciones sobre las obras del puerto en esta ciudad, en la ausencia del señor Bateman.

A cada uno se les acuerda un sueldo mensual de 4000 pesos.

—

La oficina nacional … ue injenieros ha propuesto al gobierno la construccion del puente que se trata de levantar sobre el Rio 3. ° en Córdoba.

Para este fin, en caso de que la propuesta se acepte, pide una letra sobre Inglaterra por 3600 libras esterlinas, importe de los materiales que deberán traerse de allí, y que las 22,000 que sobran hasta llenar la cantidad en que ha sido presupuesta la obra, se den, para llevarla á cabo por mensualidades de 3,000 fuertes.

—

El Gobierno ha dictado la siguiente resolucion acordando á la Municipalidad de Merlo la suma de ochenta mil pesos m|c., con destido á la construccion de un cementerio.

Marzo 15 de 1871.

Visto este espediente, el plano y presupuesto que se acompañan; y en atencion á la falta absoluta de recursos que siente la Municipalidad de Merlo, y la urjencia con que siente la necesidad de dotar á aquella poblacion de un Cementerio en las condiciones requeridas, el Gobierno resuelve acordar los ochenta mil pesos que se solicitan y que se imputarán á gastos de la epidemia.

Comuníquese al Ministerio de Hacienda y Municipalidad de Merlo y publíquese.

CASTRO.
ANTONIO E. MALAVER.

—

Hoy parte para Europa el vapor inglés Oneida.

—

Ayer se reunieron los médicos del hospital general de hombres, al efecto de acordar el modo de trasladar los enfermos al Instituto Sanitario Modelo.

—

Ha llegado al Rosario un Círculo Meridiano para el Observatorio de Córdoba.

Dentro de pocos dias llegarán mas instrumentos para el mismo.

—

A causa de abandono en que ha quedado la parte Sud de la ciudad, ha empezado á ser recorrida por rondas de vijilantes.

—

La Municipalidad de Quilmes va á establecer allí un Lazareto.

—

Hasta una legua de Lobos están colocados los rieles del ramal.

—

El Domingo da por última vez, en el teatro de Colon, el drama bíblico, titulado: "El Hijo Pródigo.

—

Un colega denuncia como foco de infeccion un corralon y lecheria que hay en la calle de Salta entre Belgrano y Venezuela.

Ojo!

—

D. Pedro Castro ha sido nombrado oficial de la Contaduria Provincial.

—

El lazareto para mujeres, á cargo de la Sociedad de Beneficencia, está ya instalado en la quinta que fué del Dr. Leslie.

Al cuidado de las enfermas están las hermanas de Caridad.

—

Hoy coutinuará en la Cámara de Diputados la discusion de la cuestion Saladeros.

—

El Sr. D. Palemon Huergo, ha sido nombrado vice-presidente de la comision inmigracion por renuncia del Sr. D. Mariano Billinghurst.

—

Hoy se franquean cartas para Europa hasta última hora, 162 calle Victoria.

NOTICIAS GENERALES

Que errores en Bolivia.

Un individuo Vilea, coronel de moderna creacion, ha adquirido en Bolivia una cierta celebridad con un triple asesinato cometido en la iglesia de Havarcho en la última subdelegacion.

Este facineroso recorre el pais alentando á los indios á la resistencia contra Melgarejo y cooperacion á Morales y proclamando el achaneaminto la matanza á palos de los melgarejistas, con la tolerancia cuando no con el aplauso de las autoridades locales, que convocan á las chusmas para que le rindan pleito homenaje al que ya se llama por el pueblo presidente de los indios.

Se está alentando sin quererlo el espíritu de independencia, en los indíjenas y despertando ó mejor dicho, avivando la saña contra el blanco. Vilea, para dar á sus subordinados un ejemplo práctico de sus doctrinas, ha querido decapitar á tres presos políticos para ofrecer las cabezas á Morales, y ha sido necesario que la autoridad hiciere fugar á estos para evitar una coalicion entre la tropa y sus alíados. El indio estaba ofendido por que los mineros no lo habian visitado, y todo el vecindario se habia mostrado indiferente; y casi tenia razon por que en la Paz fue cubierto de flores y coronas.

La sangre correrá á torrentes si hay un encuentro entre fuerzas militares por que los indios matarán á palos á todos los dispersos de uno y otro bando.

Esportacion de carbo….

Durante el mes de diciembre de 1870 se esportó de varios puertos de Inglaterra para el Rio de la Plata lo siguiente:

De Cardiff á Buenos Aires 3 buques con 2,639 toneladas, á Fray Bentos 1 buque con 97 toneladas, á Montevideo 10 buques con 8,810 toneladas.

De Liverpool á Buenos Aires 3 buques con 581 toleladas; á Montevideo 1 buque con 20 toneladas, al Rosario 1 buque con 31 toneladas.

De Newport á Buenos Aires 1 buque con 575 toneladas.

De Troon á Buenos Aires 2 buques con 1,000 toneladas.

De Hartlepool á Buenos Aires 2 buques con 226 toneladas coke.

Fierro—De Glasgow para Montevideo 24 toneladas barras.

De Liverpool á Buenos Aires 413 toneladas barras, 430 idem rieles, para Montevideo 180 toneladas barras, 16 toneladas rieles, para el Rosario 284 toneladas barras.

Ilustrados huéspedes.

Tenemos el gusto de dar nuestra cordial bienvenida al popular literato andaluz Eduardo Perié al aportar á las playas orientales.

Eduardo Perié ha sabido conquistarse en España, ya como escritor público, dedicado siempre á impulsar el propreso social, ya con su infatigable propaganda literaria, un nombre prominente en la prensa española.

Propietario de uno de los primeros establecimientos tipográficos de España, fundado en la poética perla de Andalucía, la histórica y libérrima Sevilla, ha inundado toda la península Ibérica con millares de obras … bellas como instructivas, é indispensables para la educacion democrática del pueblo.

Eduardo Perié ha venido con el objeto principal de escribir la historia de las Repúblicas Sud-Americanas, para que forme interesante parte de su *Biblioteca económica de Andalucía.*

En tan útil como loable empresa, no dudamos encuentre decidida y espontánea cooperacion en cuantas personas puedan suministrarle datos imparciales para una obra de la importancia y trascendencia de la que se trata.

Acompaña á Perié, como amigo y colaborador, el jóven autor de la *Emancipacion de las clases trabajadoras*, Don Elias Zerolo, distinguido hijo de las Islas Canarias.

Descamos que entrambos vean realizarse en estos paises sus proyectos y aspiraciones, y cuenten desde luego con nosotros como buenos amigos y compañeros.

(*T. M.*)

Elecciones.

"La República" de ayer recomienda en sus columnas editoriales la siguiente lista para integrar la Lejislatura provincial en las elecciones que tendrán lugar el 28 del presente.

PARA DIPUTADOS.

D. Manuel Argerich.
" Héctor F. Varela.
" Mariano Billinghurts.
" Cárlos Guido Spano.
" José Marcelino Lagos.
" Federico Tovar.
" Aristóbulo del Valle.
" Eduardo Wilde.
" Angel Estrada.
" José Francisco Lopez.
" Bartolomé Mitre y Vedia.
" Francisco Lopez Torres.

PARA SENADORES.

D. José Roque Perez,
" Lucio V. Mansilla.
" Pedro Diaz de Vivar.

A los que quieran comprar propiedades rurales.

Generalmente los que quieren hacer casa de campo, compran un solar en uno de los pueblos sobre las vias ferreas y luego de hacer su casa encuentran que, no solo no gozan de una verdadera vida de campo, sino que para el cuidado de la casa necesita gastar en los meses que no la ocupan de 500 á 800 ps. por mes:—Cuanto mejor es tomar una quinta de seis ó diez cuadras de estension donde no solo puede remediarse este mal, por ser el terreno productivo por sí solo, y encontrarse hombres que lo tomen á su cuidado sin mas sueldo que el beneficio que puedan sacar del terreno y gozar al mismo tiempo de una verdadera vida de campo, con abundancia de leche y manteca fresca, caballos bien mantenidos etc.

Quien toma estas razones poderosas en consideracion, ocurra al remate que dará D. Francisco de la Serna en Merlo el 19 del corriente de un terreno dividido en quintas, distante pocas cuadras de la estacion, que se venderá barato.

El vapor Italo-Platense.

Publicamos con gusto … ltimos recibido… la carta y datos que … del Gerente de la compañia de navegacion á vapor Italo-Platense.

Quedan, pues, completamente desmentidos los rumores siniestros que habian circulado estos dias respecto al último viaje del vapor Italo-Platense.

Nos felicitamos de ello.

He aquí los documentos:

Señores directores de LA TRIBUNA.

Muy señores mios:

Habiendo oido que corren voces alarmantes respecto á los pasageros que fueron en el último viaje en el "Italo-Platense," me permito transcribirle á la vuelta los datos exactos que he recibido á tal respecto.

Si vds. lo quieren hacer publicar en su popular diario (sea como redaccion, boletin del dia, ó como mejor le parezca) pueden vds. hacerlo en la forma ó modo mas conveniente, ateniéndose á susdichos datos.

Su afmo. y S. S.

F. F. Cecchi.

S. C., Marzo 16 de 1871.

"El vapor *Italo-Platense* llegó á Rio Janeiro el 5 de Marzo á la tarde, es decir que hizo el viaje de Montevideo á Rio Janeiro en 4 1|2 dias, fué admitido en libre práctica, cargó 400 toneladas de carbon y 500 toneladas de café, y embarcó 30 pasageros, seguió viaje sin novedad el 7 del corriente mes."

Documento Oficial.

Ministerio del Interior.

Buenos Aires, Marzo 15 de 1871.

Al Sr. Presidente de la Comision Popular, Dr. D. José R. Perez.

He tenido el honor de recibir la nota de Vd., fecha de ayer, y elevada á conocimiento del Sr. Presidente de la República, me ordena me apresure á contestarla, poniendo á disposicion de Vd. la cantidad de cien mil pesos m|c.

El señor Presidente destina por *ahora* solo esa suma, esperando que mas adelante, si desgraciadamente la epidemia reinante continua, podrá ofrecer á la Comision que Vd. preside otras cantidades, que contribuyan á aliviar las necesidades de los atacados y á mejorar las condiciones hijiénicas de las familias pobres que permanecen en esta ciudad.

Haciendo votos porque pronto desaparezca el flajelo que ha motivado la formacion de esa Comision, saludo al Sr. Presidente con mi mas distinguida consideracion.

DALMACIO VELEZ SARSFIELD.

Lazareto á cargo de la Sociedad de Beneficencia.

El Lazareto para mujeres, á cargo de la Sociedad de Beneficencia, está ya instalado en la quinta que fué del Dr. Leslie.

A su cargo están las hermanas de Caridad.

Legislatura Provincial.

SS. DD. que concurrieron á la citacion del 15 del corriente.

Aguirre, Atucha, Alsina, Alcobendas, Benitez, Cantilo, Elizalde, Goyena, Gándara, Gowland, Irigoyen, Insiarte, Iraola, Lanús, Montes de Oca, Marcó del Pont; Moreno, Nuñez, Paz, Solé, Sundblad, Viton.

La Cámara se reune hoy a la 1 de la tarde, para continuar la consideracion del proyecto sobre Saladeros.—Secretaria, Marzo 17 de 1871.

Cólera en el Cerrito.

Uno de los diarios del Paraguay que hemos recibido ayer dice:

"MUCHO CUIDADO—Sabemos que en el cerrito, punto ocupado por fuerzas brasileras en la embarcadura del Rio Paraguay ha habido varios casos de cólera.

Llamamos la atencion de las autoridades marítimas acerca de esta noticia, para que tome medidas sobre los buques que vienen de aquella procedencia.

Es necesario no descuidarse y estar siempre alerta por lo pueda suceder."

Salida de vapores.

Sábado 18—para Concepcion, Villa Colon y Concordia, á las 10 de la mañana, del puerto—el *Rio Uruguay*.

Agentes—
A. Matti y Piera.
Cangallo 30.

Domingo—para la Asuncion y puertos intermedios en donde sea admitido, recibe carga y pasajeros, el vapor nacional—*Guaraní*.

Agencia—Cuyo 24.

Hoy—para Concordia, Villa Colon y Concepcion el cómodo vapor—*Iris.*

Agente—
Pedro Risso.
Reconquista 99.

Juéves 23—para Gualeguay, recibe carga y pasajeros, el vapor—*Támesis*

Sábado 18—para Gualeguay á las 10 de la mañana conduce carga y pasajeros, el vapor—*General Garibaldi.*

Miércoles 22—para la Asuncion y Humaitá á las 10 de la manana, recibe carga y pasajeros, el vapor—*General Nazar.*

Agentes—
F. E. Nuñez, h'nos.
Victoria 34.

Juéves 6 de Abril—para Rosario, Paraná, Corrientes, Humaitá, Asuncion, Curumbá y Cuyabá, á las 10 de la mañana—*Cuyabá.*

Agentes—
Manuel Serrano é hijo.
Cuyo 38 1|2.

Vapores.

Ayer entraron los siguientes:

Vapor inglés, "Iris" del Uruguay.
Id nacional, "General Nazar" Asuncion.
Id id, "Esmeralda" del Rosario.
Id oriental, "Rio Urúguay" del Uruguay, se espera por momentos conduciendo el batallon Guardia Provincial.

Rosario.

Tomamos de *La Capital* del 14.

SINIESTRO MARÍTIMO.—El patron del pailebot nacional "Gerona" llegado antiyer de Vella Vista dice que el 26 del pasado se fué á pique un bergantin, á una legua arriba de San Tomás y á once del Paraná.

Ignora el nombre del buque espresado.

FALSIFICADORES.—Los falsificadores de firmas abundan que es un contento.

El Sábado ocurrió un individuo á la casa de los Sres. Reguier é hijos, con un papel en que se pedian tres pares botines para baile.

Este papel lleva la firma de los … Srs. Vida y Ca. roscamente falsifi… …ada.

Afortunadam… …nte los Regnier é hijos no pudi… …ieron ser sorprendidos por el estafador.

Cuando este pudo apercibirse de que la trampa nó valia trató de fugarse y lo hizo efectivamente.

AL PARANÁ.—Antenoche pasó por este puerto un pequeño vaporcito que conduce prisioneros para el Paraná.

El vapor no fondeó razon por la que ignoramos su nombre y procedencia.

ACTIVIDAD—Ayer desde las seis de la mañana un carro de la Municipalidad repartia el Bleck en todas las casas.

Sin embargo, un carro es poco y no dará abasto á la poblacion.

Se deben ocupar mas carros ó señalar un paraje donde el vecindario pueda ir á buscar Bleck.

Rectificacion.

Suprema Corte de Justicia Federal.

Buenos Aires, Marzo 16 de 1871.

Señor Redactor de LA TRIBUNA.

Dígnese hucer saber al público que la Suprema Córte, durante la epidemia, se ha reunido y se reune con toda regularidad, para despachar los asuntos que vienen á su jurisdiccion.

Hago esta declaracion, rectificando un suelto del Boletin del dia de *La Prensa* de antiyer.

Soy de Vd. S. S.

N. Rojo,
Secretario.

Santiago.

Por la mensageria se han remitido seis bultos para la Exposcion Nacional en Córdoba y por la lista adjunta verá Vd. con lo que, por ahora, concurre esta provincia á esa gran fiesta de la industria.

N. ° 1 Muestras de Alabastro que se encuentra abundante en los Departamentos Jimenez 2. °, Guasayan y Choya.

Muestras de mármol, q' se encuentra en los mismos lugares y en capas interpuestas.

Muestras de añil sacado de la planta silvestre, por el simple procedimiento de poner la planta en maceracion, añadirle un poco de lejía y dejarlo asentar; el añil se deposita en el fonda de la bosija.

Mineral de hierro y cobre tomado en la estremidad del cerro Ichapon Departamento Choya; id tomado en la quebrada de Maquijata legua y media al Sud de Ichagon y en el mismo Departamento.

Cobre metálico tomado en el cerro de la Punta, continuacion del cerro Guasayan, procedente de hornos de cal La vila de la Punta está á tres leguas al Sur de Ichagon y en el mismo Departamento Choya.

Muestras pinta plata—Cerro-Rico.

Tierra verde—Departamento Riobando.

N ° 2 ° Muestras de tierrra verde (carbonato de cobre) sacado de la estancia Vieja en el Departamento Riohondo.

Tierra negra (Plombagina sacada en la misma estancia.

Tierra amarilla (ocre)

Id ocura (tierra de sierra)

Muestras de carbon de piedra Departamento Guasayan.

N ° 3 Lio—Una colch… (125 ps.) …—Emilia Guzman

Tres pellones.
"Lienzo echo en el pais.
"Casimir hecho en el Salado.

N ° 4 Cáscara de quebracho colorado.
Id id mistol.
Fruta del Pacará.
Id de tártago.

N ° 5 Lio—Una colcha por D. Avelino Vieyra (150 ps.)
Id tohalla—Gobierno.
Id Crochet para sabana.
Id Jerguilla regular.
Id id ordinaria.
Id poncho azul regular.
Id Vicharaco ordinario.

N. ° 6 Lio—Madera conteniendo 19 clases.

Garabato, Algarrobo blanco, Brea, Vinal, Molle, Sauce, Mistol, Camatala, Tala, Patas, Quebracho blanco, Seibo, Palo de cruz ó Huiñac, Quebracho colorado, Paraiso, Algarrobo negro, Punua, Chañar, Sacha melon, Un par de estribos de madera.

El Dr. Dubreuil.

La comision de higiene de la parroquia de la Concepcion ha nombrado al Dr. Dubreuil para asistir á los pobres atacados de la epidemia reinante en dicha parroquia. Lo hac saber para que acudan á él los que necesiten de sus servicios profesionales; calle Estados-Unidos 251.

La comision se permite suplicar á los S. E. de los demas diarios, la reproduccion de este aviso.

SECCION DE HIJIENE

La comision de Provisiones de la Comision Popular Sanitaria.

Apela á la caridad de los vecinos del Municipio en favor de los pobres atacados por la epidemia y solicita un generoso concurso para el cumplimiento de la mision que se ha impuesto.

Todo donativo de camas, ropas, frazadas etc. etc., que se sirvan hacer, pueden enviarlo al depósito de la comision, calle Bolivar 82 en cuyo local habrá una persona encargada de tomar el nombre de los donatarios para su oportuna publicidad.

Manuel G. Argerich, Cárlos Guido y Spano, José M. Cantilo.

OTRO

Toda persona atacada por la epidemia que necesitare alimentos, camas, ropa de abrigo, camisas, sábanas, etc. etc., puede ocurrir al depósito calle de Bolivar No. 82 donde será atendida debidamente.

Manuel G. Argerich, José M. Cantilo, Cárlos Guido y Spado.

Artes No. 199.

El Dr. Ballester, médico de la Parroquia de San Nicolás, atiende á todos los atacados de fiebre amarilla, dando á los pobres gratuitamente los medicamentos por cuenta del Superior Gobierno.

Al mismo tiempo pide á todo el que sienta dolor de cabeza ó se crea resfriado, acuda á la calle de las Artes No. 199.

HECHOS LOCALES

Luis Cubas—Este actor gracioso tan querido de nuestro público cuyo viaje á Montevideo se ha anunciado inciertamente, está trabajando con mucho éxito en San Fernando donde el lúnes próximo dará un beneficio compuesto de una funcion selecta y amena, á la cual asistirá una concurrencia numerosa.

Cuestion caballar—Siempre nos pareció un sacrilegio, que Ricardo III desmontado y vencido en la batalla de Bosworth, esclamase con todos sus pulmones;

My kingdom, my kingdom for á horse!!
Mi reyno; doy mi reyno por un caballo!!!

El mas feo de los hijos de Jork tenia por lo visto gran julepe; y así se esplica el alto precio en que estimaba los cuadrúpedos.

Por un triste mancarron daba toda su Inglaterra.

Alguno de nuestros cuatreros le habria hecho una rebaja; y S. M. agonizante le habria hecho gracia del boleto de marca.

Pero no es esta la cuestion: ni lo ha sido de la historia.

La cuestion es espiatoria, actualmente.

Tenemos forzosamente, y con ejemplos frescos, que darle razon al difunto rey.

Un alto personaje, solicitado en el Rosario para que facilitase un vapor con que transportar recursos de salud á Corrientes, donde las gentes mueren en el desamparo, contestó con grande aplomo y como cosa muy natural, que tenia los vapores ocupados en *pasar caballadas.*

Creíamos que todas las razas juntas, des de la árabe hasta la familia de los *poneys* de Sheiland, incluyendo á *Babicca*, á *Bucéfalo*, á *Rosinant*; y dando de barato el caballo de Troya con sus tripas humanas, no valdrian todos juntos, sin excluir las yeguas, lo que vale la salud de un hombre; que agregando las crias no valdrian lo que la salud de un hermano; y que enjaezados y montados por Alejandro, por Julio César, por Cárlo Magno y por Don Emilio Castro, no alcanzarian á ver los nobles cuadrúpedos lo que vale un pueblo.

Vivir para ver.

Para vér lo imposible: la humanidad pospuesta á los caballos!!

Decididamente, nuestro pais es fecundo por excelencia.

Brota el ingenio con la misma espontaneidad que los abrojos.

Humbold ni Cuvier, en el ateismo dogmático que engendra la ciencia, no habrian ido tan adelante.

El personaje de los vapores los ha superado.

Ha ido mas adelante del mentecato emperador romano que hizo á su caballo Cónsul; y muchísimo mas que el que ofreció su trono por un pingo; porque si es imponente la humanidad, lo es doblemente la humanidad.

La ley de Lynch—En los Anjeles (California), el pueblo, en número de trescientas personas, se reunió el 17 de Diciembre para disponer lo conveniente con respecto á Miguel Lachenay, que asesinó á un Mr. Jacob Bell el miércoles 12, y el que se encontraba reducido á prision en la cárcel del condado. Despues de una corta discusion, se decidió por unanimidad que … *linchado* á las once de ese mism… …ese.

La reunion se form… …o dia. calles di… …o en tres grupos y por … se dirijió á la cárcel. El pueblo estaba muy excitado y, aún cuando se redobló la guardia que cuidaba al reo, todo fué inútil, pues echaron la puerta de la prision abajo y el pueblo tomó posesion del asesino, que fué suspendido del pescuezo como á 200 varas de la cárcel, en medio de la indignacion de los espectadores, que no podian mirar con compasion ni indiferencia al que habia asesinado á tantas personas á sangre fria, esparciendo el luto y las lágrimas en muchas familias honradas. El asesino habló lo bastante para confesar impasible su delito.

Propiedades orijinales del número 9—Es preciso dar al César lo que es del César y al célebre Fontenelle la gloria de un descubrimiento atribuido desde hace mucho tiempo al inglés Will-Green, muerto, creemos en 1794.

Se trata de las singulares propiedades del número 9.

Si se multiplica el número 9 por 2, por 3, por 4, por 5, por 6, por 7, por 8, por 9 etc., se encontrará que las cifras que componen el producto de cada una de estas multiplicaciones, *suviéndolas* darán siempre *nueve*.

Así:—

2 veces 9 son 18 — 1 y 8 son 9
3 veces 9 son 27 — 2 y 7 son 9
4 veces 9 son 36 — 3 y 6 son 9
5 veces 9 son 45 — 4 y 5 son 9
6 veces 9 son 54 — 5 y 4 son 9
7 veces 9 son 63 — 6 y 3 son 9
8 veces 9 son 72 — 7 y 2 son 9
9 veces 9 son 81 — 8 y 1 son 9

Los saludos!—Que cambio tan notable se ha operado en este acto de cortesía!

Antes constituia una de las mas grandes manifestaciones de respeto.

Desde el mas pobre hasta el mas rico todos se saludaban con una circunspeccion, con una deferencia, con una cortesía admirables.

Vean vds. los ejemplos siguientes:

Dos *gauchos*: se encuentran y se quitan el sombrero; hoy la conversacion es encasquetado hasta las cejas: entonces.... estaban por civilizarse.

Dos criados se encuentran en la calle, van al mercado; hoy se darian un apreton de manos é irian á *peludearse* juntos.

Entónces se descubrian y echaban su *traguete criollo* á solas cada uno.

Los artesanos no eran menos cumplidos.

Un zapatero y un carpintero se saludaban con mas galanteria que hoy un senador y un banquero en boga.

Y es que entónces las gracias proporcionaban una especie de educacion á los artesanos, dábanles categorias y establecian entre ellos relaciones afectuosas.

El que ganaba el título de *maestro*, despues de muchas pruebas y de muchos años creía con razon ser algo en el mundo y consideraba los de su clase para que le considerasen á su vez.

Hoy todos son *maestros*.

La igualdad ha hecho de las suyas.

La cortesia ganaba terreno en las clases á medida que estas aparecian mas elevadas en la escala social.

Los caballeros pobres paseaban su pobreza con dignidad y se saludaban cortesmente.

Los poderosos eran tambien, bajo el punto de vista de la galanteria, un poco … mas humanos.

Cuando el … tenia lugar entre un pobre … un rico, el mas cumplido, el mas cortés era el mas favorecido por la suerte.

Como complemento de esta rápida ojeada, vean vds. lo que ocurria en el paseo cuando se hallaban dos altos personajes. Los escuderos se apartaban y permanecian circunspectos; sus amos se adelantaban, bajando el sombrero hasta los piés, inclinaban la cabeza, y solo despues de este saludo estrechaban sus manos.

El tiempo no ha pasado en vano: hoy nos contentamos con llevar la mano al sombrero, separarle un poco de la cabeza, dar un fuerte apreton al amigo.

No falta tampoco quien, sorprendiéndonos por detrás, nos tape los ojos y nos pregunte:

—¿Quién soy?

A esta pregunta responderián si fuera posible los caballeros del siglo pasado.

—Un caballero del XIX.

CRONICA DE POLICIA.

INHUMACIONES—Durante el dia 15, han tenido las siguientes:

Cementerio Norte.	
Varias enfermedades	7
Cementerio Sud.	
Fiebre amarilla	170
Varias enfermedades	19
Total	196

FIEBRE AMARILLA—Los casos producidos de las doce del 15 á igual hora de ayer ascienden á 33.

ENTRADA GENERAL—La habida en el Departamento de Policia de las doce del 15 á igual hora de ayer, son:

Argentinos	17
Italianos	1
Españoles	1
	19

BOMBEROS—Esta compañia hizo ejercicio de bombas ante noche. Todos los movimientos son trasmitidos á los bomberos, por medio de un clarin.

Pero lo que no hemos comprendido es como con igual toque de clarin, se les ordena reunion, trote, variar la direccion del agua, y demás maniobras.

¡¡Hasta donde alcanza la inteligencia de su *gefe, director y gerente, y su digno ayudante!!*

Verdaderamente que la Policia ha hecho una adquisicion con su persono.

PRISION—Ayer fueron constituidos en prision veinte y cuatro puesteros del Mercado Lorea, por negarse á devolver los altillos que indebidamente han construido en sus puestos.

DESPACHO DE ADUANA

Comestibles y Bebidas.

Rocha; 400 bcas 100|2 azúcar blanca, 100 id id terciada.
Noceti; 87 bult yerba paranagua.
Gutierrez 39 tercios id paraguaya.
C. Gonzales; 200 sobornales id paranagua.
Delfino F; 105 caj castañas.
Lloreda; 30 tercios yerba paraguaya.
Amoretio 11 caj castañas peladas, 2 id higos secos de italia 10 id aceite de olivo.
J. Bona; 12 id id de génova en látas 8 balas pez-palo 4 id hongos secos.
Fusoni M; 6 bcas quesos.
Andrin; 475 caj fideos.
C. Delfino; 800 fanegas sal.
Fascie; 20 btos yerba parnagua.
Garcia; 200 sobornales id.
Devoto; 60 bols pimienta.
Daguino 80 caj fideos.
Lavarello; 10 id aceite en latas.
Chapon; 320 id velas estearinas.
Noceti; 3 id plantas vivas.
Tomkinson; 5 fdos pavilo:
Fraverso 9 bcas conserva de tomate.

BEBIDAS.

Moller; 2498 caj ginebra fina.
Grisoni; 2 barr vermouth 20 coj id.
Degiovanni; 77 balas papel estraza.
Fascie; 25 pip vino tinto.
Clausen R; 1 caj muestras cigarros.
Smiles 2 cuarterolas vino tinto.
Belgrano; 1 id loza, 2 id jarros.
Arocena; 36 pip vino tinto.
Milligan 225 caj cerveza.
Kramer: 27 id cigarros alemanes.
Kruyer; 6 canat lozr.
Casamella; 165 pip vino cetti.
Barran B; 1 caj muestras vino.
C. Gonzales; 71 pip vino tinto.

DROGAS Y PINTURAS.

Burgos; 4 caj aloes, 92 bcas drogas.
Demarchi; 40 bult zarzaparrilla bristol.
J. Payro; 2 caj azafran.

FERRETETIA.

Batillane; 322 piezas madera.
Powell; 1 caj máquinas de estirar alambre.

PARTE COMERCIAL

BUENOS AIRES, MARZO 16 DE 1871.

BOLSA DE COMERCIO.

Nada absolutamente se anotó hoy en la pizarra en la pizarra, en negocios de fondos públicos nacionales no habiendo tampoco vencimientos.

Los precios siguen flojos.

El año pdo. cerraron al cdo. al 67 1|4 p. %

CAMBIOS.

Continuan á las cotizacciones señaladas ayer.

DESCUENTOS.

Continuan realizandosé del 8 al 12 p. % anual, aunque con menos facilidad, segun firmas y plazos.

TITULOS Y ACCIONES.

Hé aquí el valor de los principales en la fecha:

Fondos municipales, 85 p. %
Puentes, caminos, etc. 78 id.
Ferro-carril del Sud 27 1|2 id prémio.
Id id central, á la par.
Acciones del Gas, 90 p. % de premio.
Id de la Bolsa, 100 id id.
Banco Argentino, 6 id id.
Treuway Ciudad Buenos Aires, 35 id id.
Telégrafo Trasandino, 10 id id.
Caja de crédito, á la par.
Coliseum, nominal.

FRUTOS DEL PAIS.

Hé aquí las ventas principales en los mercados y estaciones:

Lanas—
800 arrobas me…
650 id … mestiza regular Norte 51.
… buena id 52.
… id id id 53.
1000 id id liviana id 55 1|2.
400 id borrega id 42.
600 id id Sud 44.
1200 id mestiza buena id 54.
800 id id regular 50 y 51.
900 id mezcla id id 47.

Cueros vacunos secos—
160 matadero Norte 140.
250 id Sud 138.
200 campo id 142.

Cueros lanares—
40 docenas campo Norte 122.
65 id id id 126.
85 id pelados id 40.
120 id campo id 125.
200 id campo id 125.
90 id de estacion 48.

Cueros de nutria—
250 lbs. del Oeste 4 1|2.
110 id Sud 5.

Sebo y grasa de carnero—
380 arrobas grasa en panzas Norte 40.
240 id sebo id id Sud 37.

IMPORTACION.

Por un buque del Havre, 200 bcas. azucar refinada á ps. 82 dpdo.

Por otro buque de Glasgow, 80 tons carbon de este destino ps 9 ps fts abordo.

De vatios buques—200 cjus vino de asti Rucci, á ps. 136 dpdo, 150 id sardinas en aceite, á id 16 1|2 dpdo, 300 frasqueras ginebra de holanda marca ancla á id 54 dpdo, 50 tercerolas aguardiente del Aaltico á ps 20 el galn. id, 130 bords vino burdeos C. F. ps 690 id, 70 pipas caña del Brasil á ps fts en dpto, 100 cjns aceite plagnol á ps 135 dpdo, 200 id id en latas español ps 100 id.

En fariña se colocoron 450 bolsas de Santa Catalina á 22 y 23 ps dpdo, 200 bcas. cerveza inglesa marca buena á 16 rfts en dpto.

En yerba de paranaguá se colocó un lote de los depósitos á 17 2|4 rls fts en dpto.

Telégramas.

Montevideo, Marzo 16—3.

A LA SALA DE RESIDENTES—

Sin llegadas—papel, 13 1|2—Cambio 52—Amberes, igual—Los vapores anunciados para esa, salen infaliblemente.

Frutos, paralizados. por pretensiones altas de los tenedores.

A LA BOLSA—

Se aseguran ofertas por cueros de novillos, á 70—Sebo á 22.

Se fletaron, en puerto: la "Concordia" para Inglaterra, cueros, á 30—fardos, á 22 1|2—El "Arnaldo" para Liverpool, huesos en 500 libras.

DIVERSIONES PÚBLICAS

TEATRO COLON

Para el Domingo 19 por 3ª y última vez, el drama bíblico de gran espectáculo "El Hijo Pródigo" que tantos aplausos ha merecido de este ilustrado público.

Continúa amás en ensayo para la funcion siguiente del Juéves 23 el gran drama bíblico sacro "La Pasion de Jesus."

ALCAZAR LYRIQUE

Sous la direction de Monsieur Chéri Labrocaire

Aujourd'hui.

Le Carnaval d'un merle bl… …anc.

Folie parie et masquée en … actes.

Le 24 … A 8 h. 1|4.

… …ars bénéfice des veuves et des orphelins de la guerre d'Europe.

Incessamment bénéfice de Mme. Blanche Fiorelle

Dimanche 19 á 2 heures de l'aprés-midi.

Grand assaut d'armes, donné par Mr. Lafite (le basque) avec le concours de plusieurs maitres et prevots: Mr. Lafitte invite tous les maitres, prevots ou amateurs de n'importe quelle nationnalité, a venir prendre par á cet assaut et se mesurer avec lui pour la pointe, contrepointe, Baton Bhausson, Canne, etc.

AVISOS NUEVOS

Por disposicion del Sr. Juez de Comercio Dr. D. Juan E. Barra, se hace saber por el presente á todos los acreedores del concurso formado á D. Benito Ramayon, que dentro del término de quince dias deben presentarse al síndico Provisorio, D. Enrique Carbone, los titulos justificativos de sus créditos con arreglo á lo que dispone el artículo 1549 del Código de Comercio, previniéndose que con arreglo á lo dispuesto por el artículo 1567 del mismo Código, no se pueden hacer pagos ni entregas de efectos al fallido: so pena á los que lo hicieren de no quedar exhonerados de las obligaciones que tengan pendientes en favor de la masa; así mismo se previene á todas las personas en cuyo poder existan pertenencias del fallido, hagan manifestacion de ellas por escrito al Sr. Juez Comisario D. Eulogio Blanco, en la inteligencia de ser detenidos á los contraventores, por ocultadores de bienes y cómplices en la quiebra—Buenos Aires, Marzo 16 de 1871.
m17 8d *Terry.*

A los amarillos—Se vende en el pueblo de Quilmes una casa quinta hermosa como para recreo con todas clases de árboles frutales; para tratar ocurran á la calle de las Piedras esquina de Belgrano No. 194. m17 6d

AL comercio—Se ha vendido la fonda de Luis Stopa, fonda Belano, calle de Corrientes 272, el comprador es Batista Balbiano, se avisa si hay algun reclamo se presente en el término de tres dias. m17 3d

A SAN MARTIN
GRAN REMATE DE TERRENOS
A SEISCIENTAS VARAS DE LA ESTACION
TREN GRATIS DE IDA Y VUELTA, LUNCH
El Domingo 19 del corriente saldrá del Parque el tren
A TODO PRECIO.

Venderemos sin reserva diez manzanas de terrenos altos, en brillante parage, situados en el camino de San Justo por donde pasará en breve el tramway que vá ese pueblo.

Estos terrenos lindan por un costado con la linda propiedad del Sr. Oromy y por otro con la Sra. Maria R. de Rams, D. Cristobal Aguirre, Sr. O'Gorman, el Colegio de los Jesuitas y el Sr. Kubly.

Estos terrenos estáu todos cercados de alambre, la delineacion es hecha con arreglo á la traza del pueblo tiene todas sus calles respectivas.

No olviden que estos terrenos son tributarios de dos lindos pueblos, San Martin y San Justo y que estando situados entre ambos son por consiguiente de un seguro porvenir.

Escrituras garantidas—Planos y boletos de tren en casa del rematador Victoria 143.

m16 3d **Rodriguez Larrazabal y Ca.**

AL comercio—La sociedad que giraba en esta plaza bajo la razon social de Monguillot y Nelson, queda disuelta por mútuo convenio desde el 1. ° de Enero del corriente año quedando á cargo del activo y pasivo el socio D. Gavino Monguillot—Buenos Aires, Marzo 16 de 1871.
m17 3d *G. Monguillot—E. Nelson.*

A la humanidad—Gabinete de cirujia y ortopedia calle Cangallo núm. 215 1|2, bajo la direccion del profesor español don Francisco de P. Martinez (único en esta capital) para las curaciones de anquilosis, paralisis, flojedad en las articulacion, givosidades (jorobas) cortaduras huesosas, pies torcidos, hernias (quebraduras,) y todas las imperfecciones de cuerpo humano ya sean congénitas ó accidentales. Recibe consultas y aplica efectos quirúrgico-ortopédicos, diariamente.

Prévio aviso pasará á domicilio. Los pobres consultas gratis en su gabinete.
m17 5d.

AMA DE LECHE
Se necesita una que pueda presentar garantias de su conducta y que … mas de ser sana, esté dispuesta á ir al campo durante la fiebre; ocurran calle 25 de Mayo No. 107.
m17 3d

AL comercio—Ausentandome por algunos dias de esta ciudad participo al comercio de esta plaza que queda encargado de mi casa de comercio el Sr. D. José Molla Pelegri, completamente apoderado para ello.—Buenos Aires, 16 de Marzo 1871.
m17 2d *Gonzalo Doblas y Ca.*

Aguiar, Conlazo y Ca.
Calle Victoria 210, antes Carlos Romero.

Hoy hemos recibido waterproff fino para señoras, alpaca guipiur á 5 pesos, merinos negros, mucelina negra, lustrina en todas calidades, frazadas lana y surtido, ropa blanca de señoras, franela y pañuelos medio rebozo, precios baratos.
m17 3d

Ama de leche—Se ofrece una fresca calle de Charcas 292. m17 3d

BUEMA OPORTUNIDAD.
Se vende una casa edificada á la moderna en el pintoresco pueblo de Belgrano, situada en uno de los mejores parajes en la calle de San Lorenzo formando esquina con la de Castelli, frente al circo de las carreras con media cuadra de frente por media de fondo; siendo propia para la estacion en que estamos pudiendo librarse de la fiebre reinante, pues el que quiera difrutar de ese hermoso aire aprovechen la oportunidad de hacerse dueño de esa finca que así se librará de este mal. Por mas pormenores y para tratar ocurran en la calle Defensa Nos. 120 1|2 y 122 ó en el mismo pueblo con el Sr. D. Miguel Magallanes. m17 6d

Cocinero—Se necesita en la calle de Suipacha No. 33. m17 3d

Cocinero ó cocinera—Se necesita en la calle Venezuela 136. m17 2d

Cocinero que haya servido y presente recomendaciones de casas de familia, se necesita, Reconquista 113, altos. m17 3d

Casa en venta—Se vende la casa número 259 calle la Libertad, en frente de la quinta de Miró, á media cuadra de la plaza del Parque y cuadra y media de la Plaza de la Libertad.

Está bien edificada en cal, sobre terreno de 10 varas de frente por cuarenta de fondo … y tiene á mas cocina, zótano etc, ocho … …artos recien empapelados y pintados … recien, con gas y campanillas eléctricas … tabla … seis de los cuartos tienen piso de … casa tiene un aljibe y un pozo á bomba, con un depósito de agua del cual pasan caños á la cocina y varios de los cuartos. Para tratar ocurran calle Piedad núm. 165, de las once de la mañana hasta las tres de la tarde.

Conchavos—En la agencia Potosí 428 hay para colocar mayordomos, tenedores de libros, dependientes, escribiente, cocineras, mucamas, quinteros, mozos de café, ayudantes de cocina, matrimonios y peones. A los patrones se les sirve gratis. m17 1d

Casa de campo—En San Isidro se alquila una con tres piezas. Ocurrir á don Juan Rosa Gonzalez en el mismo pueblo, ó en la confiteria de la estacion. m17 2d

Dinero—Se dá cualquier cantidad que se solicite, sobre alhajas, y todo objeto de valor, con un pequeño interés, escritorio Florida núm. 153, de 9 á 5. m17 5d

EN el pueblo de Moreno se alquila una casa con toda comodidad, con muebles ó sin ellos, en el Hotel del Universo en la estacion darán razon. m17 3d

Fiebre amarilla—En el pintoresco pueblo de Moron se alquila una casa y se venden las existencias que del ramo de almacen q' hay en ella, se preferiria una persona q' obligada á salir al campo por las circunstancias actuales, comprase las existencias de dicho negocio, asi el alquiler seria muy módico, para tratar calle Victoria núm. 17, B. Aires, ó en Moreno en la Estacion. m17 3d

Franqueo de cartas para Europa, hoy hasta última hora, calle Victoria 162, en la Sombrereria Central. m17 3d

Farmacéutico—Se ofrece uno para regentear una farmacia en la ciudad. Ocurran á la botica de los Angelitos esquina Potosí y Cehacabuco. m17 3d

Limones muy acidos á 150 pesos el ciento, Florida 123, depósito de P. Brunet. m17 2d

Martin Olasagarre Astix—Ignorándose el paradero de su hermano S. Marcelino suplica á los que saben de él que le dirijan á la calle Lima núm. 422, y si no puede pasar él, que se suscriba diciendo su paradero, para hallarle su hermano, por el diario que este se suscribe. m17 1d

Municipalidad de la ciudad—Las personas que deseen ocuparse de la asistencia de los atacados de la epidemia, pueden presentarse á la secretaria de secciones todos los dias, desde las 11 de la mañana hasta las cinco de la tarde. Buenos Aires, Marzo 16 de 1871.
m17 4d *B. Llorente.*

Muchacho—De 12 á 14 años, se necesita para servicio jeneral, paseo de Julio núm. 13. m17 3d.

Ojo á las familias—A treinta cuadras de la ciudad por el lado del Sur, en una casa resien construida, hay tres lindísimas piezas de alquiler, y por mayor informes ocurranse en la calle de Artes al núm. 110. m17 3d.

Ojo especuladores—Hay varias y lindas casas, edificadas á la moderna y en paraje muy central para venderse á un precio sumamente barato, para tratar escritorio Florida 153, de 9 á 5. m17 3d

Ojo, ojo—Se alquila una pieza decente en Moron, central, para tratar Corrientes 488. m17 3d

Plomeros—Se necesitan en la fábrica Porteña esquina á las calles Méjico y Chacabuco … m17 3d

Piezas y cuartos—Para alquilar, Piedras 48 esquina Victoria altos. m17 15d

Quintero hortelano inteligente en árboles frutales y verduras con recomendacion se necesita, ocurra Reconquista 113, altos. m17 3d

REVOLVERS
Escopetas de 1 y 2 tiros.
Armas de todas clases.
Armeria.
E. Paris.
Calle Rivadavia No. 20.
Composturas de armas antiguas y modernas. m17 6d

REMATE DE ACTUALIDAD
Terrenos en Merlo.
El Domingo 19 del corriente.
Tren gratis de ida y vuelta.
Sale del Parque á las 9 en punto.
Vease el detalle en la seccion de remates de este diario por Francisco F. de la Serna. m17 3d

Primer remedio
Para evitar la fiebre amarilla ó cualquier peste, tifus ó cólera, en el acto que se pone el tiempo un poco fresco, ponerse un chaleco hijienico y al encontrarse un poco mal de los miembros, tomar de hora en hora una copa de licor Orfila. Luis doctor garante libre siempre de enfermedad quien toma sus consejos.

Los chalecos hijienicos y el licor Orfila se encuentran, 162 calle Victoria 162. m17 3d

Se alquila—Una pieza decente á 8 cuadras de distancia de la estacion Moron. Reconquista 34 darán razon. m17 2d

Se avisa al público—Que se vende el bodegon de Juan Oetraleo situado en la calle de Cangallo 312, el que tenga alguna cuenta en dicha casa, se presente en el término de tres dias despues de los cuales no se admitirá reclamo alguno. m17 3d

Ramal de la Chacarita—A los carreros, se necesitan 60 carros de máquinas para los terraplenes, dirijirse 348 Talcahuano. m17 2d

Se alquilan 3 casitas en el lindo pueblo de San Fernando en la zapateria de José Martines en la plaza daran razon. m17 3d

Se precisa—Una persona para cuidar un enfermo. Tacuarí esquina Comercio, Botica. m17 1d

SE ofrece una señora española para cuidar una casa, es planchadora y costurera, ocurran á la calle de Suipacha No. 298. m17 3d

SE necesita un muchacho para sirviente, Suipacha 371. m17 2d

SE ofrece una ama de leche francesa, fresca, calle de Cangallo No. 423. m17 2d

Se vende—Una barberia denominada barberia francesa, calle de Moreno 384 1|2 darán razon. m17 2d

Se necesita—Un oficial confitero y un aprendiz, calle Defensa núm 401. m17 3d

Se vende—La sastreria Paris con contrata de 2 años con alquiler de 1.200 pesos por mes se vende con una mayor existencia. Parque 38. m17 3d

Urgente—A D. Ignacio de las Carreras actualmente en San Isidro, se le necesita para un asunto de importancia en la calle del Comercio No. 84, para contestar un traslado en la testamentaria Lezica, de interés para él. m17 3d

Para la Victoria
Vapor nacional "General Osorio" sale el Mártes á las 10 de la mañana, recibe carga y pasageros en balizas. Agentes: Meabe y hermanos, calle de Mayo No. 88. m17 4d

REMATES

Por Adolfo Bullrich y Ca.

DE MUEBLES.
En la casa habitacion del Sr. D. N. N.
Calle Independencia N. 132.
Por haberse ausentado la familia del pais.

El … de Marzo á las 11 en punto de la mañana venderemos á la mas alta postura y dinero de contado, todo el elegante menaje de esta casa por haberse ausentado la familia del pais y cuyo pormenor daremos oportunamente.

POR EL MISMO.
De carruages fúnebres y 5 volantas.
En la calle de las Piedras No. 231.

El mártes 21 del corriente á las 12 en punto del dia; venderemos á la mas alta postura y dinero de contado, lo siguiente:

Un magnífico coche fúnebre grande, un id id para angelitos y cinco volantas propias para la plaza y particulares, mantas, plumeros y demas enseres pertenecientes al ramo de cocheria.

Llamamos la atencion sobre este remate, pues es conocido de todos los pingues productos que dan al presente los carruages de alquiles y especialmente los dos primeros que ofrecemos en venta. Por mas pormenores á la calle San Martin 118. m17

POR EL MISMO.
VENTA PARTICULAR.

Solares de 20 varas de frente por 50 de fondo. por 800 pesos cada solar.

A dos cuadras de la nueva plaza, donde se edificará la iglesia y las escuelas públicas.

El gran porvenir de esta localidad es incuestionable por la corta distancia de esta ciudad y por ser el empalme del ramal á Lobos en el ferrocarril del Oeste.

Se está construyendo una nueva y especial estacion y grandes depósitos para frutos y mercancias.

Como inversion de pequeños capitales para porvenir de los niños, es sin disputa la mas segura y mas productiva que ninguna compañía especial puede ofrecer.

1. ° Por ser la inversion en un bien raiz.
2. ° Por que no hay riesgo de pórdida en caso de fallecer el niño á favor de quien sea hecha la inversion.
3. ° Por que no hay los trámites engorrosos y fastidiosos que exigen las compañias especiales para sus liquidaciones.
Y 4. ° Por que no cabe la menor duda que el valor de la tierra en este pais aumenta prodigiosamente, y no es exageracion el suponer que dentro de quince ó 20 años, se haya centuplicado el valor de estas tierras, ó sea valor de 8,000 pesos, lo que hoy vale 800 pesos, ¿que compañia especial puede ofrecer otro tanto?

Las escrituras de lo mejor y en el acto de pedirla el comprador.

Solo hay 28 lotes disponibles, San Martin 118.

Por Antonio Zunini.

Gran remate semanal.
Venta á todo precio.

El Sábado 18 del corriente á las 12 del dia, se rematará á la mas alta postura, dinero de contado, un brillante surtido de artículos, cuyo pormenor es como sigue:

En su casa Moreno 192.

Rinconeras de caoba, etayer de id, roperos de espejo de jacarandá y luna francesa, id de caoba sin luna, mesitas de noche con piedra mármol, lavatorios de varios tamaños, mesas de centro muy ricas, una id. de comedor con piedra mármol y para 12 cubiertos, hermosos aparadores franceses hechos en las mejores casas de Europa, sillas americanas encajonadas, id armadas, camas, cunitas, catres, mesas, escritorio, pianos superiores, cuadros al oleo, alhajas francesas y alemanas, juegos de té de composicion, bultos de los principales personajes de Prusia, figuras de bisquet para adornos, cubiertos de composicion, chocolate entrefino, cristaleria porcelana, cerveza inglesa, cominillo y muchos otros articulos que estarán á la vista el dia del remate.

Acto contínuo—Una brillante coleccion de alhajas, como ser: ricos anillos con brillantes, carabanas de oro, cadenas cortas y largas, medallones de oro, sortijas de mucho mérito y muchas otras que estarán á la vista.

Por Pascual Costa y Ca.

POR EL MISMO.

¡¡Judicial!!—En Moron 63 y 3 cuartas varas de terreno, con magníficos arboledas

El Domingo 2 de Abril, á las 9 de la mañana.

Procederemos á la venta al cobtado, por órden del Sr. Juez Dr. D. Emilio A. Agrelo de 63 3|4 cuadras de terreno, pertenecientes á la testamentaria de Luna.

Estos magníficos terrenos situados á muy corta distancia del lindo pueblo de Moron, poseen dos aguadas importantes á propósito para formar lindas chacras ó quintas. Por el frente el lindo rio Chonchas por el arroyo denominado de Moron.—Sus pastos son riquisimos, lindan por el Sud y Oeste con los Benites y Duran y por el Norte con D. Santiago Dababé.

Escusamos advertir que hay que vender á cualquier precio por tener que efectuarse en reparticion de herederos menores.

Moron hoy dia es verdaderamente un paraiso y llamado está á ser de gran porvenir. Ya es notorio que el tramway de Flores se continuará hasta ese pueblo aventajando así un transporte fácil, cómodo y barato. Hoy dia con la epidemia que reina entre nosotros ya se vé claro que es muy necesario hacerse de tierra donde puedan pasar las estaciones como la actual que de seguro nos ha de visitar á menudo. Es pues, una oportunidad brillante para comprar terrenos, tan lindos y baratos y sobre todo en la posicion de estos. Ya se siente en Moron la necesidad de casas á causa de la cantidad de jente que diariamente está emigrando allí como paraje mas sano, en el dia se pagan alquileres por piezas ó ranchos quizás tan altos como los de la ciudad.

Conque prevenimos que el 2 de Abril á las 9 de la mañana (es decir si al rematador no se lo lleva la trampa) procederemos á vender con los interesados presentes allí.

Las escrituras pueden verse en la oficina del Sr. Saldías, ó por informes, al rematador Piedad 331, de 10 á 1 de la tarde. m11.

Por J. Casteletti y Ca.

En nuestra casa calle del Perú núm. 26.
Al contado.
De tienda y merceria.

El viérnes 17 del corriente á la hora de costumbre se rematará al contado por órden de varios, un espléndido surtido de tienda y merceria, cuyo detalle es el siguiente:

Percales de varias clases, lisos y pintados, claros y oscuros, bramantes de varias clases, lienzos id, cotines de puro hilo, id mezcla de algodon, id puro algodon, camisas de listado, id de cotin, id pechera de hilo, id de algodon lisas y bordas para hombres y niños, camisas para señoras de algodon y de hilo, lisas y bordadas, botas para id, enaguas para señoras varias clases, capricho, crinolina lisa y rayada, coleta negra y plomo, percalinas para sastres, grano de oro, casimires en cortes, id en piezas, cojinillos, género de hilo para sábanas doble ancho, id sencillo, id uso doméstico varias marcas, alemanesco de hilo, servilletas id, tohallas inglesas, id genovesas, género para vestido propio para la estacion, zarazas de varias clases y distintos gustos, bombasí blanco liso y labrado, id crudo, id pintado, coco punzó, merino negro y de colores la mejor clase que llega en esta plaza, pantalones de casimir negro, id de gambrona, id un surtido de ropa negra para hombres y niñas, botines para hombres, señoras, niños y niñas, medias de señora varias clases, id para hombre, id para niños y niñas, un surtido de medias de lana blancas negras y de colores, boas de lana para señora, pañuelos de algodon, id de yerbas, id blancos de varias clases, id con guarda de luto y de color, id de seda chinescos, calzones para señora, camisetas de punto rayadas, id de punto, id crudas, id de pura lana, guantes de castor, id de seda, cortaplumas con vista, surtido variado, muñecas llorónas, sombreros castor varias clases, id chilenos, id adornados para señoras y niñas, lona para catres, un gran surtido de perfumeria, como ser: agua florida, agua colognia de Alkinson, jabones varias clases, polvos de arroz, aceite, mompelas, id de la sociedad higiénica etc. y un variado surtido de efectos que no se detallan por su larga estension. m16

Remates á la vuelta

Por Florencio Madero y Ca.

Gran remate semanal de muebles.
En nuestra casa Bolivar 14.

El viérnes 17 del corriente á las 11 1|2 de la mañana en punto venderemos al mejor precio y dinero de contado y sin retirar lote, gran cantidad de muebles pertenecientes á fabricantes, casas particulares, el pormenor es el siguiente:

Un magnífico juego de sala de caoba sólida con forro de damasco de seda, étayerss de caoba riquísima, espejos ovalados, camas de fierro y de caoba con colchones, y sin colchones, un lindísimo ropero de caoba con espejo, mesas de centro de escritorio, de caoba, pino y jacarandá, lámparas para gas, gran surtido de cristales y de linda porcelana y muchos otros artículos que no se detallan por ser muy largo el pormenor. m7

Por Francisco F. de la Serna

¡¡A MERLO, A MERLO!!

REMATE DE ACTUALIDAD—160 MANZANAS DE TERRENO.

Elevadísimo y fertil.

A 15 cuadras al Este de Merlo.
Al costado de la magnífica chacra del Sr. D. Juan Dilon.

VENTA AL CONTADO Y A CUALQUIER PRECIO.

En lotes de una ó mas manzanas.
Tren gratis de ida y vuelta.
Carruages id de la estacion á lo del Sr. Dillon.
Almuerzo opíparo á las 11.
Tarjetas de pasaje en el Parque.
Media hora ántes de la partida.

¡¡ATENCION PADRES DE FAMILIA!!

El Domingo 19 de Marzo á las 9 de la mañana saldrá del Parque un tren gratis que trasportará desde allí y de todas las estaciones del tránsito, hasta Merlo, á los señores licitadores.
El remate será á las 11 y media en punto, en la chacra del señor Dillon.
No se admiten niños.
Por planos, al vestíbulo de la Bolsa de comercio.

Por Félix Romero.

Judicial.

De una casita en el pueblo de Lujan, perteneciente á la testamentaria de D. Emilio James Baron y D. Fernando James—De órden del Sr. Juez Dr. Agrelo y á propuestas de los interesados.
El Viérnes 17 de Marzo del corriente año á la una de la tarde se ha de vender á la mas alta postura y dinero al contado, donde estará la bandera compuesta de 17 1|2 varas de frente por 25 de fondo, 4 piezas de azotea, cocina, etc., tasada en 23,380 ps. mjc. no pudiendo admitir oferta que baje de las dos terceras partes que son 15,088 ps. Por otros informes, Cangallo 613, ó en la oficina de D. Julio Caro f18 25d

POR EL MISMO.

Judicial.

Grande importante remate del magnífico molino "Lujan" perteneciente á la testamentaria de D. Emilio Jammes Baron y D. Fernando Jammes de órden del Sr. Juez Dr. D. Emilio Agrelo y á propuesta de los interesados.
El Miércoles 17 de Marzo del corriente año á las 12 del dia se ha de vender á la mas alta postura dinero de contado en el mismo pueblo de Lujan donde estará la bandera el espresado molino con todos sus útiles necesarios pronto á trabajar.
Este molino fué construido sin reserva de gastos por lo que se escusa toda recomendacion su tasacion importa 833,964 ps. 15 ct. advirtiéndo que no se admitirá que bajo de sus dos terceras partes que son 555,976 ps. 10 ct. mjc.
Por otros informes al martillero Congallo núm. 2136 en la oficina de D. Julio Caro. m18 25d

POR EL MISMO.

Judicial.

De la linda propiedad calle de Méjico 290.
El 8 de Abril, se rematará por órden del Sr. Juez Dr. Garcia Fernandez y á propuesta del albacea, dicha propiedad, á la mas alta postura dinero de contado, perteneciente á la testamentaria de los conyuges, D. Martin Zulosga y Da. Maria Ruiz, compuesta de 17 1|4 varas de frente al Norte por 68 varas, 75 centésimos de fondo al Sud, su edificio 8 piezas, cocina, pozo, letrina y con otra pieza su tasacion importa 320,000 ps. mjc. Por otros infomes, al martillero, Victoria 15 y para ver los títulos y tasaciones en la oficina de Rosales. m8 27d

Por Pablo A. Ramella

¡EN MORON!!

El Domingo 19 del presente.

Un terreno de 25 varas de frente por 100 de fondo.

En la calle de Santa Adelaida, á dos cuadras de la estacion!
Se venderá el todo ó en 4 lotes, al gusto de los compradores.
A las **once en punto** de la mañana procederemos á su venta al mas alto precio y dinero al contado.
Estará indicado por la bandera.

AL PUBLICO

Mientras dure el flagelo que nos azota, se suspenden los remates.

Por Adolfo L. Arriola.

En el café, billar y confitería, calle de Cuyo 247 perteneciente al concurso de D. Cárlos Gittardi—Por órden del Sr. Juez comisario del Tribunal de Comercio.
El lúnes 27 del corriente á las 11 en punto de la mañana, se han de rematar precisamente á la mas alta postura, y dinero de contado, todas las existencias del establecimiento espresado arriba, incluyendo una mesa de billar con sus útiles, muebles, armazon, mostrador y vidrieras, cocina económica, etc, etc.
El inventario podrá verse en casa del rematador Defensa No. 15. m16 9d

Por Iguacio Fonticelli.

Judicial.

Pichincheros alerta!—Ojo especuladores!?
De la casa calle de San José No. 280, entre las de Independencia y Estados Unidos, la que se designará por la bandera de remate.
El Domingo 26 del corriente á las 3 en punto de la tarde se ha de rematar sin falta alguna á la mas alta postura y dinero de contado por mandato del Sr. Juez de 1.ª Instancia Dr. D. Emilio A. Agrelo y como perteneciente á la testamentaria de D. Manuel Plaggio cuyo detalle es como sigue:
El edificio se compone de 4 piezas, cocina, pozo de valde, letrina, varios árboles frutales de rica clase, compuesto su terreno de 8 vs. 85 centivaras de frente al oeste por 49 vs. 35 centivaras de fondo al este. Tasada en todos sus ramos en la insignificante suma de 92,652 ps. 19 centésimos mjc. previniéndose que no se admitirá oferta por menos de sus dos terceras partes que son 61,768 ps. 12 centésimos mjc. El bajo precio en que está tasada esta propiedad y el paraje en que se halla situada, nos eximen de mas detalles.
Para ver la escritura de propiedad y tasaciones al rematador Recoba Nueva 82.
NOTA—Esta casa fué rematada el Domingo 2 de Octubre y no se escrituró por haber fugado del país el comprador D. Miguel Siñego por cuya circunstancia se saca nuevamente á remate, para el dia indicado.

Por Lopez y Blanco

Judicial—Al contado

El Domingo 16 de Abril á las dos de la tarde venderemos la finca calle Santiago del Estero núm. 246 perteneciente á la testamentaria de D. Juan Piola por órden del Juez de 1.ª Instancia D. Miguel Garcia Fernandez y á pedido de sus herederos, de esta hermosa finca, con ocho varas y 85 centesimos de frente al oeste y diez y seis varas y 20 centesimos de fondo al este que hace una area de 143 varas cuadradas y 37 centesimos.
Casa baja—1er. patio, una hermosa sala con cielo razo, ante sala y dos piezas, sugun con cielo razo y embaldozado y el patio idem y algibe y el saguan pintado altemple, puerta de madera muy dura y umbrales muy gruesos.
Casa alta—na sala con cielo razo, ante sala y dos piezas, un saguan con cielo razo. En el fondo arriba, cocina, letrina, galerias, pilares, balaustradas y al frente al balcon todo cornido del frente de toda la casa siendo el frente de la casa á la moderna con molduras siendo su tasacion en ciento sesenta y un mil ciento catorce pesos mjc. y sesenta y cinco centavos. m15

POR EL MISMO.

Al contado.

En su casa calle del Perú núm. 94 y 96.
El miércoles 22 del corriente á las 12 en punto del dia, venderemos al contado el grande y variado surtido de tienda, merceria, ropería y zapatería y es como sigue:
Gran surtido de casimires de media estacion y de invierno, en piezas y en cortes, tules de seda floreados, merinos de colores y negros, lustrinas, muselina blanca, trajes completos, id id en cortes de los mejores gustos, barelles, lienzo azargado, bramantes finos, coraza francesa de luto y 1|2 luto, paños negros finos, casimires de colores para trajes completos, id id en cortes de los mejores gustos, brines de hilo, corbatas de seda con moños, última novedad, un muy variado surtido de tapados de merino, id id de seda, sacos y levitas, tapados traufron, camisas pechera de hilo para hombres, camisas para niños. id para señoras, enaguas. crinolina, capricho, foulares de seda en piezas, id cortadas, id adamascadas, pañuelos cambráy de seda, corbatas negras de id, alemanesco, merinos negros y de colores, gran surtido de paños y casimires negros y de calidades muy finas, casimires de color en piezas y en cortes, pañuelos de seda, jergas inglesas, género de hilo para sábanas, uso doméstico doble ancho, paño negro fino, id castor, frazadas de lana, camisas de crimea de varias clases, etc, seda ramillete, lienzo gris, sacos de seda para señoras y otros efectos.

Por Pablo Escalante.

El Viérnes 17 de Marzo á las 11 1|2 en punto del dia se procederá á la venta al mejor precio y dinero de contado de un selecto surtido de muebles perteneciente á una familia que se fué para el campo y cuyo detalle no se dá por su estension m14 4d

Por Pedro Romero

A MORON A MORON.

Tres cuadras de terreno centrales, á una cuadra de la plaza, á una cuadra del gran templo, boletos gratis de ida y vuelta, se darán el domingo 19 de Marzo, en la Estacion del Parque á las nueve.
El Domingo 19 de Marzo luego que llegue el tren que sale á las nueve del Parque, y terminado que sea el gran almuerzo de carne con cuero que habrá preparado al llegar, remataré tres manzanas de terrenos en grandes lotes al gusto de los compradores. Estos terrenos estén ubicados á una sola cuadra de la plaza principal, es siempre lo mejor en todos los pueblos y ciudades del mundo.
Ricos y pobres, no pierdan esta brillante oportunidad que se presenta, pues los terrenos centrales y de mérito como estos, se hallan ya agotados en Moron. Por otra parte, la esperiencia ha demostrado que Moron es el punto mas sano de la Provincia.
A Moron á Moron el Domingo 19 de Marzo á las nueve de la mañana, voletos gratis de ida y vuelta y un gran almuerzo de asado con cuero, es lo que os ofrece el rematador Romero que no mienten nunca. m10 10d

AVISOS

Ama de leche—Se ofrece una italiana para la ciudad ó campaña, Talcahuano 110. m15 3d

Aguascutums y capas de paño impermeables legítimas de la fábrica inglesa de Emary y Ca de Lóndres, nada mejor para garantirse de la humedad y del agua, son muy á propósito para el viage, para ir al campo y para salida del teatro, Au Bengali calle de la Florida No. 33 y 35. m15 4d

Acaba de llegar un cocinero aragonés que ha desempeñado en Cadiz las mejores cocinas, la persona que quiera utilizarse de sus conocimientos podrá dirigirse á la calle de Venezuela No. 225 donde se le encontrará desde las ocho á las 12 del dia, sabe el arte de repostero y pastelero, además tiene personas que moralmente darán satisfacciones que se pueden apetecer. m15 4d

Ama de leche—Se necesita para salir á campo en la calle Parque No. 135. m15 3

Alerta—Se vende en el pueblo de Chivilcoy un negocio de almacen de muy poco capital se previene que esta es una buena oportunidad para el que se interese, pues está situado en un buen local y el alquiler de la casa es muy módico su dueño lo vende por no poderlo atender dirijirse en Chivilcoy al almacen aleman en la calle Real 3 cuadras de la plaza al este, en la esquina m16 3d

Al comercio—La casa que por equivocacion á recibido del resguardo del muelle, un paquete muestras V. B. 860 venidas por el "Olbes" se le pide tenga la bondad de mandarlas á la calle Florida 38. m16 3d

Alquílanse tres piezas en una casa nueva y en un barrio que no ha sido invadido por la fiebre amarilla, Venezuela Uo. 62 piso bajo. m16 2d

A 2,400 ps. vara de frente por 35 de fondo—Se vende terreno igual al vendido por le mismo precio, calle Azcuenaga cerca del empedrado que va por la calle de Santa-Fé á tambien él tramway, ocúrrase Chile 260. m16 3d

Al público—Se ha vendido la cigarrería y cambio de moneda, paseo de Julio núm. 19, los que tengan cuentas con dicha casa pueden pasarlas en el término de tres dias á contar desde la fecha—Buenos Aires, Marzo 15 de 1871. m16 3d *Manuel Selve.*

Barberia—Se alquila Paseo de Julio núm. 10. m16 4d

Buena gratificacion—Se le dará á la persona que entregue un perro que se ha perdido en los alrededores de la calle Piedad, es negro y de alta estatura, contestando al nombre de Diamant, se ruega á la persona que lo hubiese hallado, lo devuelva á la calle Piedad 283. m16 3d

Caballo overo negro, crin larga conocido como propio de Don Fernan Perez, y que desapareció el 17 ppdo. al anochecer de la calle Piedad entre Maipú y Suipacha, se sabe positivamente quien lo tiene y se le notifica por el presente aviso que si no lo entrega dentro de cinco dias en la caballeriza de Herrera ó Maipú 66, será perseguido ante los Tribunales por ocultacion de robo. m15 5d

Cochero francés—Se ofrece uno para casa particular, ocurran calle Maipú No. 94. m15 3d

✝

Dª. JUANA LOPEZ DE TORRES

Q. E. P. D.

FALLECIÓ EL 13 DE MARZO DE 1871.

Su hija Da. Desideria Torres de Ferreyra, Don Juan Ferreyra hijo político y demás deudos, invitan á sus relaciones al funeral rezado que por el eterno descanso de dicha finada, se celebrará el Sábado 18 del presente á las 10 1|2 de la mañana en la iglesia de la Piedad, á cuyo obsequio serán siempre gratos.
Esta es la única invitacion.
El duelo se despedirá de la puerta del templo. m15 4d

Casas—Se construyen y reparan á precios equitativos Bolivar núm. 80, m16 11d

Cocinero y pastelero—Se ofrece uno para la campaña capaz de dirijir un establecimiento de las mejores garan[illegible]ias por su capacidad y honradez para tratar en la calle [illegible] Independencia núm. 146 (Bodegon.) m16 8d

Corralon—Se aquila una por mes ó por año, alquiler módico buenas piezas etc., esquina calle empedrada á 7 cuadras de Lorea y 9 del 11 de Setiembre. El interesado deje una esquela con su nombre y domicilio en la calle de Potosí núm. 316 m 16 2d

Conchavos—En la agencia Potosí 425 hay para colocar mayordonos, dependientes, escribientes, tenedores de libros, cocineras mucamas porteros mozos de café ayudantes de cocina quinteros matrimonios y peones. A los patrones se les sirve gratis. m16 1d

Caballo perdido—Se ha estraviado de casa del Dr. Boado San José 237, un caballo vayo naranja con una mancha blanca en el codillo, lleva tambien una montura colchada y tapafunda de cuero de carpincho, el que lo entregue en la misma casa será gratificado. m16 2d

Cocinera—Se ofrece una española que puede dar informes de su conducta, para tratar ocúrrase á la calle de Entre-Rios al lado del número 61. m16 3d

Cocinera—Se necesita una Maypú 316 para el campo. m16 2d

Caballo—Se ha perdido el sábado 11 del corriente uno color bayo, crin negra y las cuatro patas negras, con silla y freno inglés, el que lo entregue en la calle Piedad 727 recibirá una buena gratificacion. m16 5d

En la calle Belgrano No. 382—Se necesita una mujer para cuidar dos enfermos ocurra á la misma casa á toda hora. m15 3d

En 3500 ps. mjc. cada uno, se venden doce lotes de terreno de 18 varas de frente por 44 de fondo, situados al lado de la estacion General Rodriguez con frente á la linea de Ferro-Carril. Se fraccionará al gusto de los compradores, para ver el plano y saber otros detalles ocurran al corralon de maderas calle Temple 207. m14 6d

Ojo á la pichincha—Se alquila una casa de alto, muy cómoda, que pueden vivir 4 ó 5 familias, en 200 ps. mjc. mensuales en Chivilcoy. Para tratar ocurran á D. Benjamin Garcia en Chivilcoy, y á D. Nicolas Larco en Buenos Aires, calle Buen Orden 260. m14 5d

Se ofrece—Una planchadora para hombre, calle Parque 227. m14 4d.

Se ofrece—Una ama de leche fresca, vasca francesa, para criar en su casa ó fuera, ocurrir en la calle de Independencia núm. 58. m14 4d.

Fabricante, compositor de billares; avisa á todos los que tengan, que los arregla con exactitud y baratura, dirijirse calle Defensa ó Recoba vieja 8, donde recibe las órdenes m15 7d

IMPORTANTE

A los Imigrantes.

La Comision Central de imigracion concede pasaje gratis á todos los imigrantes que la soliciten, para cualquier pueblo de nuestra campaña. Por boletos ocúrrase al gerente del asilo de imigrantes, calle de Corrientes No. 8.

G. Wilken, Secretario
m15 5d

LOTERIA DEL URUGUAY

20,000 PATACONES

Este es el premio mayor de la lotería que sale á circulacion, compuesta de 8 millares y 700 s'tes. Se juega del 23 de Marzo de 1871.
Los billetes son litografiados en papel lila, tinta negra, numeracion punzó y sello negro al reverso del billete con la inscripcion Marzo 23.

SUERTES.

1 de	20000	patacones
2 de	500	"
1 de	200	"
2 de	100	"
4 de	50	"
10 de	20	"
280 de	15	"
400 de	10	"

700 suertes ó 2800 cuartos premiados.
Uruguay, Marzo 10 de 1871. m17 3d

Ojo á la pichincha—Aprovechen para salvarse de la peste se vende una de las mejores casas de San Fernando hecha á todo costo un edificio elejante y moderno la casa está dividida en dos casas y hace esquina á la calle de Ayacucho y Costitucion con doce piezas y todas las comodidades necesarias y arboles frutales, sita á tres cuadras de la plaza tiene de frente á la de Ayacucho 9 1|2 varas á la otra 23 1|2 para tratar ocurran á la misma casa el dueño la vende para ausentarse del país. m15 3d

Flores—Se alquila una pieza en la calle Real á tres cuadras de la estacion, con uso de la cocina etc. ocúrrase en la misma casa en Flores Rivadavia 77. m16 3d

Lecciones á 100 ps. la mensualidad—Se enseña el inglés, francés, aleman, castellano, la caligrafía, aritmética, teneduria de libros y cuentas dirijirse de 10 á 3 á 177 Maipú. m16 4d

Ojo á la ganga—En la calle de Santa-Fé frente á la polvora de Coelli se vende una hermosa casa quinta con (86) ochenta y seis varas de frente por (60) sesenta de fondo mas ó menos, cercadas con pilares al frente, arboles frutales, jardin caballeriza, cochera, cocina y sus piezas listas para poder habitarlas. La persona interesada podrá tomar menos frente si le conviene. Para tratar y verla ocúrrir á la misma casa ó á la calle Reconquista No. 47. m16 3d

PINTOR

Se ofrece uno bastante inteligente para todo lo conserniente á este ramo, puede dar garantias de personas conocidas á los que quieran dejar las casas á su cargo.
El que se interese dirija una esquela á esta imprenta á la inicial L. J. M. m16 3d

Por ausentarse su dueño del pais, se alquila una casa de dos departamentos para fábrica ú otro negocio, con contrata ó sin ella, en la misma casa á toda hora del dia, calle Corrientes 326. m16 3d

Mucamo—Se necesita un muchacho en la calle de la Florida 144. m16 2d

PARA GIBRALTAR, CADIZ,

BARCELONA, MARSELLA,

GENOVA Y NAPOLES

Saldrá el 25 de Marzo el magnífico paquete á vapor Italiano de 3000 toneladas y de la fuerza de 600 caballos.

EMILIA

Capitan J. P. Augier.
Precio de los pasages—

	Gibraltar	Cadiz	B'na	Marsella Génova	y Nápoles
1ª clase	136	140	140	140	160
2ª clase	54	56	56	56	60 fs

Para tomar pasages y mas informes ocúrrase á su consignatario
Stefano Gaggiero.
m14 10d 130 Reconquista 130.

Se convoca á los acreedores del café calle Comercio 68 para arreglar las cuentas por haber muerto el patron en el término de tres dias de 1 á 4 de la tarde. m15 3d

Se vende ácido sulfúrico desinfectante una cantidad como 1800 libras al precio ó mitad de las casas droguerias por mayor, ocurrir en la calle Lorea entre San Juan y Comercio. m15 3d

San Vicente—En este precioso pueblo donde corren los vientos sanos, se alquila una gran casa de altos en la plaza principal de este pueblo con 100 varas de habitacion, balcones corridos, revocada en cal en su interior, construida á la moderna. El dueño de ella está dispuesto á alquilar los altos de dicha casa la que se encuentra amueblada, como igualmente á vender dicha finca, los interesados pueden ocurrir á dicha casa que encontrarán con quien tratar. m15 6d

Sr. D. Rodolfo Susini y Sandoval—Se le avisa que en la calle Victoria 270 hay dos cartas venidas de Europa, para que pase á recojerlas. m15 3d

Se alquila una linda casa de material con techo de teja francesa y con 3 piezas y su correspondiente quinta de arboles frutales con 34 varas de frente por 68 de fondo, situada en San José de Flores, del mercado á media cuadra como para afuera en la calle de Flores, para tratar Buen Orden No. 193. m15 3d

Se necesita un socio activo ó pasivo para un negocio ya establecido y de mecha importancia se garantiza de 50 á 55 p.% de ganancia al año, por mas informes dirigirse al inglés 177 calle Maipú, bajos á la derecha. m15 3d

Se ofrece un matrimonio sin hijos, de nacion francesa para la ciudad ó campaña, la muger para cocinera ó sirvienta y el marido para cualquier trabajo, sabe leer y escribir, por mas informes ocurrir calle Reconquista 179. m15 3d

Se ofrece una ama de leche fresca, vascaespañola, calle Cerrito No. 10 en el patio darán razon. m15 3d

Quinta en venta—Se vende una en venta particular, de la estacion Caballito, tres cuadras y media para el Norte, en un paraje muy alto, compuesto su terreno de dos manzanas, de á cien varas de frente por cien de fondo cada una con mas de 2,000 árboles frutales de los mas esquisitos; se fraccionará al gusto del comprador, ocurran para tratar calle de Cuyo 334 de las 3 á las 5 de la tarde. m16 3d

San José de Flores—Se alquila dos lindas piezas en dicho pueblo, con una quinta de y media cuadras de frente por 1 de fondo llena de arboles frutales. Piedad 377. m16 2d

Se necesita un dependiente de almacen de comestibles para la campaña, que sepa bien leer y escribir, se precisa que presente garantia, prefiriéndose que sea español, para tratar á la calle del Parque de 9 á 12 de la mañana No, 217 1|2 y 219. m16 2d

Se ofrece un francés para mucamo y portero ó para el cuidado de una casa teniendo quien garanta su conducta para eso acudirán á la calle de la Piedad No. 351. m16 3d

Se ofrece un hombre para cocinero de campo caballeriza ó domador calle Sarandí entre Moreno y Potosí Carnicería. m16 2d

Tablas del derecho Democrático por Ceferino Tresserra. Se venden Suipacha núm. 8. m16 4d

Los que tengan cuentas pendientes con el finado Sr. D. Roberto Hunter, cuyo domicilio es calle Defensa 133, tendrán á bien presentar sus justificativos, calle Defensa 93, en el término de diez dias á contar de la fecha, pasando dicho plazo, no se atenderá reclamo alguno. m15 3d

Corralon—Se arrienda uno de 40 varas por 80, en muy parage, hay algo edificado y mucho espacio para establecer alguna fábrica ó barraca, para tratar Venezuela 229. m10 10d

Aviso de Policía—Siendo necesario aumentar el personal de vijilantes para el Departamento de Policía, el Sr. Gefe ha dispuesto se llama por el presente aviso á los individuos que quieran ingresar al cuerpo, en inteligencia que se contratarán por un año y gozarán del suel[illegible] que se co[illegible]00 para rancho. [illegible] de 600 pesos y [illegible] presentarse munidos [illegible]
Se previene que deberá[illegible] competente de una recomendacion de perso[illegible] conducta—que justifique ser hombre de buena co[illegible]
Marza 8 de 1871.
m11 5d *S. Mendez*
Comisario de órdenes

Caballos—En la estacion Recoleta del tram way Argentino se compran caballos perpetuamente de tiro como de silla. f29 10d

Calle Piedad 105—Rico surtido de pájaros raros del Africa Central, canarios baratos, esposicion desde las 7 de la mañana hasta las 10 y de las 12 hasta las 5 de la tarde se vende al menudeo á precios moderados. m8 81

CON MOTIVO DE LA EXPOSICION

LETRAS SOBRE CORDOBA

Contra el Banco de los Señores OTERO y Ca., por pequeñas y grandes sumas se giran por

A DEMARCHI HERMANOS Y Cª

163—DEFENSA—163

f17

CARIDAD.

En este pais que abundan las almas caritativas, les avisamos que en la calle de Belgrano número 395, existe una señora viuda que tiene un hijo tullido de nacimiento y una niña enferma, sin ningun recurso y en un estado de miseria espantoso. ¡Cuantas bendiciones de esta pobre madre no recibirá la persona que llegue á sus puertas y le dé un socorro para el alimento de sus hijos!
Masones, cumplid vuestro deber.

Fiebre amarilla—El emanador higiénico es un remedio infalible para precaverse de esta terrible epidemia. Este aparato recomendado por los médicos mas notables de Paris, se halla en venta en la farmacia del Sr. Peñe Jean Marie, Piedad 133 y Florida 52, donde se darán mas informes. m10 8d

Gran casa de alquiler—Se alquila la espaciosa casa rodeada de jardines y árboles frutales, situada en la calle e Potosí 426, conocida con el nombre de la quinta de Guido. Tiene 23 habitaciones y toda especie de comodidades en perfecto estado, y está edificada en terreno de 82 varas de frente con 85 de fondo; el que se interese puede ocurrir á la misma finca ó al estudio del Dr. Guido, Perú 103. m4 8d

Grabador litografo—Se necesita uno, se le dará un buen sueldo con tal que sea capaz, adviértese que és para Montevideo, ocurrir 157 Cangallo m10 8d

La Bienhechora del Plata—Esta compañia argentina de seguros mútuos sobre la vida, destribuye actualmente sus 19° boletines administrativa. Los Srs suscritores que por cualquiera circunstancia no lo hayan recibido hasta ahora pueden mandarlo pedir en las oficinas de la misma compañia, Florida 112 1|2 altos. m9 8d

LA CARPINTERIA

Juan Bautista Chamousset ha sido trasladado á la calle de Maipú 45. m8 8d

MUCAMA

En la calle de Lima No. 80, se necesita una mucama que sea jóven para cuidar un niño.
Se pide que sea sin familia, se pagará bien. m7 10d

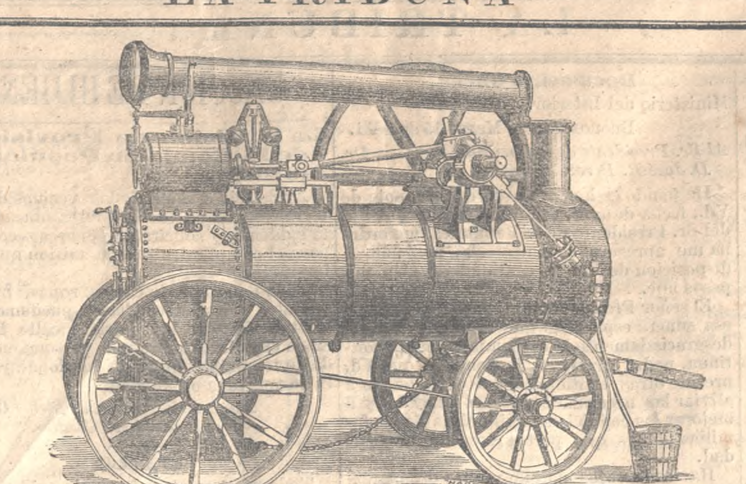
Municipalidad de ciudad—Casas de inquilinato, por el presente se hace saber al público que la Comision Municipal ha dispuesto que hasta nueva resolucion no se consienta en las casas de inquilinato ó conventillos, construccion nueva alguna de madera ó en techo de zinc.
Se previene igualmente que esta prohibicion, secircula en la fecha á las Comisiones de Higiene de Parroquia y al Departamento de Policía.—Buenos Aires, Marzo 8 de 1870.
m9 8d *B. Llorente.*

Municipalidad de la ciudad—La Comision Municipal de acuerdo con lo aconsejado por el Consejo de Higiéne Pública, hace presente á la poblacion de esta ciudad la conveniencia y necesidad de proceder al blanqueo tanto interior como esterior de los edificios, recomendándoles encarecidamente la realizacion de esta mejora que redunda en bien de todos y de cada uno muy particularmente en las actuales circunstancias sanitarias de la misma.—Buenos Aires, Febrero 22 de 1871. *M. Martinez de Hoz.*
B. Llorente.
Secretario.
f23 15d

Municipalidad de la Ciudad

Por el presente se hace saber al público que los administradores, de los Cementerios, tienen prohibicion absoluta de recibir en ellos, cadáver alguno sin que se exija previamente el boleto de sepoltura, á pedido por la oficina respectiva, la que al efecto está abierta en la casa Municipal, todos los dias desde las **7 de la mañana hasta las 10 de la noche.**
Se le previene igualmente que está prohibido á los empleados de los referidos establecimientos recibir dinero, cualesquiera que sea la causa ó motivo que para ello se invoca—Buenos Aires Febrero de 1871.
f23 15d *B. Llorente.*

Se vende barato—Baules y balijas de toda clase, en la Talabarteria, Victoria 378. m9 8d



Los abajo firmados fabricantes y contratantes de máquinas ofrecen al público toda clase de máquinas á vapor componiéndose de materiales escogidos y bajo los principios mas perfeccionados y modernos y á precios tan económicos como ninguna otra casa puede proporcionarlos.
Máquinas á vapor de alta y baja presion desde la fuerza de 2 hasta 300 caballos, locomotoras portátiles, vertical y horizontal, calderas de todas clases, molinos de harina, trigo y azúcar, máquinas para aserrar maderas, máquinas para minas y agricultura premiados, máquinas de segar y cortar alfalfa y pasto desde 4,000 ps. mjc. combinada y sencilla, trilladeras portátiles y fijas etc, á más recibe órdenes para artículos de toda especie para las fábricas de Europa para lo cual reciben órdenes en la calle Potosí No. 19 Buenos Aires.

J. FINDLAY Y COMPAÑIA

10 Laurence Pountney Lane, Lóndres.

Para Coruña y Vigo—Saldrá á mediados de Marzo la muy velera Barca Española "Diego Maria de Bolivar," su capitan D. Francisco Senande.
Admite alguna carga á flete, así como pasageros de proa y popa, á los que se garantiza el esmerado trato que tiene acreditado la casa armadora del Sr. D. Luis de Bolivar. Para tratar ocurrase á sus consignatarios.
Trelles Garcia y Ca.
f25 20d Victoria 85 y 87.

La mas saludable

Se alquila sin ó con contrata una casa recien edificada, toda en cal, en la calle de Cuyo entre Callao y Rio Bamba, lindo parage y el mas alto de la ciudad, tiene 13 piezas con piso de tabla y cielo-razo de yeso, concluida toda á la moderna, entre ella una de altos con su mirador, vista á todas partes, lindo y espacioso patio, cocina, algibe, jardin, resumidero y todas las demas comodidades higiénicas, para una decente familia, ir á verla que la llave está en el almacen Cuyo y Callao, para tratar Artes 131. m10 10d

Que calor—Pantalones y chalecos negros y finos de grano de oro, tienda inglesa calle San Martin núm. 40 1|2 m9 8d

Se avisa á todos los que tienen baules ó cual quiera otro articulo en la fonda situada en la esquina calle de Parque y Paseo de Julio, perteneciente á D. Pablo Laframoni, que se presenten á satisfacer lo que adeuden y retiren lo que es suyo, en el término de quince dias contados de la fecha, si no se procederá á la venta de dichos efectos para hacerse pagos. f28 15d

POESIAS

DE JORGE M. MITRE

CON SU RETRATO

Edicion lujosa de 260 páginas á 30 pesos moneda corriente el ejemplar, se vende en los dos puntos siguientes:
Libreria de la Union, Rivadavia No. 100, id id Mayo, calle Moreno No. 241. m5 10d

Prensas americanas

DE VARIOS TAMAÑOS

Se venden en esta imprenta.
d7 20d

Vomitivo y purgante de Le-Roy lejitimo son unos de los medicamentos mas aconsejados en los primeros síntomas de la presente epidemia, depócito en la Frmacia Le-Roy Mejico 331, abierto durante la noche. m12 7d

Ferro-carril del Norte.

Rebaja en los precios de boletos mensuales.

Para facilitar una residencia fuera de la ciudad durante los meses templados; desde el 1.º de Abril próximo, se cobrará, para boletos mensuales, los precios siguientes:

Del Retiro hasta	Palermo	150	ps. mjc.
" " "	Belgrano	250	" "
" " "	Rivadavia	300	" "
" " "	Olivos	350	" "
" " "	San Isidro	400	" "
" " "	San Fernando	450	" "
" " "	Tigre	500	" "
25 de Mayo hasta el Retiro		100	" "

NOTA—Se conceden boletos mensuales á los niños menores de 15 años por la mitad de dichos precios.—Retiro, Marzo 3 de 1871.
Enrique Crabtree.
m12 1mes Director general.

Secretaria del Banco de la Provincia—El directorio del Banco de la Provincia ha dispuesto que mientras duren las actuales circunstancias y hasta que decline la epidemia se cierren las oficinas de su dependencia á las 3 de la tarde abriéndose estas como de costumbre á las 10, á contar desde el 9 del presente—Buenos Aires, Marzo 8 de 1871.
m9 10d *F. Zamudio*—Secretario.

Aprovechen los que puedan huir de la peste—Se ofrece dar, en una isla, la mas hermosa y mejor cultivada del delta argentino, distante tres leguas de San Fernando, dos ó tres horas de camino del Tigre por [5,000 ps] cinco mil pesos mjc. á las personas que quieran mientras dure la peste, no siendo su duracion mas de [2] dos meses, que en ese caso tendrian que abonar [50 ps] cincuenta pesos mjc por dia pasando los dos meses; lo mismo que si desaparece el flajelo antes de los [2] meses y siendo así declarado por el consejo de higiene quedará cumplido el plazo. Se darán habitaciones muy cómodas, mantencion como en los mejores hoteles de Buenos Aires, ropa blanca y servicio interior, podrán cazar, pescar bañarse en el rio ó en bañaderas, pasearse en los jardines y por un camino de cerca de una legua de estension á la costa del rio, Para tratar ocurran á P. Brunet, Florida No. 123. m12 4d

Chacra en venta—A las familias que deseen salir al campo.—Se vende una chacra á 15 cuadras de la Estacion Lanuz y 15 cuadras de la de Lomas de Zamora, con terreno de 9 cuadras de 100 varas, dos hermosas piezas habitables para familia, á mas cocina espaciosa, alfalfares, todo alambrado y con un hermosísimo palomar de material, prensa para enfardar pasto, parras, etc. Pronto para entregarla; ocurrir á la Barraca de Luis Ma. Solé en Barracas frente al Riachuelo. m13 3d

A los chacareros—Se vende por la mitad de su valor un tacho de fierro colado con su montura de fierro dulce, regillas para el lomo, puerta y registro. Ocúrrase á la fábrica de Stepney y Bomvilles, Paseo Julio 117. En la misma casa está en venta un gran y magnífico surtido de máquinas de agricultura y máquinas á vapor de varios tamaños y de la última construccion. m8 30d

Al público—Por 110,000 ps. se vende una casa nueva flamante situada en la calle de Córdoba entre Azcuénaga y Larrea compuesta de 9 varas de frente por 41 de fondo, 5 hermosas piezas pozo de rica agua, letrina y demás, para tratar Arenales entre Paraná y Montevideo frente á la plaza, en la carpintería de la casa de alto. m8 6d

Alfalfa seca—Se vende por mayor y menor ocurriendo á la barraca de Tomas Clark, Tres Esquinas, Barracas al Norte. 830d

Aviso de policía—Existen depositados en este Departamento un cajon de coñac, que se supone robado, y un baul que presentó un changador por haberlo recibido de un señor á quien no conoce para conducirlo al Ferro Carril del Sud, donde le ordenó lo esperase y no lo volvió á ver, ignorando donde fuese su domicilio.—Marzo 8 de 1871. *S. Mendez.*
m9 10d Comisario de Ordenes.

Al comercio—En consecuencia de la resolucion adoptada por el Directorio del Banco de la Provincia, mandando cerrar sus oficinas á las 3 de la tarde; los Bancos representados por los infrascritos, han resuelto de comun acuerdo, terminar tambien desde mañana sus operaciones, á la misma hora—8 de la tarde, hasta nueva resolucion—Buenos Aires, Marzo 10 de 1871.
P. Banco de Lóndres y Rio de la Plata. *G. E. Maschwitz.* P. Banco Argentino *A. Marcó del Pont.*
José de Carabassa — Wanklyn y Ca.—P. P. Mauá y Ca.—C. de las Carreras.

Ama de leche—Se ofrece una italiana Cangallo 243 1|2 mueblería. m11 6d

Banco de la Provincia.

Para el edificio del Banco se necesitan como 600,000 ladrillos de cal para paredes de 14 pulgadas de largo 7 pulgadas de ancho y 2 pulgadas de grueso.
Los horneros que quieran contratar presentarán muestras y la propuesta cerrada en la Secretaria para que sean abiertas el 15 del corriente. m7 10d

Bóveda—En el Cementerio del Norte.—Se vende una nueva, espaciosa y bien construida, como para familia numerosa; darán razon en la Marmolería de la plaza Recoleta, ó en la Confitería al lado. m9 5d

Barracas al Sud—En vista de las circunstancias en que se encuentra el País con motivo de de la epidemia, esta Municipalidad, ha sancionado con esta fecha la siguiente ordenanza.
Art. 1º Todo familia ó individuos que vengan de la ciudad á recidir en este partido deberán venir munidos de un certificado de la Comision de la manzana á que pertenezca, en donde deberán constar si viene ó no de la casa infestada.
2º En el primer caso serán sometidos á seis dias de observacion en una casa destinada al objeto.
3º Los que vinieran con los síntomas de la epidemia reinante no seran admitidos adentro del radio de diez cuadras de la igleaia á todos vientos.
4º Todo propietario ó inquilino principal de una casa, dará aviso á la autoridad local en el acto de admitir en ei á todo individuo que no pertenezca á este partido so pena de ser multados en mil pesos mjc. por su infraccion—Barracas, 9 de Marzo de 1871.
m11 6d *Manuel Esteves.*
Isidoro Silge
Secretario.

EDICTOS JUDICIALES

Por disposicion del señor Juez de primera instancia en lo civil Dr. D. Emilio A. Agrelo se cita llama y emplaza por medio del presente á D. Manuel Podestá para que en el término perentorio de quince dias, comparezca por ante el juzgado á cargo de su señoría y oficina del cólega Belvis á la que estoy adcripto, á responder la demanda que le ha interpuesto D Jacinto Cappa Perrucati sobre escrituracion de un terreno, ya sea por sí ó apoderado legal bajo apercibimiento de seguirse la causa en reveldía y entenderse con los letrados y designando tambien su domicilio—Buenos Aires Febrero 27 de 1871.
m 1. 15d *Emiliano P. Coronel*
Rivadavia No. 101.

Por disposicion del Sr Juez de Paz titular D. Juan Silveira se cita, llama y empleza á D. Juan Casiant para que comparezca ante él por conducto de la oficina del que suscribe dentro del término de diez dias á contarse de la fecha del presente edicto á estar en derecho á la demanda que contra él sigue D. Vicente Romero por cobro de un caballo bajo apercibimiento que sino lo verifica se fallará en su rebeldía—San Fernando Marzo 6 de 1861.
m8 10d *Desiderio Chafuen.*

Por disposicion de D. Cárlos Orr, Juez comisario del concurso da D. Juan B. Tassara, se convoca por segunda vez á junta general de acreedores, para el 15 dal corriente 1 las 2 de la tarde á efecto de procederse á la verificacion de créditos, previniéndose que dicha reunion tendrá lugar en el salon del Juzgado en el dia y hora indicada—Buenos Aires Marzo 3 de 1871
m12 3d *Terry*

Por disposicion del Sr. Juez de 1ª Instancia en lo civil Dr. Don Emilio A. Agrelo, se cita y llama á Don Luis Galiasso, para que comparezca ante el Juzgado de su señoría á estar á derecho en los autos que contra él sigue Don Daniel Saffores, sobre cobro de pesos en el término de seis dias, bajo apercibimiento de declarársele rebelde—Buenos Aires, Marzo 3 de 1871.
m14 3d *José Martinez.*

A UNO POR CIENTO

Dinero á interés. Compran casas y terrenos.

OCAMPO Y DESCIORA corredores y rematadores públicos, dan dinero á interés desde cinco mil hasta seis millones de pesos. Para las compras de casas y terrenos disponen de fuertes capitales. Reciben órden de remates de fincas y mercaderías, Ocurrir al escritorio, Recoba Nueva 102. f1

Mensajerias Fluviales.

AJENCIA DE VAPORES Y COMISIONES DE PEDRO RISSO
99—*Reconquista*—99.

Itinerario de los vapores que se despachan por esta ajencia, que empezará á rejir desde el 10 de Febrero de 1871.
Para Montevideo el vapor inglés:

SATURNO

Capitan Benito Magnasco, saldrá todos los Lúnes á las 6 de la tarde, regresando los Domingos.
Para los puertos del Uruguay, arjentinos, el vapor inglés:

IRIS

Capitan J. Elscie, saldrá todos los dias hasta Concordia y los Viérnes hasta Villa Cloon.
Estos vapores reciben carga, pasajeros y dinero á flete para los puertos arriba indicados.
Pedro Risso,
Ajente, Reconquista 99.

Ajencia de Vapores.

Y

Mensajerias á las Provincias

DE A. MATTI Y PIERA
30—CANGALLO—30.

Nuevo itinerario en vijencia desde el 1º de Enero hasta nuevo aviso.

Servicio del Puerto—Los vapores:

KATE, JENNY, BARY

Se ocupa del embarque y desembarque de pasajeros de todos los paquetes de Europa.
Conducen diariamente las provisiones á los buques de ultramar.
Dan remolques desde el Tigre, canal de afuera y Canaleta de la Boca, tanto de entrada como de salida, siendo los precios muy reducidos.
Para Montevideo—El vapor:

RIO URUGUAY

Saldrá todos los Lúnes á las 6 de la tarde, regresando los Juéves.

RIO URUGNAY

Saldrá todos los Juéves á las 10 de la mañana, regresando los Lúnes.
Los pasajeros para Mercedes y Gualeguaychú se trasbordan á otros vapores en Yaguarí y Fray Bentos.
Para el Rosario, Paraná, Santa Fé y puertos intermedios—el vapor

CAPITAN

Saldrá todos los Mártes y Sábado del Retiro á las 10 de la mañana, en combinacion con el vapor *Estrella* desde el Rosario, regresa los Lúnes y Juéves.
Para el Rosario y escalas—El vapor

LUJAN

Saldrá todos los Juéves y Domingo del Retiro á las 10 de la mañana y regresará los Miércoles y Sábado.
Para San Nicolas, Rosario, Paraná y Santa Fé, carga solamente, los vapores:

ESMERALDA Y CISNE

Saldrán alternativamente todas las semanas, habiendo siempre uno de ellos en el puerto para recibir carga, dando lancha gratis.
Para Corrientes, Asuncion y puertos intermedios, el vapor:

PROVEDOR

Saldrá alternativamente los Domingo á las 10 de la mañana, regresando los Miércoles.
Para mas informes á sus ajentes, A. Matti y Piera, Cangallo 30,
NOTA—La ajencia proporciona lanchas para la conduccion de la carga á bordo de los vapores, por un precio módico, y se ocupa del embarque de las mismas, corriendo con todas las dilijencias.

Ajencia de Vapores,

Y COMISIONES

De Paez y Gomensoro.

41—RIVADAVIA—41.

Carrera de los rios Paraná y Paraguay—Para la Asuncion y puertos intermedios, el vapor nacional:

VENEZIA

Recibe carga y pasajeros,
Para la Asuncion y puertos intermedios, el vapor francés:

RIO GUALEGUAY

Recibe carga y pasajeros.
Para la Asuncion, Corrientes y puertos intermedios, el vapor:

THERESA

Recibe carga y pasajeros, para los que tiene escelentes comodidades.
Para Gualeguay directamente, vapor nacional:

ENTRE-RIOS

Recibe carga y pasajeros y saldrá cada diez dias.
Los vapores de la carrera de los rios Paraná y Paraguay, saldrán alternativamente cada ocho dias.
Las encomiendas se recibirán hasta las cuatro de la tarde del dia antes de la salida de los vapores.

GRAN REVOLUCION! GRAN REVOLUCION!

ARTE TIPOGRÁFICO.

IMPRESIONES Á VAPOR,

PRECIOS IMPOSIBLES,

SEIS MÁQUINAS Y CATORCE PRENSAS!!

PRONTITUD Y ESMERO,

UN MILLON DE TIPOS DISTINTOS!

UN MILLON DE TIPOS!

En la Imprenta de LA TRIBUNA, montada como cualquiera de las mejores Imprentas Europeas, se hacen toda clase de impresiones pronto, bien y barato.

LIBROS, CARTELES, CIRCULARES

Toda clase de folletos. De todo, de todo!